

RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN

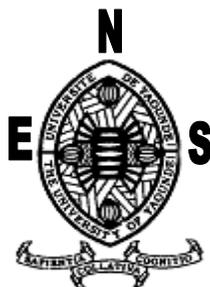
.....  
Paix-Travail-Patrie

.....  
MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT  
SUPÉRIEUR

.....  
UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ 1

.....  
ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

.....  
DÉPARTEMENT DES SCIENCES  
DE L'ÉDUCATION



REPUBLIC OF CAMEROUN

.....  
Peace-Work-Fatherland

.....  
MINISTRY OF HIGHER EDUCATION

.....  
UNIVERSITY OF YAOUNDÉ 1

.....  
HIGHER TEACHER'S TRAINING  
COLLEGE

.....  
DEPARTMENT OF SCIENCES OF  
EDUCATION

# MÉDIAS ET COMPORTEMENTS SEXUELS RISQUE CHEZ LES ADOLESCENTS DU SECONDAIRE.

*Étude menée dans l'arrondissement de Yaoundé III*

Mémoire rédigé et soutenu en vue de l'obtention du Diplôme de Conseillers d'Orientation

(D.I.P.CO)

Par

**Sandrine Larissa MBOUANGUERE**

*Licenciée en Droit privé fondamental*

Sous la direction de

**Jean-Pierre MELOUPOU**

*Enseignant associé à l'ENS*

*Année académique 2015 - 2016*

*Yaoundé, juin 2016*

## TABLE DES MATIERES

DÉDICACE.....	iv
REMERCIEMENTS .....	v
LISTE DES ABRÉVIATIONS .....	vi
LISTE DES TABLEAUX.....	vii
LISTE DES GRAPHIQUES .....	ix
RÉSUMÉ.....	x
ABSTRACT .....	xi
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1 : PROBLÉMATIQUE DE L'ÉTUDE .....	3
1.1 CONTEXTE DE L'ÉTUDE .....	3
1.2 FORMULATION ET POSITION DU PROBLÈME .....	6
1.3 OBJECTIFS DE L'ÉTUDE.....	9
1.3.1 Objectif Général .....	9
1.3.2 Objectifs Spécifiques .....	9
1.3.2.1 Objectif spécifique n°1 .....	9
1.3.2.2 Objectif spécifiques n°2.....	9
1.3.2.3 Objectif spécifique n°3 .....	9
1.3.2.4 Objectif spécifique n°4 .....	9
1.4 INTÉRÊT DE L'ÉTUDE .....	10
1.4.1 Intérêt psychopédagogique .....	10
1.4.2 Intérêt psychologique.....	10
1.4.3 Intérêt administratif .....	10
1.5 DÉLIMITATION DE L'ÉTUDE .....	10
1.5.1 Sur le plan théorique.....	10
1.5.2 Sur le plan spatial.....	11
1.5.3 Sur le plan temporel.....	11
CHAPITRE 2 : INSERTION THÉORIQUE DU SUJET .....	12
2.1 DÉFINITION DES CONCEPTS.....	12
2.1.1 Médias .....	12
2.1.2 La télévision .....	14
2.1.3 La radio.....	15
2.1.4 La presse écrite (magazines).....	15

2.1.5 L'internet .....	16
2.1.5 Comportement sexuel à risque .....	18
2.1.6 Adolescence.....	18
2.1.6 Élèves du secondaire .....	19
2.2 REVUE DE LA LITTÉRATURE .....	19
2.2.1 L'adolescence : une période de remaniement.....	20
2.2.2 Le développement d'une sexualité génitale à l'adolescence .....	21
2.2.3 Approches explicatives du comportement sexuel à risque chez les adolescents en Afrique.....	26
2.2.4 L'influence des médias dans la vie des jeunes .....	28
2.2.4.1 L'influence positive des médias dans la vie des jeunes.....	29
2.3 THÉORIES RELATIVES AU SUJET .....	31
2.3.1 Théorie de « l'apprentissage social de Bandura » .....	32
2.3.2 Théorie de « l'incubation » de Gerbner .....	33
2.3.3 La théorie de « l'éducation aux médias et les médias éducatifs » de Piette .....	34
2.4 FORMULATION DES HYPOTHÈSES .....	34
2.4.1 Hypothèse générale.....	35
2.4.2 Hypothèses de recherche .....	35
2.5 VARIABLES DE L'ÉTUDE.....	36
2.5.1 Variable dépendante .....	36
2.5.2 Variables indépendantes .....	37
CHAPITRE 3 : MÉTHODOLOGIE DE L'ÉTUDE .....	42
3.1 LE TYPE DE RECHERCHE .....	42
3.2 LE SITE DE L'ÉTUDE.....	42
3.3 LA POPULATION DE L'ÉTUDE.....	42
3.3.1 La population cible .....	43
3.3.2 La population accessible.....	43
3.4 ÉCHANTILLON ET TECHNIQUE D'ÉCHANTILLONNAGE.....	44
3.5 TAILLE DE L'ÉCHANTILLON .....	45
3.6 INSTRUMENT DE COLLECTE DES DONNÉES .....	46
3.6.1 Validation de l'instrument de collecte des données .....	47
3.7 PROCÉDURE DE COLLECTE DES DONNÉES OU DÉROULEMENT DE L'ENQUÊTE .....	48
3.8 MÉTHODE D'ANALYSE DES DONNÉES.....	49
3.8.1 Outils de traitement des données utilisés.....	50

3.8.2 Méthodes statistiques d'analyse des données .....	50
CHAPITRE 4 : PRÉSENTATION ET ANALYSE DES RÉSULTATS .....	52
4.1 PRÉSENTATION DESCRIPTIVE DES RÉSULTATS .....	52
4.1.1 Identification des répondants .....	52
4.1.2 Habitudes télévisées des répondants.....	54
4.1.3 Habitudes radiophoniques des répondants .....	61
4.1.4 Habitudes des répondants vis-à-vis de la presse écrite (magazine).....	63
4.1.5 Habitudes des répondants face à internet .....	65
4.2 VÉRIFICATION DES HYPOTHÈSES .....	66
4.2.1 Vérification de la première hypothèse (HR1).....	68
4.2.2 Vérification de la deuxième hypothèse (HR2) .....	73
4.2.3 Vérification de la troisième hypothèse de recherche (HR3).....	76
4.2.4 Vérification de la quatrième hypothèse de recherche (HR4).....	79
CHAPITRE 5 : INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS ET SUGGESTIONS .....	84
5.1 INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS .....	84
5.1.1 Interprétation des résultats de la première hypothèse de recherche(HR1) .....	84
5.1.2 Interprétation de la deuxième hypothèse de recherche (HR2) .....	86
5.1.3 Interprétation de la troisième hypothèse de recherche (HR3) .....	88
5.1.4 Interprétation de la quatrième hypothèse de recherche (HR4) .....	89
5.2 RECOMMANDATIONS ET SUGGESTIONS .....	90
5.2.1 À l'endroit des enseignants et des conseillers d'orientation.....	90
5.2.2 A l'endroit des familles .....	91
5.2.3 A l'endroit des adolescents.....	93
5.2.4 A l'endroit des responsables des mass-médias.....	93
CONCLUSION .....	95
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES .....	97
ANNEXES .....	99

A

*Mon cher époux, Charles Bertrand Mbouombouo Mfossa.*

## REMERCIEMENTS

La réalisation de ce travail de recherche est le fruit d'une étroite collaboration et de la générosité d'un certain nombre de personnes auxquelles nous voulons témoigner notre gratitude. Nos remerciements vont particulièrement à l'endroit :

- de notre directeur de mémoire, Dr Jean-Pierre Meloupou pour son encadrement, sa rigueur, ses conseils, sa patience et sa disponibilité ;
- de tous les enseignants en service au département des sciences de l'éducation, principalement au chef de département le professeur Pierre Fonkoua ;
- des conseillers d'orientation en service dans les lycées de Ngoa-Ekellé et Nsam-Éfoulan, principalement à Mme Nathalie Nzouengo ;
- de tous les apprenants des lycées de Ngoa-Ekellé et Nsam-Efoulan, et de l'Institut Victor Hugo pour leur disponibilité ;
- de M. Blaise-Pascal Andzongo, pour ses conseils et ses observations ;
- de nos parents Landry Emmanuel Moubagna et Zenabou Mapiemfou, pour leur soutien moral, financier et surtout spirituel ;
- de notre beau-frère Patrick-Hervé Mboumbouo Mfossa, pour sa disponibilité, sa patience et ses enseignements ;
- de nos sœurs, Carine, Béatrice et Manuella pour leurs encouragements ;
- de notre fils, Yoann Mathis Mfossa Mounde pour sa patience ;
- de tous ceux dont les noms ne sont pas cités ici et qui, de près ou de loin, m'ont apporté leur soutien sous quelque forme que ce soit.

## LISTE DES ABRÉVIATIONS

**Cc** : Coefficient de Contingence

**CRTV** : Cameroon Radio Télévision

**H0** : Hypothèse Nulle

**INS** : Institut National de Statistique

**IST** : Infection Sexuellement Transmissible

**OMS** : Organisation Mondiale de la Santé

**ONU** : Organisation des Nations Unies

**SIDA** : Syndrome d'Immunodéficience Acquis

**TCP/IP** : Transport Control/ Internet Protocol

**TNT** : Télévision Numérique Terrestre

**USA** : États-Unis d'Amérique

**VIH** : Virus de l'Immunodéficience Humaine

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Tableau récapitulatif des hypothèses, des variables, des indicateurs et des modalités de l'étude .....	38
Tableau 2 : Répartition de l'échantillon enquêté selon l'établissement et la classe.....	45
Tableau 3 : Analyse des questionnaires administrés aux élèves. ....	49
Tableau 4 : Répartition des répondants par âge et par sexe .....	52
Tableau 5: Répartition des répondants selon l'établissement et la classe .....	53
Tableau 6: Répartition des répondants selon leur région d'origine et leur sexe .....	54
Tableau 7: Répartition selon le nombre d'heures passées devant la télévision par jour .....	55
Tableau 8: Répartition des répondants selon qu'ils regardent des chaînes télévisées présentant un risque de diffuser des images à caractère pornographique.....	57
Tableau 9 : Répartition des répondants selon la fréquence de s'habiller selon le style vestimentaire de leurs idoles ou stars préférées .....	58
Tableau 10: Répartition des répondants selon la fréquence d'écoute des paroles grossières ou obscènes dans les clips vidéo .....	59
Tableau 11 : Répartition des répondants selon la fréquence de tendance à l'imitation des scènes à caractère pornographique vues à la télévision .....	60
Tableau 12: Répartition des répondants selon qu'ils écoutent la radio.....	61
Tableau 13 : Répartition des répondants selon qu'ils écoutent des émissions présentant un risque de diffuser des paroles pornographiques .....	61
Tableau 14 : Répartition des répondants selon la fréquence d'écoute des musiques à caractère pornographique à la radio.....	62
Tableau 15 : Répartition des répondants selon la fréquence d'envie de passer à l'acte sexuel après écoute des émissions et musiques à caractère obscène.....	63
Tableau 16 : Répartition des répondants selon la lecture des magazines.....	63
Tableau 17 : Répartition des répondants selon qu'ils ont envie ou non de reproduire des images à caractère pornographique vues dans les magazines .....	64
Tableau 18 : Répartition des répondants selon la fréquence de visionnage des images à caractère pornographique sur internet .....	65
Tableau 19.: Répartition des répondants selon que les images à caractère pornographique vues sur internet aiguissent ou non leur appétence sexuelle .....	66
Tableau 20 : Croisement « visionnage des scènes à caractère pornographique et l'envie de reproduire ces scènes ».....	69

Tableau 21 : Test de Khi-deux Correspondant à l'HR1 .....	69
Tableau 22 : Coefficient de contingence relative à HR1 .....	70
Tableau 23 : Croisement « visionnage des scènes à caractère pornographique*l'envie de reproduire ces scène*genre du répondant » .....	71
Tableau 24 : « <i>visionnage des scènes à caractère pornographique et l'envie de reproduction de ces scènes et le type d'établissement du répondant</i> ».....	72
Tableau 25 : croisement « <i>écoute de paroles à caractère pornographique*l'envie de passer à l'acte sexuel</i> ».....	74
Tableau 26 : Test de Khi-deux issu du croisement « écoute de paroles à caractère pornographique et l'envie de passer à l'acte sexuel».....	74
Tableau 27: Coefficient de contingence issu croisement « écoute de paroles à caractère pornographique et l'envie de passer à l'acte sexuel».....	74
Tableau 28 : Croisement « <i>écoute de paroles à caractère pornographique*l'envie de passer à l'acte sexuel*genre du répondant</i> » .....	75
Tableau 29 : Croisement « voir des images à caractère pornographique et l'envie d'avoir une relation sexuelle».....	77
Tableau 30 : Test de Khi-deux en relation avec HR3 .....	77
Tableau 31 : Coefficient de contingence issu croisement «voir des images à caractère pornographique et l'envie d'avoir une relation sexuelle .....	77
Tableau 32 : Croisement « voir des images à caractère pornographique et l'envie d'avoir une relation sexuelle».....	78
Tableau 33 : Croisement « contenus à caractère pornographique sur internet *appétence sexuelle ».....	79
Tableau 34 : Test de Khi-deux issu du croisement « contenus à caractère pornographique sur internet *appétence sexuelle ».....	80
Tableau 35 : Coefficient de contingence issu croisement « contenus à caractère pornographique sur internet *appétence sexuelle » .....	80
Tableau 36 : Croisement « contenus à caractère pornographique sur internet *appétence sexuelle.....	81
Tableau 37 : Récapitulatif des résultats après vérification des hypothèses.....	83

## LISTE DES GRAPHIQUES

Graphique 1 : Récapitulatif des répondants de la pré-enquête.....	47
Graphique 2 : répartition des répondants selon le lieu où ils regardent la télévision.....	55
Graphique 3: Répartition des répondants selon qu'ils voient des émissions présentant un risque de diffuser des images à caractère pornographique.....	56
Graphique 4 : Répartition des répondants selon la fréquence de voir des personnes dénudées à la télévision .....	58
Graphique 5 : Répartition des répondants selon la fréquence de visionnage des scènes pornographique dans leurs émissions et séries télévisées préférées .....	60
Graphique 6 : Répartition des répondants selon qu'ils écoutent des chaînes radio présentant un risque de diffuser paroles pornographiques .....	62
Graphique 7: Répartition des répondants selon qu'ils ont déjà vu ou non des images à caractère pornographique dans les magazines.....	64
Graphique 8 : Répartition des répondants selon la fréquence d'utilisation d'internet .....	65

## RÉSUMÉ

La présente étude s'intitule « *Médias et comportements sexuels à risque chez les adolescents du secondaire dans la ville de Yaoundé* ». Elle a pour objectif de vérifier l'influence des contenus médiatiques à caractère pornographique sur les comportements sexuels des adolescents. Dans l'optique de trouver des solutions au problème que posait cette étude, à savoir celui de sexualité à risque chez les adolescents, l'hypothèse générale suivante a été retenue : les contenus médiatiques à caractère pornographique ont une influence sur les comportements sexuels des adolescents. De cette hypothèse générale, ont découlé quatre hypothèses de recherche :

- HR1 : les contenus à caractère pornographique de certaines émissions et séries télévisées aiguïssent l'appétence sexuelle chez les adolescents ;
- HR2 : les informations à caractère pornographique diffusées dans certaines chaînes de radio incitent les adolescents à une sexualité risquée ;
- HR3 : les images à caractère pornographique présentes dans la presse écrite (magazines) favorisent sexualité risquée chez les adolescents ;
- HR4 : les contenus à caractère pornographique présents sur internet exposent les adolescents à une sexualité risquée.

À l'issue d'une enquête menée sur un échantillon de 320 adolescents de trois établissements secondaires de l'arrondissement de Yaoundé III, les hypothèses de recherches précédemment mentionnées ont été confirmées grâce à l'utilisation d'un outil statistique : le Khi-deux.

À partir des résultats obtenus, des recommandations et des suggestions ont été émises à l'endroit des différents acteurs de la société.

**Mots clés :** *Médias, comportements sexuels à risque, adolescents du secondaire.*

## ABSTRACT

The purpose of this study is to assess the influence of the pornographic media content on the sexual behavior of Yaoundé high school teenagers. In order to find solutions to the problem highlighted in this study namely sexuality at risk among teens; the following general hypothesis was selected: pornographic media contents influence the sexual behavior of teenagers. From this general assumption flowed four research hypotheses:

- HR1: pornographic contents of some television programs sharpen sexual appetite among teenagers;
- HR2: pornographic information spread by some radio stations encourage teenagers to go in for risky sex;
- HR3: pornographic images in the press (magazines) promote risky sex among teenagers;
- HR4: pornographic contents present on internet exposes teenagers to risky sex.

Following a survey conducted on a sample of 320 adolescents from three secondary schools in the district of Yaoundé III, the research assumptions mentioned above was confirmed through the use of a statistical tool: the Chi-squared test.

From the results, recommendations and suggestions were made at the direction of the different actors of society concerned by this issue.

**Keywords:** Media, risky sexual behavior, high school teenagers.

## INTRODUCTION

Éduquer un enfant, c'est le conduire de son âge premier à un statut d'adulte, c'est-à-dire à un état qui fait de lui un membre à part entière d'une communauté donnée. Et comme chaque communauté, chaque État, chaque Nation définit des critères particuliers pour sa cohésion, on peut dire sans risque qu'il existe autant d'éducatrices que d'ensembles organisés humains.

Dans tous les cas, réussir une éducation c'est, en fonction des différents règlements et lois, inculqué à un enfant des règles qui lui permettront de bénéficier des savoirs, savoir-faire et savoirs-être indispensables.

Pour un chercheur dans le champ vaste des sciences de l'éducation, le choix n'est pas aisé. Nous avons pris le risque de nous intéresser aux comportements sexuels des adolescents, car comme le dit Grandville Stanley cité par Meloupou (2013, p.202) l'adolescence est « *une période de développement spécifique marquée par des perturbations psychologiques* ». C'est la période de tumulte et d'opposition ; c'est également une période de remaniement sur le plan corporel, physiologique et psychique qui va conduire l'adolescent à la vie d'adulte. Cette définition de l'adolescence permet de comprendre qu'elle est une période délicate dans la vie d'un individu, c'est la période pendant laquelle les adolescents cherchent à se forger une identité tant sur le plan sexuel que social. Raison pour laquelle il est indispensable pour eux d'avoir des repères solides et fiables en matière de sexualité. Or, l'environnement dans lequel évoluent les adolescents dans le monde en général et au Cameroun en particulier est miné par certains facteurs d'ordres socioculturels, économiques et institutionnels, qui exercent une influence notable dans leur vie sexuelle. C'est notamment ces facteurs d'ordres socioculturels, dont les médias, qui ont retenu notre attention, et ont contribué au choix du sujet : « *Médias et comportements sexuels à risque chez les adolescents du secondaires dans la ville de Yaoundé* ». Cette thématique découle des constats sur l'augmentation du nombre de grossesses précoces chez les adolescentes (1/5 des filles de 15 à 24 ans) chaque année, l'augmentation du taux des infections sexuellement transmissibles (IST/VIH) chez les jeunes (26% pour les IST et 8% pour le VIH) chaque année. Un autre constat fait état d'une augmentation de la fréquence de diffusion des contenus à caractère pornographique dans les différents médias que sont la télévision, la radio, la presse écrite et internet.

Ces différentes observations ont abouti à la question ci-après :

« *Les contenus à caractère pornographique diffusés dans les médias ont-ils une influence sur les comportements sexuels des adolescents ?* ». Tout nous pousse à répondre par l'affirmative. Alors, pour mieux aborder cette étude et vérifier cette présupposition portant sur le lien entre les médias et les comportements sexuels à risque chez les adolescents, il a été jugé nécessaire d'adopter une démarche scientifique qui se décline en cinq chapitres :

- le premier chapitre a trait à la problématique de cette étude ;
- le deuxième chapitre est consacré à l'insertion théorique du sujet ;
- le troisième chapitre est destiné au cadre méthodologique de l'étude ;
- le quatrième chapitre est consacré à l'analyse descriptive des résultats de la recherche ;
- le cinquième et dernier chapitre est destiné à l'interprétation des résultats issus de la recherche, ainsi qu'aux recommandations et suggestions.

# CHAPITRE 1 : PROBLÉMATIQUE DE L'ÉTUDE

Grawitz (2004 : 326) définit la problématique comme « *l'ensemble des hypothèses, des orientations, des problèmes envisagés dans une théorie, dans une recherche* ».

Dans le cadre de ce travail, la problématique constitue la composante essentielle du phénomène social observé. Ainsi, dans ce chapitre, nous nous proposons de formuler le problème qui a retenu notre attention. Par la suite, nous entendons dégager les questions de recherche et les objectifs visés par notre étude, préciser son intérêt et procéder à la délimitation de notre travail. Cependant, il conviendra tout d'abord d'explorer le contexte de cette étude.

## 1.1 CONTEXTE DE L'ÉTUDE

En Afrique, c'est à la société traditionnelle qu'était attribuée la lourde charge de concevoir et de promouvoir des règles en matière d'éducation en général, et d'éducation sexuelle en particulier. Ainsi, le développement des jeunes se faisait à l'intérieur de la structure familiale. Toute leur éducation et leur apprentissage à la vie étaient assurés par tous les membres de la communauté (la famille et l'entourage) et l'éducation sexuelle n'échappait pas à ce sillage. L'apprentissage de l'enfant se faisait dans cette société à l'aide des maximes, sentences, chansons, contes, proverbes utilisés pour justifier telle manière de procéder, ou telle intervention et au travers desquels on devinait l'existence d'un projet pédagogique, voire d'une véritable philosophie de l'éducation (Mbarga, 1991) cité par Rwenge (1999 :164). Dans ce contexte, le contrôle était strict et serré, de sorte que la différenciation des sexes des enfants était assurée. Il y avait une éducation pour les filles et une autre pour les garçons, de sorte que la proximité physique entre deux adolescents de sexes opposés était réduite. Cela était aussi valable pour les jeux : on trouvait des jeux réservés aux filles et d'autres aux garçons. Par ailleurs, même s'ils étaient précoces, les premiers rapports sexuels dans la société traditionnelle coïncidaient avec le mariage, car la chasteté, la virginité, et la patience étaient les maîtres mots en matière de sexualité. Au nord Cameroun par exemple, il était impératif pour la jeune fille adolescente de rester vierge jusqu'au mariage, car cela témoignait d'une bonne éducation et d'un bon encadrement familial.

Cependant, ce modèle africain d'éducation a connu, avec la colonisation, une mutation profonde qui s'est accentuée après les indépendances, entraînant la dégradation de cette gestion traditionnelle de la sexualité. Les structures traditionnelles chargées de la préparation des adolescents à la vie sociale et sexuelle ont été fortement atteintes par une diminution du contrôle social en matière de sexualité. Cette mutation du modèle social de l'Afrique est attribuée par plusieurs chercheurs à l'influence occidentale, à la scolarisation, à l'urbanisation, aux mass médias occidentaux, aux besoins économiques et, aujourd'hui, à la mondialisation (Antoine, Ouédraogo & Piché, 1998 ; Banza Kalambayi, 2004 ; Irvin, 2000 ; Kuate-Defo ; 2000 & Pradervand, 1973), cité par François Wafo (2012 :146). Ces facteurs ont entraîné l'effritement des idéaux traditionnels (on assiste à une disparition progressive des rites d'initiation<sup>1</sup>), et ont contribué à l'émergence de nouveaux modèles de sexualité tels que l'homosexualité, le lesbianisme, pour ne citer que ceux-là. De plus, la modernisation a conduit à l'adoption de comportements sexuels plus libertins par les jeunes (multipartenariat, rapports sexuels préconjugaux et non protégés), au non-respect des normes, des valeurs et des pratiques liées à la sexualité.

En effet, la sexualité est un sujet qui transcende les continents, les différences religieuses, raciales et culturelles. C'est un sujet qui suscite des questionnements, surtout à l'adolescence où les individus construisent leur identité, les jeunes filles comme les jeunes garçons se posent des questions sur leur sexualité et leur nature en tant qu'être sexuel alors qu'ils amorcent cette transition délicate entre l'enfance et la vie adulte. Ceci dit, l'adolescence est considérée comme un moment de croissance et de potentiel exceptionnel pour les jeunes, mais c'est aussi un moment où les risques sont importants et au cours duquel le contexte social peut exercer une influence déterminante sur le comportement de ces adolescents.

En réalité, bien qu'ayant connu une évolution, la sexualité reste un sujet tabou dans nos sociétés africaines, car même les parents ayant un niveau intellectuel élevé évitent d'aborder ce sujet avec leurs enfants adolescents, or comme le dit Meloupou (2013 : 44) : « *l'absence d'une éducation sexuelle efficace à la maison ou à l'école est susceptible d'amener les adolescents à s'informer davantage auprès de leurs amis et des médias, qui ne disposent pas toujours des connaissances fiables à ce sujet* ». Ainsi, peu informé ou mal informé en matière de sexualité, les adolescents se lancent dans une activité sexuelle irresponsable qui a pour conséquences la contraction des infections sexuellement transmissibles (IST/VIH), les

---

<sup>1</sup>Même si dans certains tribus ces pratiques subsistent, exemple le « Nyang-nyand » chez les peuples bafoussam.

grossesses précoces qui conduisent à des avortements ou à l'arrêt de la scolarité chez les jeunes filles. Ceci dit, l'éducation à la sexualité apparaît donc comme une réponse opposable aux comportements sexuels à risque chez les adolescents.

Si dans les sociétés occidentales, la sexualité des adolescents est au cœur de plusieurs préoccupations à cause de son caractère de plus en plus déviant (homosexualité, lesbianisme et transsexualisme) et précoce, cela n'échappe guère au contexte africain, car plusieurs études sur l'activité sexuelle des jeunes en Afrique Subsaharienne en général et au Cameroun en particulier (Calves, 1998 ; Kuate-Defo, 1998, 2000 ; Songué, 1998, cités par Wafo (2010 : 128)) montrent que les jeunes ont une sexualité de plus en plus précoce. Cette précocité de la sexualité des jeunes s'explique autant par l'envie de découverte et de satisfaction de la curiosité, que par le besoin de plaire et de donner une preuve de son amour.

Toutefois, cette prise de risque n'est pas sans conséquences sur la santé et les études de ces adolescents, car l'on rencontre de plus en plus dans nos lycées et collèges des jeunes filles enceintes qui sont obligées à un moment donné d'interrompre leur scolarité pour s'occuper de leur progéniture. De plus les statistiques sur la sexualité des adolescents sont suffisamment alarmantes et justifient une prise de conscience.

Selon une étude faite au Cameroun, 13% des femmes de 15 à 19 ans ont eu des rapports sexuels avant l'âge de 15 ans (INS, 2006) ; de plus le rapport mondial du sida 2010 (ONUSIDA, 2010) estime la prévalence du VIH au Cameroun à 3,9% chez les jeunes femmes de 15 à 24 ans et à 1,6% chez les jeunes hommes de 15 à 24 ans.

Par ailleurs selon UNAIDS (2013, p.5-29) on estime à 780 000 le nombre de jeunes de 15 à 24 ans qui ont été infectés par le VIH en 2012, avec 97 % des nouvelles infections se produisant dans les pays à revenus faibles et intermédiaires.

D'après le Dr Fred William Tjeega, chef de la division des études et des projets à Synergies Africaines, les 2/3 des victimes du sida au Cameroun sont des adolescentes (*Cameroon tribune*, 2015).

L'on observe également une augmentation du taux de grossesses précoces, car d'après les analyses de Flavien T. Ndonko (2011), anthropologue et chercheur au RENATA, 20 à 30% de filles âgées de 15 à 24 ans tombent enceintes au Cameroun chaque année. Ce dernier précise également que :

- 1/5 des filles attrapent une grossesse non désirée, dont près de la moitié au premier rapport sexuel ;
- 1/3 des filles tombées enceintes vont arrêter définitivement l'école ;

- 26% ont contracté une IST et 8% le VIH.

Ces constats amènent à se poser la question suivante : *Qu'est-ce qui pourrait justifier cette sexualité à risque chez les adolescents ?*

Cette question est essentielle dans la mesure où l'on sait que l'adolescence est la période pendant laquelle l'adolescent subit un certain nombre de transformations, à la fois physiologiques et psychologiques, ce qui peut pousser ce dernier à s'engager dans une diversité d'activités sexuelles, car la sexualité prend une signification autre qu'à l'enfance. L'adolescence apparaît donc comme la période de tous les possibles, car le jeune veut braver tous les interdits et s'opposer à l'autorité parentale. Durant cette période, l'adolescent est en quête d'une identité sociale qui, selon Meloupo (2013), résulte non de sa propre construction personnelle, mais plutôt d'un construit social que ses pairs lui attribuent sur la base de sa propre présentation, de ses manifestations et activités immédiates par représentation ou assimilation à d'autres personnages célèbres.

## **1.2 FORMULATION ET POSITION DU PROBLÈME**

« *Le monde ne sera pas détruit par ceux qui font le mal, mais par ceux qui les regardent sans rien faire.* » disait Einstein cité par Yassindefre (2012). Cette assertion nous interpelle ici sur le sens de la responsabilité et du devoir de protection des adolescents face aux multiples influences dont ils font l'objet.

Ainsi, le problème que pose notre étude est celui de « *la sexualité à risque chez les adolescents dans la ville de Yaoundé* ».

Aujourd'hui, l'on s'accorde facilement à reconnaître que le comportement sexuel des jeunes Camerounais ne reflète pas l'éthique et la morale prônées dans la société traditionnelle. Depuis quelques années, les adolescents en général et ceux du secondaire en particulier adoptent des comportements sexuels de plus en plus irresponsables, car ils s'adonnent au sexe sans la moindre précaution. Cette prise de risque sur le plan sexuel se matérialise chez les adolescents non seulement au niveau de leur style vestimentaire (imitation du style vestimentaire de leurs idoles), mais également au niveau des relations sexuelles qu'ils entretiennent de façon précoce et parfois avec des partenaires plus âgés qu'eux. De plus, ces derniers s'adonnent à de nouvelles pratiques sexuelles telles que la fellation, la sodomie ; ils entretiennent par ailleurs des rapports sexuels avec des partenaires du même sexe qu'eux (homosexualité et lesbianisme) dans l'ignorance des précautions nécessaires à prendre à

l'instar du port du préservatif, qui limite le risque de contracter des grossesses précoces et de maladies sexuellement transmissibles.

Certains auteurs Rwenge (1999), Kuate-defo (2010), wafo (2012), ont attribué cette sexualité à risque chez les adolescents à certains facteurs notamment, les facteurs d'ordres socio-culturels qui stipulent que l'activité sexuelle des jeunes en milieu urbain s'expliquerait par la « désorganisation sociale », la faiblesse du contrôle social et le relâchement des mœurs, car en milieu urbain on accorde peu d'importance aux rites d'initiation traditionnels et les jeunes ont tendance à copier les cultures venants d'ailleurs ; les facteurs d'ordres économiques et financiers peuvent expliquer la prise de risque à travers la précarité des conditions de vie des ménages et le taux de chômage élevé des jeunes en Afrique, car, pour subvenir à leurs différents besoins, les jeunes filles particulièrement acceptent entretenir des rapports sexuels avec des personnes plus âgées en échange d'un peu d'argent ; les facteurs d'ordres scolaires pourraient également expliquer cette prise de risque chez les adolescents, car la sous-scolarisation pourrait être à l'origine du manque d'informations liées à la sexualité.

Par ailleurs, l'on assiste à un nouveau phénomène qui est celui de la banalisation du sexe dans les différents médias, car le sexe est devenu un meilleur outil de vente ; c'est notamment ce qui est décrié dans l'article de Guebediang à Bessong (2015 : 7) : « *Tous les clips diffusés sur la chaîne Trace à longueur de journée mettent en exergue les images indécentes* ». En réalité les vidéoclips diffusées sur les différentes chaînes de musique telles que Canal 2 Musique, Trace, MTV et bien d'autres mettent en avant les images des filles dansant à moitié dénudées ou arborant des vêtements qui laissent transparaître certaines parties de leurs corps telles que les seins, les cuisses et les fesses. Viennent s'ajouter à ces images les textes à caractère pornographique utilisés par les musiciens dans leurs chansons et qui se traduisent dans les expressions telles que « *le pilon dans le mortier* », « *j'ai envie de faire* », « *l'homme le ventre et le bas ventre* », « *coller la petite* », « *ton corps sur mon corps* » employées par les artistes musiciens comme Lady Ponce, Coco Argenté, Franko et Petit Pays. Ces propos obscènes sont diffusés à longueur de journées dans certaines chaînes télévisées et radios, et écoutées par les jeunes.

De même, il est diffusé sur nos chaînes de télévision camerounaises des séries et des films venant d'ailleurs, sans prendre la peine de signaler qu'ils sont interdits à certains âges ; or il

est fréquent de voir des scènes à caractère sexuel dans ces films et séries. Et les parents sont surpris de voir leurs enfants développer une sexualité précoce.

De plus, il est devenu fréquent de voir apparaître sur nos écrans de télévision des images montrant deux personnes de même sexe s'embrasser ou s'amouracher. Ainsi, le phénomène d'homosexualité qui a été banalisé en Occident, voire reconnu comme légale dans certains pays (France ; Allemagne ; États-Unis) est malheureusement en train de se déporter en Afrique, et le Cameroun ne peut en échapper.

À ces différents faits énumérés vient s'ajouter l'utilisation d'internet, qui a rendu facile l'accès à un certain nombre d'informations à caractère sexuel, notamment à travers les nombreux sites de rencontre qui s'offrent aux adolescents, les téléchargements de films pornographiques, les publicités de certains produits tels que les parfums, etc. Autant d'éléments que les adolescents visualisent et écoutent à longueur de journée, et qui amènent à se poser la question de recherche suivante : *les contenus médiatiques à caractère pornographique ont-ils une influence sur les comportements sexuels des adolescents ?*

Il découle de la question principale des questions spécifiques que sont : *les contenus à caractère pornographique diffusés dans certaines émissions et séries télévisées n'aiguisent-ils pas l'appétence sexuelle chez les adolescents ? De même, les informations à caractère pornographique diffusées dans certaines chaînes radio n'incitent-elles pas les adolescents à une sexualité risquée ? De plus, les images à caractère pornographique présentes dans la presse écrite (magazines) ne favorisent-elles pas une sexualité risquée chez leurs lecteurs que sont les adolescents ? Et pour finir, les contenus à caractère pornographique présents sur internet n'exposent-t-ils pas les adolescents à une sexualité risquée ?*

Il apparaît ainsi opportun de comprendre et d'analyser les effets néfastes de la sexualisation dans l'espace public sur les jeunes adolescents, car ces derniers sont dans une phase de construction identitaire marquée par de nouvelles aspirations, parfois de remises en cause d'anciennes valeurs ; c'est également à ce stade que les rapports sociaux de sexe prennent forme, ce qui rend les adolescents particulièrement réceptifs aux modèles ambiants. S'il est avéré que les adolescents, filles comme garçons, sont marqués par certains messages médiatiques au point de modifier leurs rapports à l'autre, c'est la construction de l'identité sexuelle des adultes de demain qui est en jeu.

Pour répondre à cette préoccupation, nous avons émis l'hypothèse de travail selon laquelle les contenus médiatiques à caractère pornographique ont une influence significative sur les comportements sexuels des adolescents ; c'est elle qui sera le fil conducteur de ce travail de recherche. Compte tenu de la complexité et du vaste champ d'investigation qui s'offre dans cette étude, il importe dès à présent de préciser les objectifs à atteindre.

### **1.3 OBJECTIFS DE L'ÉTUDE**

Tout en s'épargnant du risque d'égarement, l'objectif trace l'itinéraire à suivre conformément à la dynamique des sciences de l'éducation. En outre l'objectif est un but, un résultat que l'on veut atteindre, c'est en quelque sorte l'aboutissement d'un parcours. Ceci dit, il est nécessaire de distinguer l'objectif général des objectifs spécifiques.

#### **1.3.1 Objectif Général**

Dans le cadre de cette étude, il est question de vérifier de manière générale les effets des contenus médiatiques à caractère pornographique sur les comportements sexuels des adolescents afin de contribuer à leur bon développement.

#### **1.3.2 Objectifs Spécifiques**

Les questions spécifiques posées plus haut amènent à identifier quatre objectifs spécifiques :

##### **1.3.2.1 Objectif spécifique n°1**

Il s'agira de vérifier si les contenus à caractère pornographique diffusés dans certaines émissions et séries télévisées aiguïssent l'appétence sexuelle chez les adolescents et par conséquent les amènent à avoir une sexualité risquée.

##### **1.3.2.2 Objectif spécifiques n°2**

Il s'agira entre autre de vérifier si les informations à caractère pornographique diffusées sur certaines chaînes radio ont une influence sur la sexualité des adolescents, au point d'inciter ces derniers à prendre des risques.

##### **1.3.2.3 Objectif spécifique n°3**

Il s'agira également de vérifier si les images à caractère pornographique présentes dans la presse écrite (magazines) peuvent inciter les adolescents à une sexualité risquée.

##### **1.3.2.4 Objectif spécifique n°4**

Cette étude va enfin permettre de vérifier si les contenus à caractère pornographique présents sur internet exposent les adolescents à une sexualité risquée.

Les objectifs étant ainsi définis, il revient de préciser l'intérêt de cette étude.

## **1.4 INTÉRÊT DE L'ÉTUDE**

D'après les objectifs fixés ci-dessus, les bénéfices tirés de cette étude se situent à trois niveaux.

### **1.4.1 Intérêt psychopédagogique**

Cette étude vise à aider les éducateurs en général et les conseillers d'orientation en particulier à mieux orienter l'action éducative, notamment en matière d'éducation à la sexualité, car, la lourde charge d'informer et d'avertir les adolescents sur les influences sociales néfastes de la sexualité et sur les attitudes positives à adopter face à ces influences leur incombe.

### **1.4.2 Intérêt psychologique**

Cette étude va permettre à l'adolescent de connaître les multiples transformations physiologiques et psychologiques dont il fait l'objet durant cette période, afin de mieux accepter son corps et par conséquent d'avoir une sexualité responsable.

### **1.4.3 Intérêt administratif**

Ce travail interpelle d'abord les autorités en charge de l'éducation qui pourront utiliser nos suggestions comme bases de prise de décisions dans les stratégies de lutte pour la protection des jeunes face aux contenus sexuels médiatiques.

Le sujet qui fait l'objet de cette étude étant un phénomène social d'actualité, il importe de déterminer le cadre précis dans lequel seront menées les différentes investigations.

## **1.5 DÉLIMITATION DE L'ÉTUDE**

Délimiter une étude revient à fixer le cadre dans lequel seront menées les recherches. La circonscription de cette étendue se fera sur le triple plan théorique, spatial et temporel.

### **1.5.1 Sur le plan théorique**

Cette étude se situe dans le domaine de la psychologie sociale de l'éducation. Elle vise à comprendre l'incidence des facteurs sociaux sur l'équilibre psychosocial de l'individu (adolescent).

### **1.5.2 Sur le plan spatial**

Cette étude sur l'influence des médias dans la vie des adolescents aurait pu se faire sur toute l'étendue du territoire national, mais compte tenu de la durée de la formation à l'École normale supérieure et des moyens limités à notre possession pour une étude de cette envergure, il a été préférable de restreindre cette étude dans l'aire géographique de la ville de Yaoundé, chef-lieu de la région du centre.

### **1.5.3 Sur le plan temporel**

Cette étude va s'étendre sur une durée d'un an, allant de 2015 à 2016, soit l'année de fin de notre formation à l'ENS.

Après avoir situé le problème de cette étude dans un cadre bien précis, il convient, pour une meilleure compréhension du sujet, de passer en revue les différents concepts qui meublent ce travail à travers le deuxième chapitre consacré à l'insertion théorique.

## CHAPITRE 2 : INSERTION THÉORIQUE DU SUJET

L'insertion théorique du sujet sert de cadre, de modèle théorique de recherche. Elle permettra de définir les différents concepts que comporte ce sujet d'étude, de faire un inventaire succinct des principaux auteurs qui nous ont précédés dans ce domaine, de donner les théories explicatives qui lui confèrent une valeur scientifique et enfin, de formuler les hypothèses sur lesquelles reposeront ces investigations. La conclusion de ce chapitre se fera par une opérationnalisation des différentes hypothèses sous la forme d'un tableau synoptique.

### 2.1 DÉFINITION DES CONCEPTS

Selon Durkheim (1968) cité par Samuel Ndie (2006 : 36) pense que « *la première démarche du sociologue doit être de définir les choses qu'il traite, afin que l'on sache de quoi il est question* ».

Ainsi, dans l'optique d'éviter toute confusion dans la compréhension des pages qui suivent, il convient d'élucider chacun des concepts suivants : médias, télévision ; internet, comportement sexuel à risque, adolescence, élèves du secondaire.

#### 2.1.1 Médias

Étymologiquement, le mot « media » vient du latin « *medium* » qui signifie moyen, milieu, lien. D'après le dictionnaire Larousse (2006), le mot média (s) renvoie à un support de diffusion de l'information.

Un média est également une institution ou un moyen impersonnel permettant une large diffusion et collecte d'informations ou d'opinions, quel qu'en soit le support. Il permet de communiquer vers un très grand nombre de personnes sans possibilité de personnaliser le message.

Selon Charaudeau (1997 : 190) les « médias » sont des organisations spécialisées qui ont pour mission de répondre à une demande sociale par devoir démocratique. Par conséquent, c'est une profession d'information qui cherche à rendre public ce qui serait ignoré, caché ou tenu dans le secret.

Pour Barbier. F et Catherine Bertho Lavenir (2001 : 382), les médias sont « *tout système de communication permettant à une société de remplir toutes ou une partie de trois fonctions*

*essentielles, de la communication à distance, de transmission des messages et de réactualisation des pratiques culturelles ».*

D'après Francis Balle (1990), un média est un équipement technique permettant aux hommes de communiquer l'expression de leur pensée, quelles que soient la forme et la finalité de cette expression. Pour ce dernier, il existe trois familles de médias : les médias autonomes, les médias de communication et les médias de télédiffusion.

**Les médias autonomes** sont des supports médiatiques qui n'ont besoin d'aucun câble de raccordement à un réseau quelconque. Leur diffusion dépend de la volonté du récepteur de se les procurer. C'est le cas du livre, du journal, du disque, du logiciel ...

**Les médias de communication** sont ceux qui utilisent les moyens de communication à distance et à double sens à travers lesquels naît une relation entre individus, entre deux groupes sociaux ou entre une personne et un groupe, c'est le cas d'internet.

**Les médias de diffusion** ces médias partent de la radio en passant par la télévision jusqu'à la presse électronique. Ils fonctionnent grâce à des émetteurs et autres relais qui font rayonner des ondes hertziennes porteuses des messages à sens unique.

#### **a) Classification des médias selon leurs statuts**

Selon le statut des médias, nous distinguons :

- **Les médias publics** sont ceux créés par le pouvoir public et financés par le trésor public. C'est le cas de la CRTV (Cameroun Radio Télévision)
- **Les médias privés** sont ceux appartenant à des particuliers et qui relèvent de leur initiative privée. Ils sont à but lucratif. C'est le cas Canal 2 international, Equinoxe TV, Vision 4 etc.

Dans le cadre de cette étude, *les médias* sont des moyens de communication de l'information de masse qui permettent de véhiculer le message grâce à des supports techniques (radio, télévision, livre, internet, ...) pouvant transformer et encore moins révolutionner les habitudes logiques. Les attitudes éthiques et le savoir-faire technique.

Les principaux supports de diffusion ou de transmission de l'information sont :

- la télédiffusion hertzienne, câblée ou par satellite (la télévision) ;
- la radiodiffusion hertzienne (radio) ;
- les messages écrits (presse, édition, affichage publicitaire) ;
- la projection cinématographique (film, documentaire, publicité) ;
- le réseau internet (sites d'information, de propagandes, spam) ;
- le téléphone et ses associations (internet, fax, fixe et portable).

A ces supports, Meloupou (2000 : 5) associe l'homme qui est selon lui, « le premier et le vieil agent de transmission ».

Cette étude va se focaliser sur quatre principaux supports de diffusion de l'information, à savoir : la télévision, la radio, la presse écrite et le réseau internet.

### **2.1.2 La télévision**

La télévision est la transmission, par câble ou par ondes radioélectriques, d'images ou de scènes animées et généralement sonorisées qui sont reproduites sur un récepteur appelé téléviseur (ou, par abus de langage, télévision), au fur et à mesure de la réception. C'est un média du « visible ».

Ce média très récent a connu plusieurs phases dans son évolution (Meloupou, 2000). La première phase est celle de l'initiation et du développement de la diffusion par les ondes hertziennes, elle va de 1923 par la première démonstration de télévision par Bell Téléphone aux USA jusqu'en 1962 avec l'apparition des premières images transatlantiques grâce au satellite Telstar (USA); la seconde phase qui va de 1962 à 1994 connaît l'utilisation progressive de la télévision, du vidéo disque et du magnétoscope ; elle connaît dans son apogée l'abondance et la diversité des chaînes privées ; la troisième enfin qui va de 1994 à nos jours est caractérisée par la numérisation du signal télévisé où les sons, les images, les textes et leurs différenciations sont diffusés en temps réel et accessibles aux usagers.

Notons que c'est tout récemment que le Cameroun a basculé en mode TNT (Télévision Numérique Terrestre). Ceci dit, la télévision est le média qui ouvre une fenêtre sur le monde ; elle met chaque jour l'information en image pour le public. Elle permet de traiter l'information d'actualité dans les journaux, mais également d'approfondir certains sujets par des émissions de magazines. Elle peut ainsi être suivie par les adultes autant que par les jeunes.

Ce média propose deux types de regards au monde : l'un de transparence ou illusion de transparence, quand elle nous révèle ce qui est caché, peu connu. L'autre d'opacité quand elle nous impose sa propre sémiologie du monde.

La télévision malgré la présence des caméras, le temps de l'événement, ne correspond pas exactement au temps de l'énonciation et de la diffusion. Nous le constatons dans le reportage : il se passe quelques minutes ou heures entre son tournage et sa diffusion. Mais il n'y a pas de règles sans exception. Il y a certains événements qui se déroulent en direct, comme le match, la présentation du journal. Dans ces deux cas, il n'y a pas de décalage entre la présentation et la réception de l'actualité ou de l'événement

### **2.1.3 La radio**

C'est la transmission par ondes hertziennes des sons, des voix, de la musique et du bruit. C'est l'univers de l'oralité.

D'après Falconi et François Xavier (2009 : 141), le mot radio renvoie à un ensemble de procédés et de techniques permettant la transmission instantanée et sans fil de plus ou moins de son, après analyse, codage et transformation en ondes, aux fins de réception par le public.

Tout en restant un instrument de communication de masse, la radio garde une dimension privée qui s'accroît toujours plus et promeut son audience par le ton chaud et confidentiel de ses programmes variés pour un public hétérogène. La radio reste donc un moyen de communication privilégié même si la télévision présente des images séduisantes, riches en couleurs.

C'est le média de l'actualité instantanée. Le public peut l'écouter partout : à la maison, dans la rue, aux champs, en voiture, en voyage ; avec un simple transistor et des piles tout le monde peut être relié en direct.

### **2.1.4 La presse écrite (magazines)**

Le mot « presse » tire son origine de l'utilisation d'une presse d'imprimerie sur laquelle étaient pressées les feuilles de papier pour être imprimées.

D'après le Larousse illustré, la « presse » est un ensemble des journaux ou toute activité du monde du journalisme

Selon Charaudeau (1997 : 190) « *La presse écrite est l'univers des mots par excellence du lisible* » C'est l'ensemble des mots, des graphiques, des dessins et parfois d'images fixes, gravés sur un support papier.

La presse écrite est après l'homme le plus ancien média d'information ; chaque jour elle récapitule l'essentiel de l'information de la veille et la hiérarchise dans ses pages.

Par rapport au temps, dans ce média, il y a un décalage entre l'instance d'émission et l'instance de réception, entre celui qui écrit et celui qui lit, c'est-à-dire entre l'instance de surgissement de l'événement car il faut prendre le temps d'écrire l'événement puis le temps de distribuer le produit. La presse écrite joue un rôle important dans l'établissement de la vérité « la parole s'envole mais les écrits restent » dit-on. Comme exemple de presse écrite, nous avons les différents journaux tels que *Cameroun Tribune*, le quotidien *Le Jour*, les magazines *Entre nous jeune*, *Amina*, *Play Boy*, etc.

Dans le cadre de cette étude, un accent particulier sera accordé aux « magazines » qui sont des périodiques généralement rédigés sur un sujet unique.

### **2.1.5 L'Internet**

Le mot Internet est une abréviation de l'anglo-américain international network qui signifie réseau international. Il s'agit d'un réseau de communication international qui permet tant aux entreprises qu'aux particuliers de communiquer entre eux grâce à un ensemble de réseaux et d'ordinateurs.

Pensé durant la guerre froide aux États-Unis, ce n'est qu'en 1974 qu'internet sous sa forme actuelle va voir le jour. Ce réseau se développe rapidement grâce au financement de la National Scientific Foundation, une agence du gouvernement américain. En 1980, il est décidé que le protocole TCP/IP (Transport Control Protocol/ Internet Protocol) <sup>2</sup> ne sera plus un secret militaire et tombera donc dans le domaine public.

Cependant, il a fallu attendre 1994 pour que les opérateurs privés proposent des services de connexion à l'interne. D'abord limité à une offre professionnelle relativement onéreuse, son accès s'est considérablement élargi avec l'apparition de nombreuses offres grand public et d'une nouvelle activité : les opérateurs d'accès au réseau.

---

<sup>2</sup> Nouvelle technologie de communication de données par paquets et nouveau protocole d'échange

Aujourd'hui, parmi tous les réseaux, internet est considéré comme faisant partie des plus spécialisés dans l'information : son but n'est plus, comme à l'origine, de transmettre quelques lignes à partir de messageries, mais d'échanger des documents électroniques, des données informatisées, des informations économiques, des schémas, des vidéos, des sons, etc. En outre, grâce aux récents progrès réalisés dans la sécurisation et la compression des données, internet donne maintenant accès à une information immédiate.

Le réseau internet en tant qu'outil de communication universelle est le plus récent et le plus utilisé par les jeunes aujourd'hui, car il leur permet d'effectuer leurs différentes recherches sur le plan scolaire, académique et social. Il leur permet d'être au parfum des nouvelles de leurs idoles et des derniers événements survenus dans le monde, car les informations sur internet sont disponibles presque en temps réel. De plus, le réseau internet est interactif, puisqu'il permet au public de réagir facilement aux informations en postant des commentaires. Il est devenu un outil de communication indispensable dans la vie des individus en général et des adolescents en particulier.

L'accès à l'internet peut être obtenu grâce à un fournisseur d'accès à l'internet via divers moyens de communication électroniques : soit filaire, réseau téléphonique connecté (bas débit) fibre optique jusqu'au domicile, un utilisateur internet est désigné par le néologisme « internaute ».

Le net est aujourd'hui un outil majeur dans la panoplie (des sources) du journaliste. Celui-ci peut, en effet, effectuer son indispensable revue de presse auprès de ses confrères déjà en ligne. Mais il n'y a pas que les médias qui publient sur le net. Un nombre croissant d'institutions, d'entreprises, d'associations et de particuliers proposent leurs sites. Pour ces informations en ligne, il est recommandé une grande prudence. La fiabilité de ces informations n'est toujours de mise. Par rapport aux médias existants, internet présente quatre avantages :

- la diminution des coûts de diffusion de l'information qui permet de mettre à la disposition des citoyens des données plus abondantes ;
- la diversification des sources d'information, le réseau échappant par son caractère mondial au contrôle des autorités politiques ou au biais culturel propre à chaque société ;

- un accès direct à l'information primaire, sans intervention des médiateurs susceptibles d'en transformer le sens ;
- la possibilité de recherches personnalisées construites en fonction des interrogations de chacun.

Enfin, internet est susceptible de favoriser une interaction plus grande entre les individus grâce aux multiples réseaux sociaux tels que : Facebook ; Whatsapp ; Twitter, etc.

### **2.1.5 Comportement sexuel à risque**

Du point de vue étymologique, « comportement » vient du latin « portare » qui signifie « porter » et « cum » qui signifie « avec ». Dans ce contexte le comportement est considéré comme l'ensemble des attitudes et des réactions objectivement observables d'un être humain. En psychologie le comportement sexuel renvoie à tout ce qui procure du plaisir/désir.

Sillamy (1996) définit « le comportement » comme la conduite d'un sujet considéré dans un milieu et dans une unité de temps donné. Ainsi le « comportement sexuel » s'attend comme une réaction à une excitation d'ordre sexuel procurant du plaisir au sujet.

Le « comportement sexuel à risque » peut se définir comme étant un ensemble de pratiques sexuels conduisant à une prise de risque pour la santé, que le risque soit « délibéré », « conscient » ou non.

Dans le cadre de cette étude, les « comportements sexuels à risque » renvoient aux comportements qui exposent les adolescent(e)s à un plus grand risque de contracter une IST. Ces comportements à risque sont :

- la précocité des premiers rapports sexuels ;
- le non usage du préservatif lors des rapports sexuels ;
- le multipartenariat sexuel.

### **2.1.6 Adolescence**

Étymologiquement le mot adolescence vient des mots latins « adolescencia », qui signifie se nourrir et grandir, et de « adolescens », participe présent du verbe « adolescere » qui signifie grandir. Dans cette optique l'adolescence constitue une importante période de transition dans le cours du développement humain. Elle est considérée d'après Matchinda (1999) cité par Meloupou (2013 : 202) comme la période de la vie d'un enfant qui s'étend de la fin de l'enfance à l'entrée de l'âge adulte.

Sur le plan psychologique, Store & Church (1973) cités par Jimmy (2007 : 21) présentent l'adolescence comme « *un état d'esprit, une manière d'être qui débute à peu près à la puberté et se termine lorsque l'individu a acquis son indépendance d'action. C'est-à-dire socialement et émotionnellement mûr et qu'il possède l'expérience et la motivation nécessaire à la réalisation du rôle d'adulte* ». Cette période est marquée par l'apparition des premiers signes liés à la puberté, notamment les transformations physiologiques et des modifications physiques qui permettent à l'adolescent d'accéder progressivement à la maturation des organes sexuels. Selon Debesse (1967), l'adolescence s'étend de la douzième année environ à la dix-huitième ou à la vingtième année du développement de l'enfant.

Coslin (2006) définit l'adolescence comme une « transition » par rapport aux changements qui bouleversent l'équilibre interne du sujet, qui appellent une restructuration du *moi* et engendrent de nouveaux modes d'être au monde. C'est aussi une période de transgression permettant à l'adolescent de progresser, de rompre avec les images parentales qui, si elles ont été structurantes pour l'enfant, ne suffisent plus à l'état actuel de son développement. Enfin, c'est une *transaction*, où l'adolescent formule en agissant, mûrit son action autour d'un dialogue nouveau, d'une contestation qui le conduit à l'action.

Si l'adolescence est une période transitoire, « l'adolescent » quant à lui est un individu qui ne se situe plus à l'étape de l'enfance, mais dans une phase de développement aux transformations corporelles, physiologiques et psychologiques, par laquelle il aspire irréversiblement à la condition adulte. Meloupou (2013).

### **2.1.6 Élèves du secondaire**

L'expression « élèves du secondaire » renvoie à l'ensemble des jeunes ou adolescents inscrits dans les établissements secondaires, c'est-à-dire les jeunes lycéens et collégiens fréquentant les institutions secondaires de la ville de Yaoundé.

En tout état de cause l'intérêt particulier qui est accordé aux adolescents tient principalement à l'immaturité réelle ou supposée d'une catégorie sociale qui est à une étape cruciale de l'évolution de la personne humaine.

## **2.2 REVUE DE LA LITTÉRATURE**

Selon Bégard, Ferron et Olivier (2005 : 56), la revue de la littérature est

*l'espace où se déroule en grande partie, les débats scientifiques. Elle est l'occasion pour un chercheur de faire les états de recherches d'autres dans un domaine précis pour en montrer l'intérêt, la pertinence, mais aussi les limites ou les faiblesses dans le but de montrer qu'il reste des choses à faire pour comprendre tel ou tel phénomène et même qu'il est nécessaire d'entreprendre une recherche à ce sujet.*

Dans le cadre de cette recherche, il sera question de présenter la période de l'adolescence avec ses différents remaniements, puis de donner les différentes approches explicatives du comportement sexuel à risque durant cette période selon certains auteurs, ensuite de présenter les généralités sur les médias, pour finir avec l'impact de ces derniers sur les comportements sexuels des adolescents.

### **2.2.1 L'adolescence : une période de remaniement**

Pour Grandville Stanley cité par Meloupou (2013) l'adolescence est « *une période de développement spécifique marquée par des perturbations psychologiques* ». C'est la période de tumulte et d'opposition. En outre, l'adolescence est une période de remaniement sur le plan corporel, physiologique et psychique qui va conduire l'adolescent à la vie d'adulte.

#### **a) Les remaniements corporels**

Pendant cette période de remaniement qu'est l'adolescence, le sujet va vivre ce que l'on appelle la puberté qui signifie « se couvrir de poils ». Ce processus arrive sans crier gare et s'impose de façon soudaine. Incontournable, elle se manifeste différemment chez la fille et chez le garçon. Les premiers signes de la puberté chez la fille apparaissent vers 10-11 ans, et s'étendent jusqu'à l'âge de 16-17 ans. Le rythme et le degré de variations des transformations varient d'une fille à l'autre et d'un contexte socioculturel à un autre. Les jeunes filles découvrent alors la réalité de leurs corps adulte et se posent un certain nombre de questions : « serai-je grande ou petite de taille », « aurai-je peu ou beaucoup de poitrine » ? Par ailleurs, une étude de Stolz cité par Debesse (1967) portant sur un groupe d'adolescents américaine de l'État de Californie a montré que 31% de garçons et 41% de filles présentent des troubles du comportement liés à leurs caractéristiques corporelles. Il a observé qu'une trop petite taille constitue une source d'inquiétude pour les garçons qui veulent être grands et forts alors qu'être trop grosse est un véritable tourment pour les filles. Notons que chez les garçons la puberté arrive un peu plus tard que chez les filles (environ 18 mois après), entre 12 et 15 ans.

Les garçons se comparent les uns aux autres pour essayer de trouver des repères rassurants face à ce corps changeant.

### **b) Les remaniements psychologiques : l'image du corps et la représentation de « soi »**

Devant les modifications que subit son corps avec l'avènement de la puberté, l'adolescent ressent la nécessité de réajuster son image corporelle et de se faire de nouveaux repères afin de s'adapter à la vie. Ceci dit, l'image de soi à l'adolescence apparaît comme une idée composite que chaque adolescent se fait de son identité psychologique et sociale pouvant en retour influencer sur son comportement. Pour Meloupou (2013) « *l'image de soi* » renvoie à la façon dont le sujet se perçoit lui-même et comment il se pense perçu par les autres. La construction de cette image dépend de trois dimensions :

- la réalité biologique où l'adolescent voit son corps se modifier, se transformer ;
- l'histoire personnelle de l'adolescent ;
- les pressions sociales qui englobent les normes de beauté.

Le manque d'estime de soi, mais aussi de confiance en soi est récurrent durant cette période de vie qu'est l'adolescence. Les adolescents ont cette angoissante impression que leur corps et eux-mêmes font deux : ils deviennent étrangers à leur propre corps. Ils peuvent être amenés à pousser « ce » corps à l'extrême en ne le respectant pas, d'où l'observation de nombreux comportements dit à risque durant cette période.

### **2.2.2 Le développement d'une sexualité génitale à l'adolescence**

L'adolescence est également la période pendant laquelle, le jeune, découvre la sexualité sous un autre angle, et, se lance dans ses premières expériences amoureuses.

#### **a) L'accès à la sexualité génitale**

D'après Meloupou (2013) « la sexualité » est la manifestation comportementale qui, au-delà de la reproduction biologique, concourt à réaliser la satisfaction de la pulsion sexuelle ou libidinale dans ses divers substrats de transformation. Ainsi, les modifications physiologiques qui surviennent à la puberté sont responsables de l'évolution des tensions énergiques vers la satisfaction des désirs sexuels.

En effet, la période de l'adolescence prépare et permet l'apprentissage de la sexualité. Cependant, le processus de sexualisation débute dès la toute petite enfance et s'étend jusqu'à

l'adolescence. L'enfant découvre certaines parties de son corps en se touchant, en se caressant tout particulièrement les zones repérées comme source de plaisir pour lui. Puis surviennent les jeux d'imitation : la fille et le garçon jouent au papa et à la maman, au docteur, etc. Ces jeux préparent progressivement l'enfant à la sexualité future. Ils encodent alors certaines règles et pratiques sans qu'elles soient à ce moment génitalisées, même si elles sont sources de plaisir. Toutefois, la représentation de la sexualité que se fait l'enfant en grandissant dépend des valeurs et des idées qui lui seront transmises, des interdits et des permissions qui lui seront donnés. Puis vient la période de l'adolescence

Ainsi, les différents changements physiologiques produits au niveau sexuel avec l'avènement de la puberté apportent des fonctionnalités à l'adolescence, mais ne déterminent pas la manière par laquelle elles vont être utilisées. Ces changements peuvent amener l'adolescent à s'engager dans une diversité d'activités sexuelles, dans la mesure où il n'est pas démontré que les niveaux de sécrétions hormonales soient susceptibles de donner une orientation sexuelle précise. La sexualité prend une signification différente en ce moment, contrairement à l'enfance, parce qu'elle peut désormais conduire à la conception.

### **b) Les premiers rapports sexuels**

L'adolescence est également la période pendant laquelle la plupart des adolescents tentent les premières expériences sexuelles avec le même sexe ou avec le sexe opposé. En effet, on a pu constater au fil des générations une disparition des premières relations sexuelles tardives, mais aussi une légère augmentation des expériences plus précoces. Avant de « concrétiser » sa sexualité, l'adolescent vit une étape de rêves permettant une éruption de la pulsion sexuelle dans le corps et dans le psychisme. Les relations à l'autre sont imaginées, magnifiées pour être vécues, ce qui clôt l'étape de l'imaginaire. Agathon et al. (2005 : 529) estiment « *qu'il faut un certain nombre d'expériences sexuelles afin d'arriver à la maturation sexuelle et d'accéder au plaisir. Quand ce développement psychosexuel s'est bien passé, l'adulte à une sexualité génitale satisfaisante* ».

En effet, les premiers rapports sexuels ont une grande importance, par leur caractère inaugural et la mise à nu des corps. Ils peuvent avoir un effet traumatique immédiat et à long terme s'ils sont vécus dans l'insécurité ou la brutalité. Porteurs de symbole, ils sont ritualisés dans certaines cultures, qui exigent par exemple la virginité de la femme avant le mariage. Ceci dit, l'impact de cette première expérience sexuelle chez l'adolescent ne doit être ni banalisé, ni dramatisé. La peur de la pénétration pour la fille et l'insuffisance de ses érections

pour le garçon sont fréquemment source d'angoisse à cet âge : elles sont souvent liées au décalage entre la représentation anatomique et la réalité physiologique. Durant cette période, la prise de risque sur le plan sexuel est très importante, car l'adolescent veut selon Freud parvenir à la résolution des anciens conflits œdipiens. Cette prise de risque s'observe chez les adolescents au niveau de la précocité des rapports sexuels, l'absence d'utilisation de préservatif lors du passage à l'acte et le multipartenariat, ce qui les expose à un plus grand risque de contracter une IST/VIH.

### **c) La sexualité à risque pendant l'adolescence**

D'après l'OMS (2012) le comportement sexuel à risque est : « *un comportement dont on a constaté qu'il est lié à une vulnérabilité accrue à l'égard de certains problèmes de santé* ». En effet, les transformations psychiques que subissent les jeunes lors du passage de l'enfance à l'adolescence les rendent particulièrement téméraires et vulnérables. Ainsi, l'adolescent qui est en quête d'autonomie veut braver tous les interdits et s'expose par le même coup à certains risques notamment sur le plan sexuel. Ceci dit, le comportement sexuel à risque à l'adolescence peut relever des facteurs biologiques, mais également des facteurs culturels, et va se manifester par la précocité des rapports sexuels, la multiplicité des partenaires sexuels et le non usage du préservatif lors des rapports sexuel entre autre.

#### **- La précocité des rapports sexuels comme facteur de risque chez les adolescents**

Plusieurs études sur l'activité sexuelle des jeunes en Afrique et particulièrement au Cameroun (Calves, 1998 ; Kuate-Defo, 1998, 2000 ; Songué, 1998) cité par Wafo (2012) montrent que les jeunes ont une sexualité de plus en plus précoce ; cette précocité des jeunes s'explique autant par l'envie de découverte et de satisfaction de la curiosité, par le besoin de plaire et de donner une preuve de son amour, que par des raisons d'ordres financières, matériels ou matrimoniales.

Par ailleurs, une autre étude faite au Cameroun en 2006 (INS) révèle que, 13% des femmes de 15 à 19 ans ont eu des rapports sexuels avant l'âge de 15 ans, avec une variation de 8% en milieu urbain et 22% en milieu rural.

De plus, selon les mêmes données statistiques de l'INS (2006), l'activité sexuelle des jeunes femmes au Cameroun n'est pas seulement précoce, elle est également fréquente. Cette précocité des rapports sexuels pourrait s'expliquer par la « *désacralisation de l'importance de la virginité de la jeune fille* », qui aujourd'hui n'est plus une condition sine qua non pour le

mariage. Car même dans la région Nord Cameroun à dominance musulmane, la virginité de la jeune fille n'est plus considérée comme une condition à son mariage. Ceci dit, plusieurs facteurs d'origine diverses sont à la base des relations sexuelles précoces au sein de la population jeune au Cameroun, et posent le problème de la prise en charge par l'éducation à la sexualité (Kuate-Defo, 2000) cité par Wafo (2012 : 128).

En outre, la précocité des rapports sexuels n'est pas sans conséquence sur la santé des adolescents, car dans bien des cas elle aboutit à des grossesses indésirées chez la jeune fille, ou à la contraction d'une Infection Sexuellement Transmissible (IST), notamment le VIH/SIDA.

- **La multiplicité des partenaires sexuels comme facteurs de risque chez les adolescents**

Dans sa quête de curiosité, l'adolescent (e) est parfois tenté de multiplier les partenaires sexuels dans la recherche de la satisfaction sexuelle. C'est la nature de la relation qui va plus ou moins déterminer la durée de cette relation. Ainsi, une relation basée sur le bénéfice financier qu'on peut en tirer prédispose couramment les jeunes filles à entretenir simultanément des relations sexuelles avec plusieurs hommes, ou alors à passer d'un partenaire à un autre aussitôt que la satisfaction économique est effective ou pas.

Au Cameroun, les jeunes femmes de 15 à 24 ans déclarent avoir eu en moyenne 2,4 partenaires sexuels au cours de leur vie. Ce nombre moyen de partenaires sexuels est de 2,0 chez les jeunes femmes de 15 à 19 ans, et de 2,7 chez les jeunes femmes de 20-24 ans. Le nombre moyen de partenaires sexuels varie d'une région à l'autre. Ainsi, les jeunes femmes ayant déclaré avoir eu plus de partenaires sexuels sont celles de la région du Sud (5,9) et du Centre (4,5). Les jeunes filles cumulent plus de partenaires sexuels lorsqu'elles résident en milieu urbain (3,5) qu'en milieu rural (2,7). Il est important de noter que les jeunes femmes ayant un niveau d'instruction supérieur cumulent plus de partenaires sexuels en moyen (4,2) que celles n'ayant aucun niveau d'instruction (1,8), celles de niveau primaire (3,2) et celles de niveau secondaire (3,7) (INS, 2011).

Par ailleurs, le multipartenariat sexuel ne s'observe pas uniquement chez les jeunes filles ; il est également fréquent chez les jeunes garçons qui le considèrent comme une preuve de leur virilité. Il faut dire qu'en Afrique le multipartenariat sexuel de l'homme est mieux toléré que celui de la femme, car l'homme dans les sociétés africaines est prédestiné à être polygame.

Au Cameroun, les jeunes hommes de 15 à 24 ans déclarent avoir eu en moyenne 6,3 partenaires sexuels au cours de leur vie. Les jeunes hommes de 15 à 19 ans cumulent en moyenne 3,9 partenaires sexuels tandis que ceux de 20 à 24 affichent la moyenne importante de 7,8 partenaires sexuels au cours de leur vie. Tout comme chez les filles, le nombre de partenaires sexuels dépend du lieu de résidence (13,2 en milieu urbain et 10,7 en milieu rural), de la région (5,0 au Nord à 20,9 au Sud), du niveau d'instruction (aucun : 4,9 ; primaire : 11,3 ; secondaire : 13,4, supérieur : 14,2) (INS, 2011).

#### **- Le non usage du préservatif lors des rapports sexuels comme facteur de risque à l'adolescence**

La plupart des jeunes adolescents se lancent dans l'activité sexuelle sans prendre de précautions : le port du préservatif, la prise des pilules contraceptives, etc.

Une étude menée au Cameroun rapporte que l'usage des moyens de contraception n'est pas courant chez les jeunes filles. C'est l'une des causes des grossesses précoces observées chez les jeunes collégiennes, lycéennes et universitaires. L'EDS-MICS 2011 révèle à ce sujet, que plus de six femmes sur dix (60,3%) n'utilisent pas de méthodes de contraception au Cameroun. Lorsqu'on considère la tranche des jeunes filles de 15 à 19 ans, cette proportion culmine à 75,9%, et à 62,2% chez les jeunes filles de 20 à 24 ans. Lorsqu'on considère les régions, le nombre de femmes n'utilisant pas une contraception explose à 94,8% à l'Extrême-Nord. Dans le milieu rural, on dénombre 68,5% de femmes qui n'utilisent aucun moyen contraceptif. Le niveau d'instruction n'est pas en reste, puisque 84,0% de femmes sans instruction n'utilisent pas de méthode contraceptive, contre 31,8% pour les femmes ayant le niveau de secondaire et plus (INS, 2011).

Cette situation met les jeunes filles en état de vulnérabilité face aux rapports sexuels précoces ou non, et au multipartenariat sexuel qui sont des facteurs aggravant l'exposition à une grossesse non désirée. Gérer sa fertilité est alors pour ces dernières une question vitale. Pour y parvenir, le recours aux méthodes traditionnelles (abstinence périodique, retrait...) est de mise (Wafo, 2012).

De tout ce qui précède, il ressort que l'adolescence est un passage obligatoire pour accéder à la vie d'adulte. C'est également une période pendant laquelle la sexualité prend une signification particulière chez l'adolescent et peut être influencée par plusieurs facteurs. Ainsi,

plusieurs approches ont essayé d'expliquer les facteurs pouvant conduire à une sexualité à risque chez les adolescents en général et les adolescents africains en particulier. Dans le cadre de cette étude, nous ne ferons allusion qu'à trois principales approches à savoir l'approche socioculturelle ; l'approche économique et l'approche institutionnelle.

### **2.2.3 Approches explicatives du comportement sexuel à risque chez les adolescents en Afrique**

Plusieurs approches ont tenté d'expliquer la sexualité à risque chez les adolescents ; il s'agit entre autres de l'approche socioculturelle, l'approche économique et l'approche institutionnelle.

#### **a) L'approche socioculturelle du comportement sexuel à risque chez les adolescents**

D'après ce courant de pensée, les comportements sexuels à l'adolescence sont déterminés par les normes et valeurs socioculturelles. Cette approche se fonde sur la « désocialisation » de l'activité sexuelle. Les tenants de cette thèse accordent un rôle central à la construction sociale et culturelle, sans laquelle aucun désir ne peut apparaître et s'exprimer (Foucault, 1984 cité par Bozon, 1994b). L'on retrouve deux modèles dans cette approche à savoir :

##### **- le modèle traditionnel**

Selon ce modèle, le comportement sexuel est souvent influencé par les mœurs sexuelles traditionnelles auxquelles adhère l'adolescent(e). Celles-ci sont véhiculées par le groupe ethnique d'appartenance et dans une certaine mesure par la religion.

Dans les pays où les mœurs sexuelles varient selon l'ethnie, celles-ci influencent les comportements sexuels des adolescents. En effet, dans les sociétés à mœurs permissives, on accorde une faible importance à la virginité. Ainsi, la sexualité et la fécondité prémaritales y sont plus fréquentes, c'est notamment le cas chez les Beti du Cameroun (Rwenge, 2004). Par contre, dans les sociétés à mœurs rigides, la sexualité et la fécondité ne se réalisent qu'au sein du mariage. Dans ces sociétés, l'entrée en vie conjugale précède l'entrée en vie sexuelle et féconde, raison pour laquelle la virginité de la jeune fille est grandement valorisée dans ces sociétés. C'est le cas chez les ethnies haoussa du nord Cameroun.

Par ailleurs, la religion constitue également un facteur socioculturel qui influence les comportements sexuels des adolescents. Elle véhicule un certain nombre de valeurs et de

normes qui régissent la vie des fidèles sur le plan comportemental et psychique (Akoto, 1985). Ainsi, la religion joue un rôle fondamental dans les perceptions, comportements et attitudes des fidèles à travers ses croyances, valeurs et dogmes. Toutes les religions véhiculent le même modèle traditionnel de sexualité : la chasteté avant le mariage et la fidélité dans le mariage. Ce modèle traditionnel de la sexualité s'éloigne de celui moderne.

#### - **Le modèle moderne**

Selon ce modèle, la modernisation a entraîné l'effritement des idéaux traditionnels et l'émergence de nouveaux modèles de sexualité chez les adolescents. Une expression de cette approche est la thèse selon laquelle l'activité sexuelle des jeunes en milieu urbain s'expliquerait par la « désorganisation sociale », la faiblesse du contrôle social (celui des aînés sur les cadets) ou le relâchement des mœurs. Selon les auteurs de cette approche, la modernité a favorisé la destruction des structures traditionnelles de contrôle des comportements des adolescents et a augmenté le pouvoir décisionnel de ces derniers dans le choix du moment, de la personne avec qui et du pourquoi contracter les rapports sexuels (Rwenge, 1999). Ces auteurs sont convaincus que le milieu de résidence, le milieu de socialisation, le niveau d'instruction et pour finir l'exposition aux médias ont une influence sur les comportements sexuels des adolescents, car les comportements nouveaux résultants de cette modernité sont plus orientés vers la satisfaction personnelle et la gratification individuelle que vers la responsabilité familiale.

#### **b) L'approche économique du comportement sexuel à risque chez les adolescents**

Pour les tenants de l'approche économique, les jeunes s'engagent dans la sexualité à risque pour atteindre des objectifs bien précis, précisément d'ordre économique ou social (Rwenge, 1999). À titre illustratif, la banque mondiale (2001) dans son rapport sur le développement dans le monde a révélé qu'il existe une étroite corrélation entre la faiblesse et l'inégalité des revenus d'une part et les taux d'infection par le VIH d'autre part. Elle affirme qu'au cours des dernières années, le profil des individus infectés par le VIH a rapidement changé et le SIDA est en quelque sorte devenu « *une maladie des pauvres* ». Dans ce même ordre d'idée, les analyses de Kaptue (1998) et Rwenge (1999 ; 2002 ; 2004) ont prouvé que malgré une bonne connaissance sur les IST/VIH, les adolescents continuent d'avoir des comportements sexuels à risque. La précarité de leurs conditions de vie étant la cause.

D'après Rwenge (2000), la pauvreté économique réduit la capacité des adolescentes à initier l'utilisation du condom dans l'activité sexuelle. En d'autres termes, là où la relation est basée sur des considérations financières, la capacité à négocier des comportements sexuels à moindre risque est limitée.

Il ressort de cette approche que la pauvreté dans certaines familles peut amener les jeunes adolescentes à se lancer dans une sexualité à risque dans le but de subvenir à leurs besoins.

### **c) L'approche institutionnelle de la sexualité à risque chez les adolescents**

La prise en compte des facteurs institutionnels dans l'explication des comportements sexuels des individus découle du fait que les lois, politiques et programmes mis en place par les gouvernements, les Organisations Non Gouvernementales (ONG) et les organisations internationales influencent les connaissances et comportements sexuels des adolescents dans le domaine sexuel. Ainsi, Rwenge (1999) souligne que le rôle des facteurs institutionnels dans l'activité sexuelle des jeunes se justifie par le fait que les lois, programmes et services en faveur des jeunes peuvent, d'une certaine manière, influencer sur l'intensité de leurs activités sexuelle ou réduire les risques y afférents. L'auteur a relevé par ailleurs que, les programmes et politiques de la santé reproductive sont davantage limités par le fait qu'ils sont beaucoup plus orientés vers les adultes que les jeunes. Pourtant, ce sont ces derniers qui devraient être en principe privilégiés car, constituant une part importante de la population sexuelle active, ils sont moins informés sur les conséquences d'une sexualité libérale.

Comme on le voit, les approches explicatives des comportements sexuels des adolescents sont essentiellement d'ordre socioculturel, économique et institutionnel. Un objectif important de cette étude consiste à comprendre comment les facteurs médiatiques faisant partir du contexte socioculturel peuvent avoir une influence significative sur les comportements sexuels des adolescents.

#### **2.2.4 L'influence des médias dans la vie des jeunes**

La question de l'influence des médias dans vie des jeunes a toujours divisé l'opinion publique. D'aucun pense que les médias sont d'excellents outils en matière d'éducation des jeunes tant sur le plan scolaire que sexuel ; pour d'autres par contre, les médias ne sont que des outils négatifs notamment en matière d'éducation sexuel.

### **2.2.4.1 L'influence positive des médias dans la vie des jeunes**

Les jeunes baignent depuis tout petit dans les médias, car les médias sont omniprésents dans leur vie ; c'est le cas de la télévision et d'internet. Il paraît donc logique qu'ils prennent leurs repères et cherchent les réponses à leurs questions dans ces mêmes médias qu'ils connaissent depuis toujours.

#### **a) Les médias comme source positive d'information et d'éducation des jeunes**

Les médias jouent un grand rôle en matière d'information et de communication. Les jeunes ont la possibilité, grâce aux médias, d'être au courant de l'actualité dans le monde, notamment à travers les journaux télévisés et radio diffusés dans certaines chaînes telles que la CRTV, Africa 24, Euronews, FM 94, Poste national, BBC radio, etc. Les informations diffusées par les médias permettent également aux adolescents d'enrichir leur culture générale.

Grâce au réseau internet, les adolescents ont accès à plusieurs informations sur la santé à travers de nombreux sites tels [www.teenagehealthfreak.org](http://www.teenagehealthfreak.org); [www.cia.ch](http://www.cia.ch), etc. Ces différents sites sont supervisés et animés par des professionnels, ce qui donne la possibilité aux adolescents de poser toutes les questions relatives à leur sexualité.

Pour Claude Jean Berthrand, « les médias fournissent les fonctions ci-après au public :

- assure la communication sociale : les médias relient les individus au groupe ;
- fournis une large image du monde : personne ne possède une connaissance directe de l'ensemble du globe, au-delà de son expérience professionnelle, les médias sont donc des miroirs qui présentent le monde sous tous ses angles ;
- transmettre la culture : d'une génération à la suivante, il faut que l'héritage du groupe soit transmis : une vision du passé, du présent et de l'avenir du monde. Un ensemble des traditions et des valeurs qui donnent à l'individu une identité éthique. Il n'y a que l'école et les médias qui touchent l'individu tout au long de sa vie ;
- contribuer au bonheur : divertissement est plus indispensable pour réduire les tensions qui risquent d'amener à la maladie ou la folie.

Par ailleurs les médias jouent également un très grand rôle en matière d'éducation des jeunes. L'éducation par les médias renvoie à l'apprentissage et au développement des facultés physiques, psychiques et intellectuelles des jeunes.

D'après Sésame Street, la télévision est un grand professeur, car elle enseigne aux jeunes des notions précieuses sur l'harmonie raciale, la collaboration, la gentillesse, l'arithmétique, l'alphabet. Certaines émissions de la télévision diffusées par les chaînes telles que National Géographique, Planète stimulent les visites au zoo, à la bibliothèque, à la librairie, au musée et à d'autres lieux récréatifs, et les vidéos éducatives peuvent constituer un puissant moyen d'éducation prosociale.

Certaines émissions à caractère éducatif comme « Jeunesse Parlons-en » qui abordent les thèmes liés à la sexualité des jeunes permettent la sensibilisation de ces derniers sur les risques auxquels ils s'exposent en cas de sexualité irresponsable.

Il ne fait aucun doute que les médias ont une influence positive dans la vie des jeunes. Cependant, les médias sont comme des couteaux à double tranchant, car ils véhiculent également des informations et des images néfastes, notamment en matière de sexualité.

#### **b) Les médias comme source négative d'influence des jeunes en matière de sexualité**

Au-delà des aspects positifs qui viennent d'être énumérés et qui méritent d'être pleinement pris en compte par les parents, les éducateurs et les professionnels de la santé, force est de reconnaître que l'exposition accrue des adolescents aux médias favorise l'adoption des comportements sexuels à risque.

En réalité, l'espace médiatique est inondé aujourd'hui par les images et message à caractère sexuels. Or face aux différents messages médiatiques médias, les adolescents n'ont pas toujours la possibilité de mesurer la validité des informations qu'ils trouvent. En Afrique tout comme en occident, les adolescents sont submergés d'informations concernant la sexualité, via les médias, difficile pour eux de se situer face à cette multitude de messages souvent contradictoires : ici, on leur parle de « risques », là on leur propose le plaisir sans contraintes. Dans cette perspective, il est très important que les parents et les adultes gravitant dans l'entourage de ces jeunes assurent, surtout en début d'adolescence, un certain contrôle sur l'utilisation que ceux-ci font de l'ordinateur ou de leur téléphone portable. Beaucoup d'adolescents éprouvent de la difficulté à faire la part de ce qui est réel et de ce qui est virtuel.

L'on constate avec beaucoup d'amertume que les contenus sexuels des films, des paroles de la musique (RAP, Hip-Hop, coupé décalé, etc.) et d'autres médias ont augmenté d'un cran depuis les dernières années et les adolescents en consomment presque tous les jours

Au Cameroun il est diffusé à longueur de journée dans les chaînes télévisées et même radio telles que : *Trace Africa, Canal 2 Musique, MTV, Africa Box, Sweet FM, Radio Siantou*, etc. des musiques et des vidéoclips dans lesquels les artistes tout comme les danseurs arborent des tenues vestimentaires indécentes qui laissent entrevoir certaines parties de leur corps comme les fesses, les seins. Viennent s'ajouter à ces images à caractère pornographique les expressions grossières utilisées par les artistes ; c'est le cas notamment des artistes camerounais : Franko et son « *coller la petite* », Coco Argenté et son « *J'ai envie de Faire* », Lady Ponce et son « *homme le vendre et le bas vendre* », Petit-pays et son « *ton corps sur mon corps, ça fait du bien* » etc. Autant d'éléments que les jeunes Camerounais visualisent à longueur de journée et qui les incitent à une sexualité risquée.

Pour ce qui est de la presse écrite, l'on remarque que les journaux publics tel que *Cameroun Tribune*, s'intéressent peu aux thèmes liés à la sexualité. Toutefois, les images à caractère pornographique sont souvent mises en première des couvertures dans certains magazines tels qu'*Amina, Adorable, Play boy, Télé réalité*, etc. pour attirer l'attention des jeunes.

Tout comme la télévision, la radio et la presse écrite, internet est une source d'approvisionnement en matière d'images, de sons et de films pornographiques. Les scènes pornographiques sur internet apparaissent souvent sur l'écran sans que les jeunes les aient véritablement recherchées. L'échange d'images érotiques, d'obscénités, est devenu plus fréquent grâce à l'accès facile à internet à travers les blogs et réseaux sociaux.

Les jeunes ont la possibilité de télécharger des images pornographiques sur internet sans qu'il ne leur soit demandé une quelconque identité.

Bref, l'exposition accrue aux contenus sexuels dans les médias crée une perception de l'activité sexuelle comme étant plus fréquente dans le monde réel, ce qui tend à normaliser et encourager ce comportement chez les jeunes adolescents.

La revue de la littérature ainsi présentée, il importe d'aborder les théories qui ont tenté d'expliquer au mieux l'influence des médias sur les comportements sexuels des adolescents.

### **2.3 THÉORIES RELATIVES AU SUJET**

Pour rendre explicite un sujet de recherche, l'approche théorique est indispensable. Elle apporte de la lumière aux différentes approches développées dans la revue de la littérature. De ce fait, en raison de la richesse de leur contenu et de la pertinence de leur approche, deux

théories ont retenu notre attention, car elles expliquent mieux les effets des médias sur le comportement sexuel des humains.

### **2.3.1 Théorie de « l'apprentissage social de Bandura »**

Élaborée dans les années 1970 par le psychologue Albert Bandura, la « théorie de l'apprentissage social » explique que le seul fait de l'observation d'autres individus (« apprentissage vicariant par imitation ») ou de situation amenant une récompense, en l'absence même de renforcement positif direct, incite à la reproduction de comportements identiques, il s'agit en outre de « l'apprentissage vicariant ». Le processus vicariant fait référence à l'habileté des individus à apprendre à partir de l'observation des autres et cet apprentissage par observation, donne la capacité d'évaluer la pertinence d'un nouveau comportement sans avoir à l'expérimenter. Ces informations encodées sous forme de symboles serviront de guide à de futurs comportements. Le processus vicariant entraîne une économie importante en limitant la perte de temps des apprentissages par essais et erreurs. Enfin, les capacités vicariantes permettent d'explorer des situations et des activités dans le cadre d'un nouvel apprentissage, hors de portée à cause des contraintes de temps, de ressources ou de mobilité. Par exemple, en donnant accès à de nouveaux environnements, la télévision et Internet ont permis d'étendre notre répertoire de modèles.

Selon Bandura, l'apprentissage par observation est régulé par quatre processus : l'attention, la rétention, la reproduction et la motivation.

L'attention fait référence à la capacité d'un individu de sélectionner les actions et les comportements à partir de son environnement. Les caractéristiques de l'observateur et du comportement observé auront un rôle important dans la sélection de l'information, comme déjà mentionné, l'observateur aura tendance à sélectionner le comportement de personnes lui ressemblant et avec laquelle il aura développé une relation d'intimité.

Pour ce qui est de la rétention, elle est possible grâce à la capacité des individus de former des symboles à partir des comportements observés et de les stocker en mémoire. Une fois ces symboles emmagasinés, ils seront convertis en actions appropriées afin que s'effectue le modelage (apprentissage). Ce processus fait référence à celui de reproduction, un des quatre processus de base de l'apprentissage vicariant.

Enfin, l'évaluation du comportement en fonctions des résultats attendus influencera la probabilité d'adoption ou non de ce comportement (processus motivationnel).

En effet, cette théorie de l'apprentissage sociale permet de mieux expliquer les effets des médias sur le comportement humain. Elle est basée sur l'hypothèse fondamentale qu'une grande exposition aux médias mène à l'adoption de valeurs, croyances, attitudes et comportements qui y sont dépeints, surtout s'ils sont renforcés et accompagnés par des conséquences favorables. Ces mécanismes sont à l'œuvre lorsqu'un l'enfant est confronté à la sexualité parentale, aux interactions sexualisées entre enfants mais aussi à des images érotique télévisuelles voire pornographiques.

Selon la théorie, les modes de réponse ou de réaction s'acquièrent soit par l'expérience directe, soit indirectement par l'observation de modèles, comme ceux présentés dans les médias de masse. Ainsi, les adolescents auront tendance à imiter leurs héros ou idoles même si ces derniers se livrent à des actes violents ou à des actes sexuels, dans l'attente de recevoir des réactions positives similaires. De même les enfants, comme les adultes, sont plus susceptibles d'imiter un modèle perçu comme possédant des qualités valorisées, comme l'attrait physique ou l'héroïsme (Donnerstein & Smith, 2001) cité par Jean-François Verrette (2010 : 15).

Dans le cadre de cette étude, la théorie de l'apprentissage social vient en quelque sorte expliquer l'influence que peuvent avoir les média sur les comportements sexuels des adolescents. Ceci dit, l'on doit retenir qu'une exposition aux contenus médiatiques à caractère sexuel peut inciter les adolescents à une sexualité risquée. Cette surexposition médiatique et quotidienne se fait à travers des publicités télévisuelles, des émissions de télé-réalité, de radio, des magazines, d'internet.

### **2.3.2 Théorie de « l'incubation » de Gerbner**

La théorie de « l'incubation » proposée par Gerbner et ses collègues (1994 : 17-41) prédit que les gens qui regardent la télévision plus fréquemment que d'autres sont plus susceptibles d'adopter la vision du monde par la télévision. Autrement dit, cette théorie présume qu'une exposition importante aux médias de masse peut façonner notre perception de la réalité sociale. Ainsi, les enfants imitent ce qu'ils voient à la télévision ; il y a donc une corrélation entre la fréquence d'utilisation et l'influence des médias sur les comportements sociaux. De plus, Gerbner pense que les médias créent et renforcent l'appartenance à un groupe ainsi que l'imitation des individus face à ce groupe. De nos jours, les enfants se retrouvent face à ces différents médias de façon continue, ce qui les poussent encore plus à suivre ces schémas

préconçus. Notons que les médias ont une place importante dans la création du système de croyance des enfants, ce qui pourrait justifier le changement de comportement chez les jeunes.

Par ailleurs, l'exposition au contenu sexuel à la télévision pourrait également avoir une influence sur les attentes des jeunes en matière sexuelle et cette influence pourrait différer selon le sexe des répondants. Chez les jeunes hommes, l'exposition à du contenu sexuel est liée à des attentes d'une grande variété d'activités sexuelles, ce qui correspond à la socialisation des hommes axée sur la recherche du plaisir. Quant aux jeunes femmes, ce sont leurs attentes quant au choix de devancer la découverte de la sexualité qu'elles modifieront sous l'effet d'une telle exposition.

### **2.3.3 La théorie de « l'éducation aux médias et les médias éducatifs » de Piette**

La présentation de cette théorie permet d'anticiper sur les solutions de lutte contre cette hypersexualisation médiatique. En réalité, Piette (2003 : 42-46) à travers cette théorie de l'éducation aux médias veut développer une nouvelle forme d'apprentissage intégrant les médias à l'éducation, pour que les jeunes développent un certain esprit de critique face aux informations diffusées par les médias. Sachant que les médias font partie de l'environnement des jeunes, il est nécessaire de les analyser dans le cadre d'un cours afin de prévenir les jeunes des dangers et des effets pervers auxquels ils s'exposent face aux médias. Cela leur permettrait de comprendre et de savoir utiliser cet outil intelligemment. Cette solution permettrait également d'expliquer les effets des médias ainsi que de préserver les jeunes en leur apprenant à les utiliser à leur avantage. Ils ne seraient donc plus victimes des influences des médias. Par conséquent, la destruction sociale que subissent certains jeunes pourrait être évitée.

## **2.4 FORMULATION DES HYPOTHÈSES**

La logique méthodologique dans un travail de recherche impose la formulation des hypothèses, afin de permettre au lecteur de saisir le bien fondé du travail. Ainsi, formuler une hypothèse, c'est envisager les solutions pour corriger la difficulté soulevée dans la problématique. Selon Grawitz (2001 : 398) une hypothèse est

*une proposition de réponse à la question posée. Elle tend à reformuler une relation entre les faits significatifs. Même plus ou moins précise, elle aide à sélectionner les faits observés. Ceux-ci rassemblés, elle permet de les interpréter, de leur donner une signification qui, vérifiée, constituera un élément possible de début de théorie.*

Dans le cadre de cette recherche, nous allons définir deux principales hypothèses à savoir l'hypothèse générale (HG) et l'hypothèse de recherche (HR).

#### **2.4.1 Hypothèse générale**

Pour Tsala Tsala (1991) cité par Noumi (2006 : 37), l'hypothèse générale « *sert à engager une réflexion plus approfondie, à orienter vers des informations plus ou moins précises, à permettre des choix concernant les objectifs précis de la recherche et des méthodes et acquisitions de connaissances. C'est la ligne directrice sur laquelle s'engage le chercheur* »

C'est le fil conducteur qui guide le chercheur, la ligne directrice d'une recherche. Elle est la réponse provisoire à la question principale suivante : *les contenus médiatiques à caractère pornographique ont-ils une influence significative sur les comportements sexuels des adolescents ?*

**HG : Les contenus médiatiques à caractère pornographique ont une influence sur les comportements sexuels des adolescents.**

Ainsi formulée, l'hypothèse générale, de par son caractère abstrait, ne permet pas au chercheur d'amorcer d'emblée son travail de recherche ; d'où la nécessité d'envisager une opérationnalisation de cette dernière, en l'éclatant sous forme d'hypothèses de recherche.

#### **2.4.2 Hypothèses de recherche**

Encore appelées hypothèses secondaires ou spécifiques, elles ont pour rôle de compléter l'hypothèse générale pour favoriser sa compréhension. Dans la présente étude, nous avons dégagé quatre hypothèses de recherche découlant respectivement des questions spécifiques suivantes :

- *les contenus médiatiques à caractère pornographique diffusés dans certaines émissions et séries télévisées n'aiguisent-ils pas l'appétence sexuelle chez les adolescents ?*
- *les informations à caractère pornographique diffusées dans certaines chaînes de radio n'incitent-elle pas les adolescents à une sexualité risquée ?*
- *les images à caractère pornographique présentes dans la presse écrite (magazine) ne favorisent-elles pas une sexualité risquée chez leurs lecteurs que sont les adolescents ?*

- *les contenus à caractère sexuel présents sur internet n'exposent-ils pas les adolescents à une sexualité risquée ?*

**HR1** : les contenus à caractère pornographique diffusés dans certaines émissions et séries télévisées aiguisent l'appétence sexuelle chez les adolescents ;

**HR2** : les informations à caractère pornographique diffusées dans certaines chaînes radio incitent les adolescents à une sexualité risquée ;

**HR3** : les images à caractère pornographique présentes dans la presse écrite (magazine) favorisent une sexualité risquée chez les adolescents ;

**HR4** : les contenus à caractère pornographique présents sur internet exposent les adolescents à une sexualité risquée.

Dans la suite de cette démarche scientifique, il importe d'identifier les différentes variables qui constituent cette étude.

## **2.5 VARIABLES DE L'ÉTUDE**

Selon Gordon (1990) cité par Essomba (2010 : 29) une variable est « *une caractéristique d'un phénomène observable empirique et dont la valeur varie en fonction de l'observation* ».

Pour E. Amin (2005) la variable est définie comme « *toute chose qui peut prendre différentes valeurs* ». En science sociale, les variables les plus couramment utilisées sont les variables indépendantes (VI) et les variables dépendantes (VD).

### **2.5.1 Variable dépendante**

Encore connu sous le nom de variable passive ou variable réponse, la variable dépendante désigne « l'effet », car c'est elle que chercheur tente d'expliquer. C'est la variable dépendante qui subit l'action de la variable indépendante.

Dans notre étude, la variable dépendante reste la même pour toutes nos hypothèses. Il s'agit de :

**VD** : Les comportements sexuels à risque chez les adolescents.

## **2.5.2 Variables indépendantes**

La variable indépendante ou stimulus est « la cause ». C'est la condition qui, par hypothèse, influencerait une autre. C'est en outre celle manipulée par le chercheur et qui est censée avoir une influence sur une autre dite dépendante.

Ainsi, la variable indépendante de notre hypothèse générale est la suivante :

**VI HG** : Les contenus médiatiques à caractère pornographique.

Comme variables dépendantes de l'hypothèse générale, il s'agit de :

**VI 1** : les contenus à caractère pornographique de certaines émissions et séries télévisées

**VI 2** : Les informations à caractères pornographique diffusées sur certaines chaînes radio ;

**VI 3** : Les images à caractère pornographique présentes dans la presse écrite (magazine) ;

**VI 4** : les contenus à caractère sexuel sur internet.

Dans la continuité de cette étude, il a été consigné dans le tableau ci-dessous le thème d'étude, les différentes hypothèses et des variables qui les constituent, ainsi que leurs indicateurs et modalités.

**Tableau 1** : Tableau récapitulatif des hypothèses, des variables, des indicateurs et des modalités de l'étude

SUJET	HYPOTHÈSES DE L'ÉTUDE	VARIABLES	INDICATEURS	MODALITÉS
Médias et comportements sexuels à risque chez les adolescents dans la ville de Yaoundé	<b>HG :</b> les contenus médiatiques à caractère pornographique ont une influence sur les comportements sexuels des adolescents	<b>VI :</b> les contenus médiatiques à caractère pornographique	-les contenus à caractère pornographique de certaines émissions et séries télévisées -les émissions radio à caractère pornographique -les images à caractère pornographique présentes dans la presse écrite (magazine) -les contenus à caractère pornographique sur internet	
		<b>VD :</b> les comportements sexuels à risque chez les adolescents	-la précocité des rapports sexuels -le non usage du préservatif lors des rapports sexuels -le multipartenariat sexuel -les pratiques homosexuelles	
	<b>HR1 :</b> les contenus à caractère pornographique de certaines émissions et séries télévisées aiguïssent l'appétit sexuel chez les adolescents	<b>VII :</b> les contenus à caractère pornographique de certaines émissions et séries télévisées	-Les paroles obscènes ou grossières dans certains vidéoclips -Le style vestimentaire dénudé des artistes et stars de cinéma -Les images mettant en scène des personnes s'amourachant	Au plus 1h/ entre 1h et 2h/ entre 2h et 3h/ plus de 3h  Très souvent / jamais/ RAS
		<b>VD 1:</b> les comportements sexuels à risque	-La précocité des rapports sexuels -Le non usage du préservatif lors des rapports sexuels -Le multipartenariat sexuel -les pratiques homosexuelles	

	<b>HR2</b> : les informations à caractère pornographique diffusées dans certaines chaînes radio incitent les adolescents à une sexualité risquée	<b>VI2</b> : les informations à caractère pornographique diffusées dans certaines chaînes radio	-les propos obscènes des clips radiophoniques -les émissions audio de divertissement à caractère sexuel	Oui/Non  Souvent/ Jamais
	<b>HR3</b> : les images à caractère pornographique présentes dans la presse écrite (magazine) aiguissent l'appétit sexuel chez les adolescents	<b>VD</b> : comportements sexuels à risque	-La précocité des rapports sexuels -Le non usage du préservatif lors des rapports sexuels -Le multipartenariat sexuel -les pratiques homosexuelles	Oui/Non  Très souvent/ souvent/ jamais
		<b>VI3</b> : les images à caractère pornographique présentes dans la presse écrite (magazine)	-les photos dénudées des artistes, mannequins et stars de cinéma -les posters pornographiques des tops modèles - les images publicitaires des articles érotiques	
		<b>VD</b> : comportements sexuels à risque	-La précocité des rapports sexuels -Le non usage du préservatif lors des rapports sexuels -Le multipartenariat sexuel -les pratiques homosexuelles	

	<b>HR4 :</b> les contenus à caractère pornographique présents sur internet exposent les adolescents à une sexualité risquée	<b>VI4 :</b> les contenus à caractère pornographique présents sur internet	-Les films pornographiques -Les publicités des sites de rencontre -Les images à caractère sexuel publiées dans les réseaux sociaux	Très souvent/ souvent/ jamais
		<b>VD :</b> comportements sexuels à risque	La précocité des rapports sexuels -Le non usage du préservatif lors des rapports sexuels -Le multipartenariat sexuel -les pratiques homosexuelles	d'accord/ d'accord pas

Au terme du développement du chapitre 2 ayant trait à l'insertion théorique du sujet, nous avons pu définir les concepts clés de cette étude et surtout passer en revue les travaux des chercheurs qui nous ont précédé sur cette question. Il incombe dès à présent de s'attarder sur l'aspect méthodologique de cette recherche.

## CHAPITRE 3 : MÉTHODOLOGIE DE L'ÉTUDE

La méthodologie est la démarche scientifique que le chercheur doit suivre pour mener à bien sa recherche, de manière à aboutir à des résultats fiables et convaincants. Elle comporte plusieurs éléments dont le type de recherche utilisé par le chercheur, la présentation de la population d'étude, la pré-enquête, la constitution de l'échantillon, la présentation de l'instrument de collecte des données et le traitement des données.

### 3.1 LE TYPE DE RECHERCHE

La présente recherche s'inscrit dans le cadre d'une recherche quantitative à caractère corrélationnelle. En effet, elle vise à analyser l'existence de relation significative entre deux variables au moins, afin de prédire la valeur de l'une à partir de l'autre. Dans le cadre de cette recherche, il est question de vérifier l'influence des médias sur les comportements sexuels des adolescents.

### 3.2 LE SITE DE L'ÉTUDE

La connaissance du milieu physique et humain est essentielle dans la perception et la compréhension des phénomènes sociaux, car elle permet de saisir l'influence d'un milieu sur l'homme et de mieux comprendre les différentes formes d'organisation sociale. Cette étude sera menée dans la ville de Yaoundé, chef-lieu de la région du centre et plus précisément dans l'arrondissement de Yaoundé III. Faute de temps et de moyens nécessaires pour mener une étude auprès de tous les adolescents du secondaire dans tout cet arrondissement, cette étude a été circonscrite dans trois principaux établissements tirés au sort parmi les établissements que compte l'arrondissement de Yaoundé III où nous avons choisi de mener nos investigations, à savoir : le lycée de Ngoa-Ekellé, le lycée de Nsam-Efoulan et l'institut Victor Hugo. Soit deux établissements publics et un établissement privé.

### 3.3 LA POPULATION DE L'ÉTUDE

Tsafak (2004) cité par Ndie (2006) définit la population comme « *un ensemble fini ou infini d'éléments définis à l'avance sur lesquels portent les observations* ».

Fonkeng, Chaffi et Bomda (2014 : 83) pensent que : « *la population de l'étude est la collection ou l'ensemble sociologique de personnes auprès de qui l'étude, eut égard de ses objectifs et ses hypothèses, peut et doit avoir lieu* ».

Encore appelée population mère, la population de l'étude est constituée d'un ensemble de personnes dont on veut connaître l'opinion. L'on distingue généralement deux catégories de population : la population cible et la population accessible.

### **3.3.1 La population cible**

La population cible est l'ensemble des individus sur lesquelles les résultats de la recherche peuvent être appliqués, étant donné que ces individus répondent aux critères généraux de l'étude. Dans cette étude la population cible est constituée de l'ensemble des adolescents des classes de 3<sup>e</sup>, 2<sup>nd</sup>e, 1<sup>ère</sup> et Tle des lycées et collèges que compte l'arrondissement de Yaoundé III. Nous avons opté de mener nos investigations dans le département du Mfoundi, notamment dans l'arrondissement de Yaoundé III, compte tenu du brassage culturel et d'une représentativité plus grande de presque toutes les couches sociales, ethniques et culturelles du Cameroun.

### **3.3.2 La population accessible**

La population accessible est un sous ensemble de la population cible, disponible au chercheur. Elle est constituée de l'ensemble des individus que le chercheur a la possibilité de rencontrer. Dans le cadre de cette étude, la population accessible tirée de la population cible, elle est composée de l'ensemble des apprenants des classes de troisièmes, seconde, première et terminale des lycées de Ngoa-Ekellé et de Nsam-Efoulan d'une part, et d'autre part de l'Institut Victor Hugo inscrits pour le compte de l'année scolaire 2015/2016, soit environ 4814 apprenants.

En effet, nous avons choisi de mener notre enquête essentiellement auprès des apprenants des classes de 3<sup>e</sup>, 2<sup>nd</sup>e, 1<sup>ère</sup> et Tle des lycées de Ngoa-Ekellé, de Nsam-Efoulan et de l'Institut Victor Hugo du fait que leur tranche d'âge se situe entre la fin du stade d'adolescence 1 et de plain-pied dans le stade d'adolescence 2, représentant leur état de fragilité vis-à-vis des interactions sociales. Ensuite, parce que ceux-ci, à notre avis, représentent des effectifs assez fiables lorsque nous observons la forte concentration de la population dans ledit arrondissement.

### 3.4 ÉCHANTILLON ET TECHNIQUE D'ÉCHANTILLONNAGE

Mucchielli (1988 : 81) estime que l'échantillon est : « *une partie d'une quantité permettant par son appréciation de connaître la totalité de la chose (...). C'est un groupe d'individus prélevés dans une population donnée aux fins d'y faire une étude* ».

L'échantillon se représente ainsi comme un ensemble d'éléments sur lesquels les données sont recueillies. Toutefois, cet ensemble doit être un sous-ensemble représentatif de la population initiale ou de la population accessible. Cette représentativité dépend de la méthode d'échantillonnage retenue.

Choisir une méthode d'échantillonnage, c'est se prononcer sur la façon de trier les unités d'échantillonnage. À cet effet, on distingue plusieurs méthodes pouvant permettre de sélectionner l'échantillon, notamment la technique probabiliste et la technique non probabiliste.

Dans la technique probabiliste, chaque individu de la population a une même probabilité (chance) connue, différente de zéro d'appartenir à l'échantillon. C'est une méthode par laquelle tous les sujets de la même taille ont une équiprobabilité d'être choisis et tous les éléments de la population ont une chance égale de faire partie intégrante de l'échantillon. Parmi les différentes variantes de cette méthode, il y'a la méthode par groupe, la méthode aléatoire simple, la méthode d'échantillonnage systématique, la méthode stratifiée et la méthode par étape.

Dans la technique non probabiliste, il n'y a pas de probabilité ; l'échantillon se fait de façon raisonnée. La seule conséquence est que la représentativité n'est pas absolue. Le choix de cette méthode, repose sur les critères définis en avance par le chercheur.

Pour cette étude, la méthode stratifiée (probabiliste) a été utilisée. L'échantillon stratifié se fait dans le cas d'une population hétérogène, c'est-à-dire une population dont les éléments ne présentent pas les mêmes caractéristiques. Ainsi, les différents éléments de la population en fonction de leurs caractéristiques constituent des strates. Chaque strate constitue alors un tout homogène, c'est dans ce tout homogène qu'on tire une partie de son échantillon.

Le tableau ci-dessous est une représentation de l'échantillon sélectionné dans le cadre de cette recherche :

**Tableau 2** : Répartition de l'échantillon enquêté selon l'établissement et la classe

	<b>Lycée de Ngoa-Ekellé</b>			
	<b>Garçons</b>	<b>Filles</b>	<b>Total</b>	<b>Pourcentage</b>
<b>Troisième</b>	12	13	25	16,34
<b>Seconde</b>	17	25	42	27,45
<b>Première</b>	23	30	53	34,64
<b>Terminale</b>	13	20	33	21,57
<b>Total</b>	65	88	153	100,00
	<b>Lycée de Nsam-Efoulan</b>			
	<b>Garçons</b>	<b>Filles</b>	<b>Total</b>	<b>Pourcentage</b>
<b>Troisième</b>	10	11	21	20,00
<b>Seconde</b>	24	10	34	32,38
<b>Première</b>	10	21	31	29,52
<b>Terminale</b>	13	6	19	18,10
<b>Total</b>	57	48	105	100,00
	<b>Institut Victor Hugo</b>			
	<b>Garçons</b>	<b>Filles</b>	<b>Total</b>	<b>Pourcentage</b>
<b>Troisième</b>	6	14	20	32,26
<b>Seconde</b>	10	10	20	32,26
<b>Première</b>	9	5	14	22,58
<b>Terminale</b>	3	5	8	12,90
<b>Total</b>	28	34	62	100,00

### 3.5 TAILLE DE L'ÉCHANTILLON

En raison des contraintes de temps inhérentes à la mise en œuvre de notre recherche en général, nous avons choisi de manière hasardeuse un échantillon constitué des apprenants des classes de troisième, seconde, première et Terminale de chaque établissement cité plus haut. Soit 320 élèves, dont 153 au lycée de Ngoa-Ekellé, 105 au lycée de Nsam-Efoulan et 62 à l'Institut Victor Hugo, comme l'indique le tableau 2 ci-dessus.

Pour avoir un aperçu de la représentativité de l'échantillon de cette étude, nous avons calculé le taux de sondage (TS).

$$TS = \frac{\text{échantillon souhaité}}{\text{population}} \times 10$$

Si l'application numérique de cette formule donne  $TS < 20\%$ , alors automatiquement augmenter la taille de l'échantillon souhaité pour que celui-ci soit représentatif. L'échantillon est représentatif lorsque le taux de sondage est supérieur à 20%.

- Application numérique du taux de sondage de notre échantillon :

$$TS = (320/4814) \times 10 = 0,66 \text{ soit } 66\%.$$

Ce taux est très largement supérieur au taux minimum autorisé de 20%. Le niveau significatif de cette échantillon ainsi que sa représentativité sont ainsi assurés.

### 3.6 INSTRUMENT DE COLLECTE DES DONNÉES

Comme instrument de collecte des données pour cette étude, le choix a été porté sur le questionnaire. Pour Mucchielli cité par Wagne (2009 : 153), le questionnaire est : « *une suite de propositions ayant une certaine forme et un certain ordre sur lequel on sollicite l'avis, le jugement ou l'évaluation d'un interrogé* ». Le questionnaire a l'avantage d'être facile à administrer et à exploiter bien que sollicitant un grand échantillon et étant coûteux.

Celui-ci nous a permis de recueillir les informations qui vont nous aider à répondre aux questions de recherche que nous nous sommes posées dans la problématique, afin de confirmer ou d'infirmer nos hypothèses de recherche. De par sa description, notre questionnaire comprend un préambule et cinq (05) grandes rubriques qui rassemblent toutes nos préoccupations sus-évoquées dans les techniques de collecte précédemment utilisées.

**-le préambule**, présente l'objet de cette étude, la garantie d'anonymat et de confidentialité des réponses des répondants

- **La rubrique I**, concerne l'identification des répondants, pour avoir un aperçu sur leur établissement, leur classe, leur sexe et âge et enfin leur région d'origine. Il est question ici de nous rassurer de la représentativité de toutes les couches sociales de notre population d'étude.

- **La rubrique II**, est relative à l'hypothèse de recherche 1 concernant les habitudes télévisées des répondants. Elle comprend 08 questions ;

- **La rubrique III**, relative à l'hypothèse de recherche 2, s'intéresse aux émissions et chaînes radiophoniques préférées des adolescents. Elle comporte 05 questions ;

- **La rubrique IV**, ayant trait à l'hypothèse de la recherche 3, quant à elle recueille les informations sur les magazines et comporte 04 questions ;

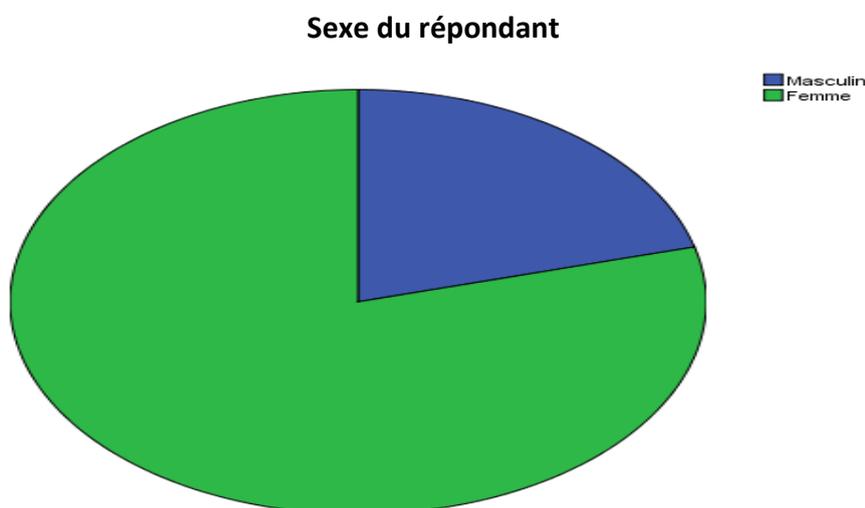
- **La rubrique V**, étant la dernière, porte sur l'hypothèse de recherche 4 est relative à l'utilisation d'internet et des contenus de ses sites. Elle se résume autour de 03 questions.

### 3.6.1 Validation de l'instrument de collecte des données

La pré-enquête « *consiste à essayer sur un échantillon réduit les instruments (questionnaire, analyse de documents) prévus pour effectuer l'enquête* » Grawitz (2005, p.501). Elle permet de vérifier si les questions sont pertinentes par rapport aux objectifs de l'étude et si ces questions ont été bien comprises et ne présentent aucune ambiguïté pour les enquêtés.

Ceci dit, la pré-enquête effectuée dans le cadre de cette étude s'est faite le 03 Mai 2016, auprès de 24 apprenants du lycée Bilingue de Ngoa-Ekellé, à Yaoundé. Réparties comme suit :

**Graphique 1** : Récapitulatif des répondants de la pré-enquête



Le graphique ci-dessus donne la représentation des apprenants ayant participé à cette pré-enquête, soit 05 garçons et 19 filles des classes de seconde et première. Les résultats de cette pré-enquête nous ont permis de vérifier la pertinence de certaines questions et ont surtout permis de reformuler les questions qui n'étaient pas bien comprises par les répondants.

Nous avons aussi grâce à cette pré-enquête réduit le nombre de questions que comportait notre questionnaire.

### **3.7 PROCÉDURE DE COLLECTE DES DONNÉES OU DÉROULEMENT DE L'ENQUÊTE**

Suite à la construction de notre questionnaire qui a été testé lors de la pré-enquête, amélioré et validé, nous avons fait la descente sur les différents sites choisis pour l'enquête à savoir : les lycées de Ngoa-Ekellé, de Nsam-Efoulan et l'institut Victor Hugo de l'arrondissement de Yaoundé III. Cette enquête s'est déroulée le vendredi 06 et le lundi 09 mai 2016.

C'est le vendredi 06 mai 2016 au environ de 08h que nous nous sommes présentés au lycée de Ngoa-Ekellé pour rencontrer les élèves. Notre introduction dans les salles de classe a été facilitée grâce à l'aide d'une conseillère d'orientation en service dans le dit lycée ; cela nous a permis de distribuer les questionnaires aux apprenants des classes de 3<sup>ème</sup>, 2<sup>nde</sup>, 1<sup>ère</sup> et Tle.

Dans l'ensemble, l'enquête s'est bien déroulée dans cet établissement et s'est achevée au environ de 11h.

Ce même vendredi 06 mai nous nous rendus au lycée de Nsam-Efoulan après avoir terminé l'enquête dans le premier établissement. Nous sommes arrivés dans le second établissement aux alentours de 12h quand les élèves étaient à la pause, cela nous a permis d'aborder facilement certains élèves. Grâce à l'aide de certains enseignants, nous avons pu obtenir un grand nombre de répondant. Nous avons quitté de cet établissement vers 15h.

Le lundi 09 mai 2016 nous avons effectué une descente à l'Institut Victor Hugo munie d'une demande adressée au principal de cette institution pour pouvoir passer notre questionnaire aux élèves dudit établissement, il nous a été demandé de repasser dans l'après-midi pour avoir une réponse à notre requête. De retour dans l'après-midi, nous avons reçu un avis favorable à notre demande, ce qui nous a permis d'administrer notre questionnaire aux élèves présents.

De façon générale l'enquête s'est plutôt bien déroulée, même-si nous avons fait face à certaines difficultés, notamment l'absence de certains élèves dans les salles de classe à cause du déroulement des épreuves sportives du BEPC, et aussi le refus de certains élèves de remplir les questionnaires.

Après la passation du questionnaire auprès des apprenants des différents établissements tirés au sort, nous sommes passés à la phase de dépouillement ; cela nous a permis de garder les questionnaires exploitables et de mettre de côté ceux qui étaient inexploitables.

**Tableau 3** : Analyse des questionnaires administrés aux élèves.

Questionnaires	Administrés		Collectés		Non exploitables		Exploitables	
	ni	%	ni	%	ni	%	ni	%
<b>Lycée de Ngoa-Ekellé</b>								
Troisième	25	16,34	25	16,34	0	0,00	25	17,12
Seconde	42	27,45	42	27,45	2	28,57	40	27,40
Première	53	34,64	53	34,64	5	71,43	48	32,88
Terminale	33	21,57	33	21,57	0	0,00	33	22,60
<b>Total partiel</b>	153	100,00	153	100,00	7	100,00	146	100,00
<i>Ratio des questionnaires valides</i>	<b>0,95</b>							
<b>Lycée de Nsam Efoulan</b>								
Troisième	21	20,00	21	20,00	4	100,00	17	16,83
Seconde	34	32,38	34	32,38	0	0,00	34	33,66
Première	31	29,52	31	29,52	0	0,00	31	30,69
Terminale	19	18,10	19	18,10	0	0,00	19	18,81
<b>Total partiel</b>	105	100,00	105	100,00	4	100,00	101	100,00
<i>Ratio des questionnaires valides</i>	<b>0,96</b>							
<b>Institut Victor Hugo</b>								
Troisième	20	32,26	20	32,26	0	0,00	20	33,33
Seconde	20	32,26	20	32,26	2	100,00	18	30,00
Première	14	22,58	14	22,58	0	0,00	14	23,33
Terminale	8	12,90	8	12,90	0	0,00	8	13,33
<b>Total partiel</b>	62	100,00	62	100,00	2	100,00	60	100,00
<i>Ratio des questionnaires valides</i>	<b>0,97</b>							

Le tableau 3 donne un aperçu de la manière par laquelle les questionnaires ont été dépouillés. Au bout du compte, nous avons effectivement interrogé 320 élèves et après dépouillement des questionnaires, nous avons gardé 307 questionnaires exploitables, soit un taux de 96% et avons mis de côté 13 questionnaires non exploitables, soit un taux de 4%.

### 3.8 MÉTHODE D'ANALYSE DES DONNÉES

La pertinence d'une étude s'observe à travers les différents outils et méthodes utilisés pour aboutir au résultat final. Ceci étant, l'utilisation des outils scientifique et des méthodes d'analyse nous ont permis d'aboutir à des résultats fiables.

### 3.8.1 Outils de traitement des données utilisés

Les données recueillies suite à l'enquête ont été dépouillées, traitées et analysées avec les logiciels Excel et SPSS (Statistical Package for Social Sciences). Ces logiciels nous ont également permis d'élaborer des tableaux et graphiques descriptifs de l'échantillon d'étude.

### 3.8.2 Méthodes statistiques d'analyse des données

Dans le cadre de cette étude, deux principales méthodes d'analyse statistique des données ont été utilisées : il s'agit de la méthode d'analyse descriptive et de la méthode d'analyse inférentielle.

En effet, la méthode de statistique descriptive nous a permis, à travers un tri simple, de présenter les résultats obtenus à la suite de l'enquête. Ces résultats portent sur les caractéristiques sociodémographiques de l'échantillon interrogé, leurs différentes utilisations des médias (télévision, radio, magazine et internet) et leurs comportements sexuels face aux contenus de ces médias. Ces résultats sont présentés grâce à des tableaux associés à des histogrammes ou camemberts selon l'information.

Par ailleurs, nous avons fait recours à la méthode de statistique inférentielle qui permet de faire un tri croisé entre une variable indépendante et la variable dépendante. Il est question d'établir le lien de dépendance entre deux variables, c'est la raison pour laquelle nous avons opté pour l'utilisation du test de Khi-deux ( $\chi^2$ ). L'application du test de khi-deux suit une procédure bien définie :

#### Étape 1 : Formulation du test statistique

La formulation d'un test statistique se fait en énonçant les hypothèses statistiques et la règle de décision. S'agissant de notre première hypothèse de recherche, le test statistique s'articule comme suit :

**$H_0$** : Il n'existe aucune dépendance entre les deux variables sous études

**$H_a$** : Il existe une dépendance significative entre les deux variables sous études

S'agissant de la règle de décision, deux alternatives s'offrent à nous.

- *Rejet de l'hypothèse nulle ( $H_0$ ) si la probabilité associée à la statistique du **Khi-deux** est  $< 5\%$  ;*
- *Rejet de l'hypothèse nulle ( $H_0$ ) si la statistique du **Khi-deux** obtenue à partir de notre échantillon est  $>$  à celle lue sur la table au seuil de 5% et au degré de liberté correspondant.*

## **Étape 2 : Déroulement du test statistique et prise de décision**

Une fois le test statistique formulé, l'étape suivante consiste à l'exécuter et à se prononcer selon le résultat obtenu. Si le résultat ne débouche pas sur un rejet de l'hypothèse nulle, alors la procédure s'arrête. Par contre, s'il y a lieu de rejeter l'hypothèse nulle, alors la procédure se poursuit.

## **Étape 3 : Détermination du degré de dépendance entre les variables sous étude**

Cette étape n'est nécessaire que si et seulement si l'hypothèse nulle est rejetée à l'étape 2 ; Le degré de liaison est obtenu en situant le coefficient de contingence ( $C_c$ ) calculé à partir du tableau croisé dans l'intervalle [0-1]. Ainsi :

si  $C_c$  est égale à 0, la dépendance est nulle ;

si  $C_c$  est inférieur à 0,2, alors, il s'agit d'une dépendance faible ;

si  $C_c$  est compris entre 0,2 et 0,5, alors il s'agit d'une dépendance moyenne ;

si  $C_c$  est comprise entre 0,5 et 0,8, alors il s'agit d'une dépendance forte ;

si  $C_c$  est supérieure à 0,8, alors il s'agit d'une dépendance très forte ;

si  $C_c$  est égale à 1, alors, la dépendance est parfaite.

Notons que le test de Khi carré permet uniquement de déterminer s'il y a ou pas dépendance. Mais le degré de dépendance est obtenu à partir de la valeur du Coefficient de contingence  $C_c$ .

En somme, cette partie aura été le cadre d'une description des éléments théoriques et méthodologiques de cette étude. Le questionnaire ayant été administré et les données examinées, il convient de passer actuellement à la phase opératoire de l'étude.

## CHAPITRE 4 : PRÉSENTATION ET ANALYSE DES RÉSULTATS

Après avoir collecté et traité les données au chapitre précédent, il importe dans ce chapitre de présenter de manière descriptive les résultats et procéder à la vérification des hypothèses de cette étude.

### 4.1 PRÉSENTATION DESCRIPTIVE DES RÉSULTATS

Les données collectées sur le terrain sont représentées suivant les différentes rubriques que comptait notre questionnaire d'enquête.

#### 4.1.1 Identification des répondants

La rubrique consacrée à l'identification des répondants de cette enquête donne des informations relatives au sexe des répondants, à leurs âges, leurs régions d'origine, leurs établissements et enfin leurs classes. Pour une meilleure lisibilité de ces résultats, l'usage des tableaux et des histogrammes nous semble plus approprié. Il nous a paru important de commencer cet exercice par le tableau 4 ci-dessous qui donne des informations sur les variables « âge » et « sexe » des répondants.

**Tableau 4** : Répartition des répondants par âge et par sexe

	SEXE			
Âge	Masculin	Féminin	Total	Pourcentage
[13-15ans]	25	48	73	23,77
[16-18ans]	88	70	158	51,46
[19ans et plus ]	33	43	76	24,75
<b>TOTAL</b>	146	161	307	100
<b>Pourcentage</b>	47,55	52,44	100	
<b>Mesures de tendance centrale et de dispersion</b>				
	Minimum	Maximum	Moyenne	Écart-type
<b>ÂGE</b>	13	21	17,01	1,875

À la lecture du tableau 4, il ressort que sur les 307 répondants, 73 sont âgés de [13 à 15 ans] soit, 23,77% de la population totale ; 158 sont âgés de [16 à 18 ans], soit 51,46% de représentativité et 76 sont âgés de [19 ans et plus], soit une moyenne de 24,75%. La tranche d'âge la plus représentée est celle de [16 à 18 ans] avec un taux de 51,46% sur l'effectif total. Notons également que le nombre de filles est plus élevé que celui des garçons, soit 161 filles et 146 garçons.

Ce tableau laisse également entrevoir que la moyenne d'âge des élèves ciblés dans notre étude tourne autour de 17 ans. L'âge minimum et maximum étant respectivement de 13 et 21 ans. Aussi note-t-on une relative dispersion entre les individus du point de vue de l'âge. Cette dispersion est captée par l'écart type de l'échantillon (1,87).

**Tableau 5:** Répartition des répondants selon l'établissement et la classe

Établissement	Classe				Total
	Troisième	Seconde	Première	Terminale	
Institut Victor Hugo	20	18	14	8	<b>60 (19,54%)</b>
Lycée de Nsam-Efoulan	17	34	31	19	<b>101 (32,90%)</b>
Lycée de Ngoa-Ekellé	25	40	48	33	<b>146 (47,56%)</b>
<b>Total</b>	<b>62 (20,20%)</b>	<b>92 (29,97%)</b>	<b>93 (30,29%)</b>	<b>60 (19,54%)</b>	<b>307 (100%)</b>

Le tableau 5 indique que l'échantillon de cette étude est constitué de 307 répondants répartis dans trois établissements de manière croissante, à savoir : 60 répondants à l'institut Victor Hugo répartis dans quatre classes, soit un pourcentage de 19,54% par rapport à l'échantillon global ; 101 répondants au lycée de Nsam-Efoulan, soit une représentativité de 32,90% par rapport à l'échantillon global et enfin 146 répondants au lycée de Ngoa-Ekellé pour une moyenne de 47,56% par rapport à l'échantillon global. Cette répartition peut s'expliquer par le fait que le nombre d'élèves dans les établissements d'enseignement public est plus élevé que dans les établissements d'enseignement privé, notamment à cause des politiques mises en place par l'État visant à faciliter l'accès à l'éducation pour tous dans les établissements publics.

**Tableau 6:** Répartition des répondants selon leur région d'origine et leur sexe

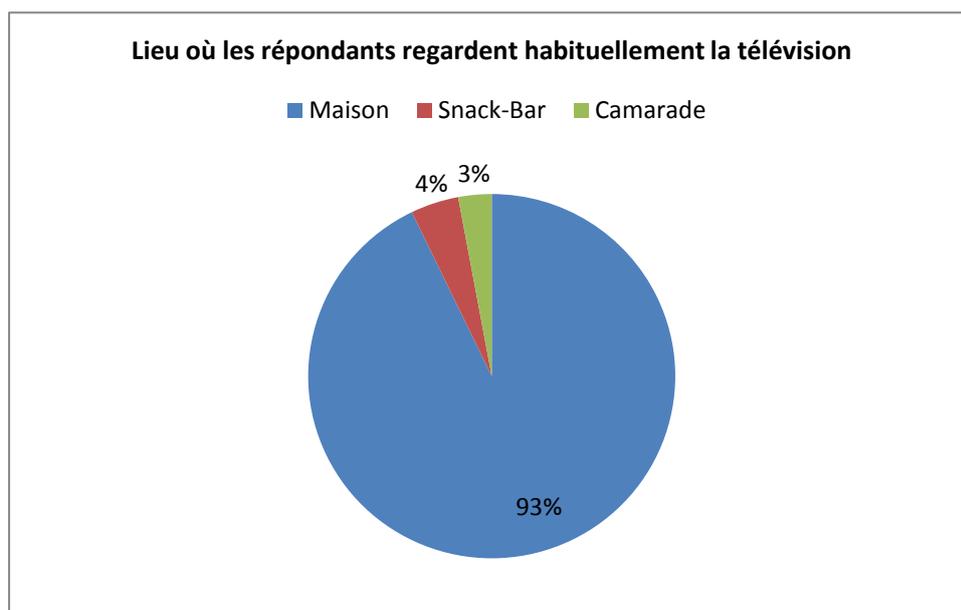
Régions	Sexe			Pourcentage
	Masculin	Féminin	Total	
Adamaoua	5	4	9	2,93
Centre	49	51	100	32,57
Est	15	18	33	10,74
Extrême-Nord	11	13	24	7,81
Littoral	15	9	24	7,81
Nord	7	4	11	3,58
Nord-Ouest	0	1	1	0,32
Ouest	31	46	77	25,08
Sud	13	14	27	8,79
Sud-Ouest	0	1	1	0,32
<b>Total</b>	146	161	307	100

Le tableau 6 ci-dessus montre l'hétérogénéité de la population, car toutes les régions sont représentées. Par ailleurs, on observe une forte représentativité de la région du centre avec un effectif de 100 répondants, soit 32,57% de l'effectif total ; cela peut s'expliquer par le fait que l'enquête s'est déroulée dans leur province d'origine. Après la région du centre suit la région de l'Ouest avec un taux de 25,08% ; ce taux confirme davantage la représentativité de notre échantillon par rapport à la masse globale apparente de la population de l'Ouest dans la région du centre.

#### 4.1.2 Habitudes télévisées des répondants

Le graphique 2 ci-dessous représente la répartition des répondants selon les différents lieux où ils ont l'habitude de regarder la télévision. L'on observe que 93% des répondants, soit 285 élèves, ont l'habitude de regarder la télévision à la maison (c'est-à-dire au domicile familial) ; 4% des répondants, soit 13 élèves, ont l'habitude de visionner dans les snack-bars, et enfin 3%, soit 09 répondants, ont l'habitude de visionner chez des camarades. Ces statistiques expliquent la présence majoritaire des téléviseurs dans les domiciles camerounais. Loin d'être un bien de luxe, les téléviseurs sont présents dans la quasi-totalité des domiciles.

**Graphique 2 :** répartition des répondants selon le lieu où ils regardent la télévision



De plus, avec la présence des câbleurs bon marché dans différents quartiers de la ville de Yaoundé, ces téléviseurs donnent pour la plupart accès à des dizaines de chaînes d'ici et d'ailleurs.

Une autre façon d'appréhender les choses serait de répartir les personnes enquêtées selon le temps passé devant la télévision par jour. Compte tenu du fait que notre cible est uniquement constituée d'élèves du secondaire qui, en principe, passent la majeure partie de leur temps à l'école, il serait bon de voir comment ces derniers répartissent le temps qui leur reste entre le loisir, le repos, les études et les travaux domestiques.

**Tableau 7:** Répartition selon le nombre d'heures passées devant la télévision par jour

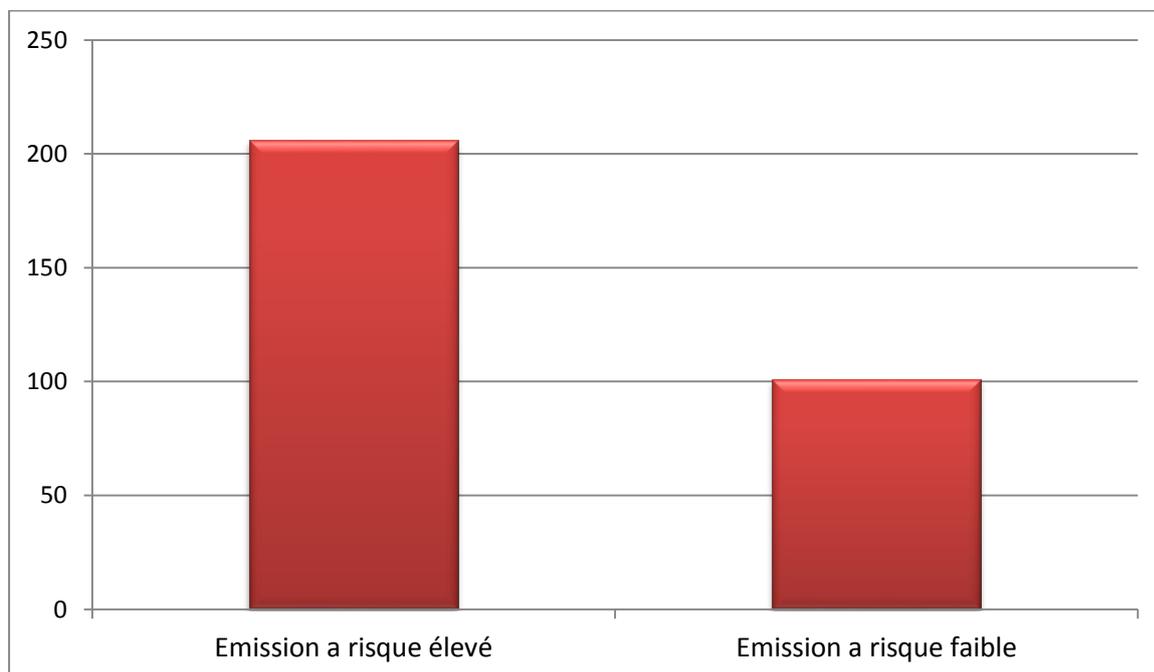
Nombre d'heure/jour	Effectif	Pourcentage
au plus 1H:	134	43,64
entre 1H et 2H:	57	18,56
entre 2H et 3H:	116	37,78
<b>Total</b>	<b>307</b>	<b>100</b>

Les résultats de l'enquête montrent que 134 répondants passent en moyenne 1h de temps devant la télévision (43,64%), ensuite 57 répondants passent entre 1h et 2h de temps devant la télévision par jour pour un pourcentage de 18,56% et, pour finir, 116 répondants passent en

moyenne 2 à 3h de temps devant la télévision. Ces données montrent que malgré le fait qu'ils passent la majeure partie de leur temps à l'école, plus de la moitié des répondants, soit 173, consacrent entre 1h et 3h de temps aux contenus télévisuels.

Il serait aussi capital de se faire une idée du type d'émissions que ces jeunes regardent une fois rentrés des classes. Pour des besoins de simplicité (au regard du nombre assez important d'émissions), nous les avons regroupées selon le niveau de risque qu'elles présentent.

**Graphique 3:** Répartition des répondants selon qu'ils voient des émissions présentant un risque de diffuser des images à caractère pornographique



À la lecture du graphique 3, il ressort que la majorité des répondants (soit 206) ont l'habitude de regarder des émissions télévisées dans lesquelles il est fréquent de voir des scènes à caractère pornographique. Les différentes émissions à risque élevé cités par les répondants sont par exemples : Play Boy, l'île de la tentation, la famille Kardashian, Secret story, ma belle-mère, El Diablo, Urbain Hit, Charme Académique, etc. Par contre le graphique indique que 101 répondants (soit 32,89%) ont l'habitude de regarder des émissions à risque faible, c'est-à-dire des émissions dans lesquelles il n'est pas fréquent de voir des scènes à caractère pornographique, il s'agit entre autres des émissions<sup>3</sup> de football, des dessins animés, des débats télévisés, etc.

<sup>3</sup> Notons que le risque zéro n'existe pas, car il n'y a pas d'émission sans risque.

**Tableau 8:** Répartition des répondants selon qu'ils regardent des chaînes télévisées présentant un risque de diffuser des images à caractère pornographique

<b>Chaînes télévisées</b>	<b>Effectif</b>	<b>Pourcentage</b>
chaîne TV a risque élevé	248	80,78
chaîne TV a risque faible	56	18,24
Aucune réponse	3	0,98
<b>Total</b>	<b>307</b>	<b>100</b>

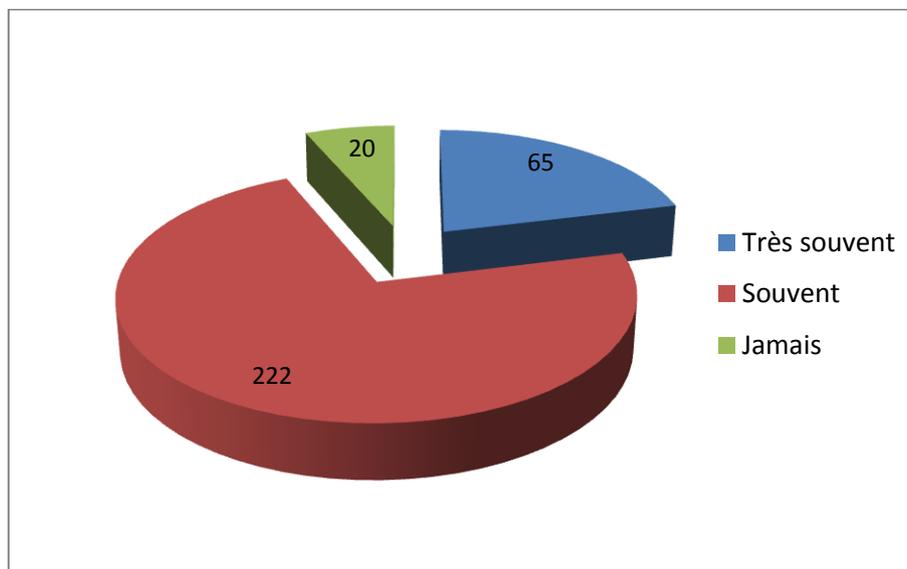
Le tableau 8 ci-dessus montre que 80,78% des répondants ont l'habitude de regarder des chaînes qui diffusent fréquemment des images à caractère pornographique ; ce sont les chaînes telles que Trace TV, Trace Africa, MTV, Nollywood, XXL, la chaîne E tv, Nina TV, Novelas TV, etc. Par ailleurs 18,24% de répondants affirment regarder des chaînes télévisées à risque faible ; ces derniers citent comme chaînes : Super Sport, Tiji, Piwi, CRTV, Africa 24, etc. Cependant 03 répondants ne se sont pas prononcés sur la question (soit 0,98%).

Les données ci-dessus démontrent à quel point les adolescents sont de plus en plus exposés aux contenus télévisés à caractère pornographique, car les médias utilisent le sexe pour vendre et attirer l'attention des jeunes. Ceci dit, cette exposition accrue aux contenus pornographiques dans les médias crée une perception de l'activité sexuelle comme étant plus fréquente dans le monde réel, ce qui peut tendre à normaliser et à encourager ce comportement chez les jeunes adolescents. L'analyse approfondie pourra permettre de confirmer ou d'infirmer cette assertion qui permet d'ores et déjà la confirmation liminaire de notre première hypothèse de recherche.

Le graphique 4 ci-dessous indique la fréquence à laquelle les répondants voient des images de personnes dénudées à la télévision ; ainsi 222 adolescents (soit 72,31%) affirment qu'ils voient très souvent des personnes dénudées voire nues à la télévision ; 65 adolescents (21,17%) disent qu'ils voient souvent des images de personnes dénudées à la télévision et seulement 20 adolescents (6,51%) affirment n'avoir jamais vu des personnes dénudées à la télévision. Ces données démontrent à suffisance à quel point les médias (télévision) inondent les jeunes des contenus à caractère sexuels, car 93,48% de répondants ont déclaré avoir déjà vu des personnes dénudées à la télévision, car que ce soit dans les films, séries, vidéo clips et autres émissions, il est devenu très fréquent de voir des personnes et particulièrement des

femmes arborant des tenues qui laissent entrevoir certaines parties de leurs corps comme les seins, les fesses, les cuisses.

**Graphique 4** : Répartition des répondants selon la fréquence de voir des personnes dénudées à la télévision



**Tableau 9** : Répartition des répondants selon la fréquence de s’habiller selon le style vestimentaire de leurs idoles ou stars préférées

Inspiration du style vestimentaire	Effectif	Pourcentage
Très souvent	61	19,87
Souvent	169	55,05
Jamais	77	25,08
<b>Total</b>	<b>307</b>	<b>100</b>

Le tableau 9 ci-dessus nous donne un aperçu du style vestimentaire des répondants ; l’on constate que 61 répondants (19,87%) sur 307 s’inspirent très souvent du style vestimentaire de leurs idoles ou stars pour s’habiller, de même 169 répondants (55,05%) ont souvent l’habitude de s’inspirer du style vestimentaire de leurs idoles et seulement 77 répondants (25,08%) ne se réfèrent pas au style vestimentaire de leurs stars pour s’habiller. Ces résultats nous permettent de voir à quel point les images véhiculées par les médias sur le style vestimentaire des stars peuvent avoir une influence sur le comportement des adolescents car, soucieux de leurs apparences, les adolescents s’identifient à des stéréotypes et à des images véhiculés surtout dans les émissions de mode à la télévision.

Ceci peut affecter leur comportement de consommation. Ainsi les adolescentes s’inspirent du style vestimentaire de leurs stars préférées devenus des icônes de média ; Elliot (2005, p.285) note à ce sujet que « *les jeunes qui consomment les marques préférées de leurs idoles aspirent à atteindre leur soi idéal* ».

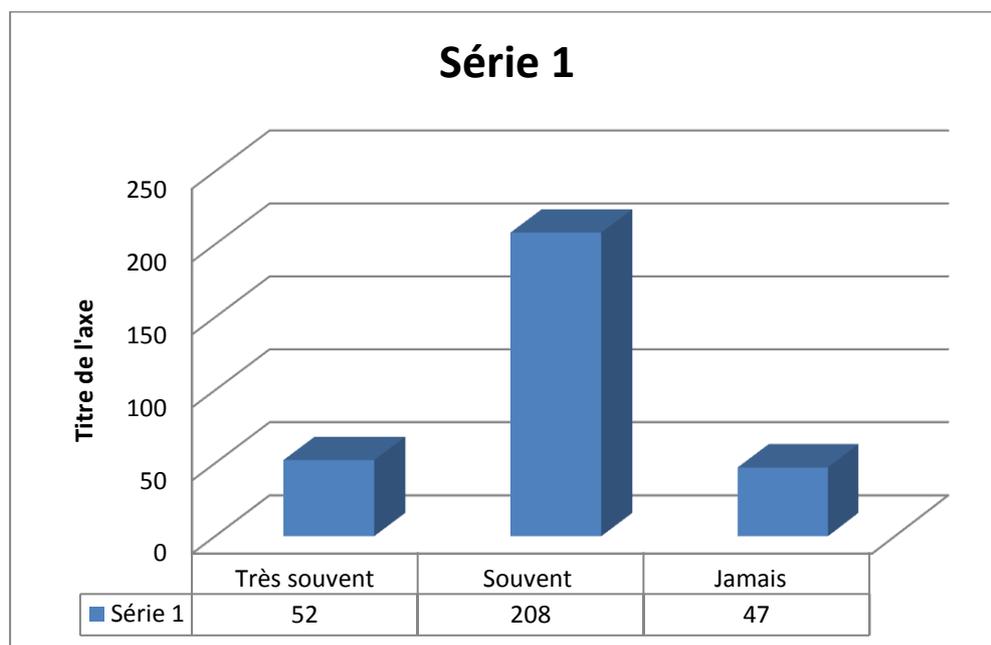
**Tableau 10:** Répartition des répondants selon la fréquence d’écoute des paroles grossières ou obscènes dans les clips vidéo

<b>Fréquence d’écoute des paroles grossières</b>	<b>Effectif</b>	<b>Pourcentage</b>
Très souvent	148	48,21
Souvent	153	49,84
Jamais	6	1,95
<b>Total</b>	<b>307</b>	<b>100</b>

D’après le tableau 10, la fréquence d’écoute de paroles grossières ou obscènes dans les clips vidéo diffusés à la télévision est en augmentation puisque 48,21% des adolescents affirment écouter très souvent ces propos obscènes dans les clips vidéo, 49,84% d’adolescents affirment écouter souvent ces propos et seulement 1,95% d’adolescents disent n’avoir jamais écouté ces propos grossiers dans les clips vidéo. Ces résultats permettent de comprendre que la pornographie à la télévision ne s’observe pas seulement au niveau des actes, mais aussi au niveau verbal à travers le langage utilisé par certains acteurs et musiciens. Comme illustration nous avons les propos tels que « coller la petite », « fuck me baby », « j’ai envie de faire » qui ont été souvent prononcés par certains élèves.

La lecture du graphique 5 ci-dessous nous donne la fréquence à laquelle les répondants voient des scènes à caractère pornographique à la télévision. Il ressort que 52 répondants (soit 16,93%) déclarent regarder très souvent des scènes à caractère pornographique dans leurs émissions et séries télévisées préférées, de même 208 répondants (soit 67,75%) affirment voir des scènes obscènes dans leurs émissions télévisées préférées et, pour finir, 47 répondants (soit 15,3%) déclarent ne jamais voir des scènes pornographiques dans leurs émissions préférées. Ceci dit, 260 répondants ont déclaré avoir déjà vu des scènes obscènes dans leurs émissions et séries télévisées préférées, soit 84,7 %.

**Graphique 5** : Répartition des répondants selon la fréquence de visionnage des scènes pornographiques dans leurs émissions et séries télévisées préférées



**Tableau 11** : Répartition des répondants selon la fréquence de tendance à l'imitation des scènes à caractère pornographique vues à la télévision

Tendance à l'imitation des scènes à caractère pornographique vues	Effectif	Pourcentage
Très souvent	36	11,73
Souvent	136	44,30
Jamais	135	43,97
<b>Total</b>	<b>307</b>	<b>100</b>

Il ressort des résultats de l'enquête que 11,73% (soit 36) adolescents ont très souvent envie de reproduire les scènes à caractère pornographique qu'ils voient à la télévision, 44,30% (soit 136) d'adolescents ont souvent envie de reproduire des scènes obscènes qu'ils voient à la télévision et 43,87% (soit 135) n'ont jamais ressenti l'envie de reproduire ces scènes. Ces données montrent que 56,03% de répondants, soit plus de la moitié, ont tendance à vouloir imiter ou reproduire les actes pornographiques qu'ils voient à la télévision. Ces résultats mettent une fois de plus en évidence l'hypothèse selon laquelle une exposition aux contenus pornographiques dans les médias mène à l'adoption des valeurs, croyances, attitudes et comportements qui y sont dépeints, surtout s'ils sont renforcés et accompagnés par des conséquences favorables comme, dans le cas d'espèce, la satisfaction d'un plaisir.

### 4.1.3 Habitudes radiophoniques des répondants

**Tableau 12:** Répartition des répondants selon qu'ils écoutent la radio

Écoute de la radio	Effectif	Pourcentage
Oui	179	58,31
Non	128	41,69
<b>Total</b>	<b>307</b>	<b>100</b>

Le tableau 12 ci-dessus présente les habitudes d'écoute radiophonique des répondants. L'on constate que 179 répondants ont l'habitude d'écouter la radio, alors que 128 répondants affirment qu'ils n'ont pas l'habitude d'écouter la radio. Il ressort de ces résultats que la radio n'occupe pas une place de choix dans l'univers médiatique des adolescents même si plus de la moitié, soit 58,31%, affirment écouter la radio. Toutefois, ce pourcentage supérieur à la moyenne est en mesure de permettre d'évaluer l'hypothèse y relative, de la confirmer ou de l'infirmier.

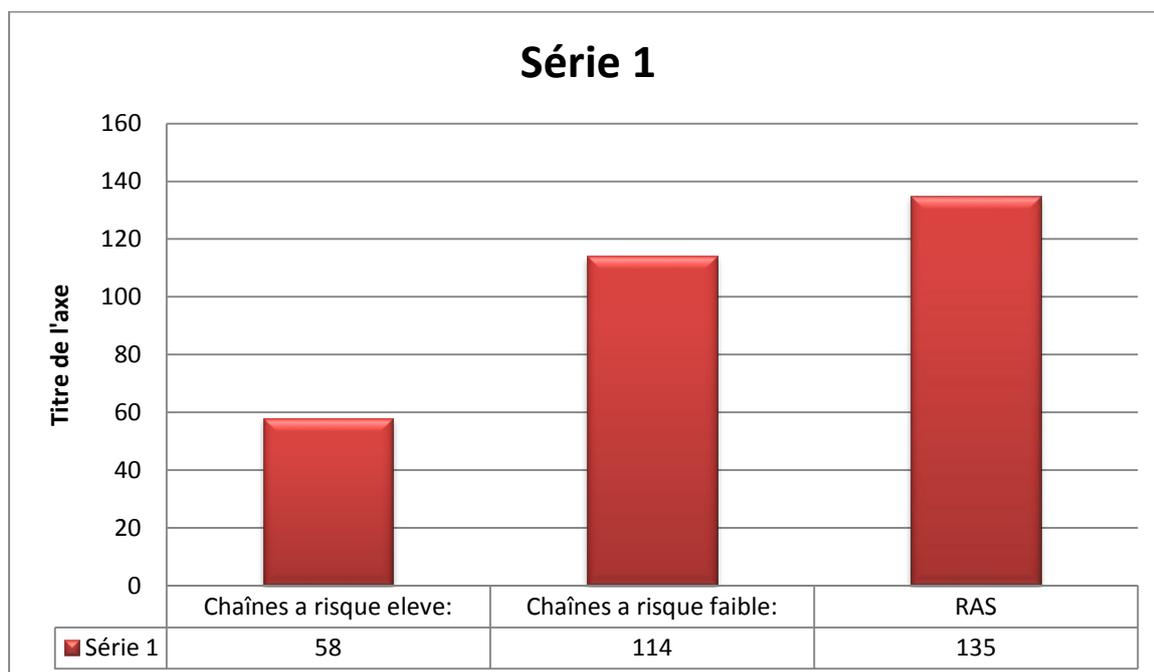
**Tableau 13 :** Répartition des répondants selon qu'ils écoutent des émissions présentant un risque de diffuser des paroles pornographiques

Émissions radio préférées	Effectif	Pourcentage
Émission a risque élevé	59	19,22
Émission a risque faible	116	37,79
RAS	132	43,00
<b>Total</b>	<b>307</b>	<b>100</b>

Les données du tableau 13 révèlent que 59 répondants (soit 19,22%) ont l'habitude d'écouter des émissions dans lesquelles le risque de prononciation de paroles à caractère pornographique est élevé. Par contre 116 répondants (soit 43%) ont l'habitude d'écouter des émissions à risque faible, et 132 répondants n'ont pas donné leurs avis sur la question.

Ces résultats permettent de connaître le type d'émissions que les répondants ont l'habitude d'écouter à la radio ; il s'agit notamment des émissions de musique, de classement d'artistes et bien d'autres dans lesquelles l'on peut entendre des propos à caractère pornographique.

**Graphique 6** : Répartition des répondants selon qu'ils écoutent des chaînes radio présentant un risque de diffuser paroles pornographiques



D'après les données du graphique 6, 18,89% de répondants (soit 58) ont l'habitude d'écouter des chaînes de radio qui diffusent des contenus à caractère pornographique, alors 37,13% des répondants affirment écouter des chaînes de radio dans lesquelles le risque de diffusion de contenus à caractère pornographique est faible. Il est important de noter que le risque zéro n'existe pas, raison pour laquelle toutes les chaînes de radio peuvent être classées comme étant à risque dès lors qu'elles diffusent un certain type de musique.

**Tableau 14** : Répartition des répondants selon la fréquence d'écoute des musiques à caractère pornographique à la radio

Écoute émission/musique à caractère pornographique	Effectif	Pourcentage
Souvent	81	26,38
Jamais	226	73,61
<b>Total</b>	<b>307</b>	<b>100</b>

Le tableau 14 nous donne la fréquence à laquelle les répondants ont l'habitude d'écouter des propos obscènes provenant des musiques diffusées à la radio. Ainsi, 81 répondants (soit 26,38%) affirment avoir souvent écouté des musiques obscènes à la radio ; 226 répondants

(soit 73,61%) affirment n'avoir jamais écouté des musiques à caractère pornographique à la radio.

L'on remarque que le pourcentage de répondants ayant l'habitude d'écouter des musique à caractère pornographique à la radio est faible, soit 26,38% par rapport à la population totale. Cela peut s'expliquer par le fait que les adolescents accordent moins d'importance aux contenus radiophoniques et qu'ils sont plus attirés par ce qu'ils voient.

**Tableau 15** : Répartition des répondants selon la fréquence d'envie de passer à l'acte sexuel après écoute des émissions et musiques à caractère obscène

<b>Envie de passer à l'acte sexuel après écoute de paroles obscènes</b>	<b>Effectifs</b>	<b>Pourcentage</b>
Souvent	54	17,6
Jamais	253	82,4
<b>Total</b>	<b>307</b>	<b>100,0</b>

Après la présentation de la fréquence d'écoute des musiques à caractère pornographique, ce nouveau graphique ci-dessus nous présente les stimulations que ces musiques peuvent provoquer chez les répondants. Ainsi, 17,6% de répondants affirment avoir souvent ressenti l'envie de passer à l'acte sexuel après l'écoute d'une musique à caractère obscène à la radio (soit 54 adolescents) ; alors que 82,4% de répondants déclarent n'avoir jamais ressenti l'envie de passer à l'acte après l'écoute de musiques obscènes (soit 253 adolescents).

#### **4.1.4 Habitudes des répondants vis-à-vis de la presse écrite (magazine)**

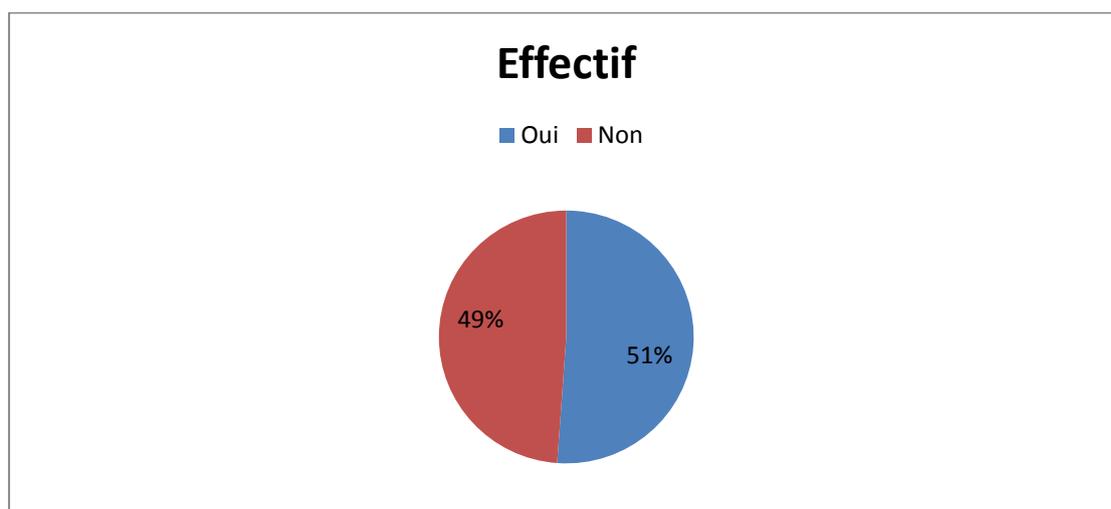
Ce nouvel item nous donne un aperçu des habitudes qu'ont les répondants vis-à-vis des magazines.

**Tableau 16** : Répartition des répondants selon la lecture des magazines

<b>Lecture des magazines</b>	<b>Effectif</b>	<b>Pourcentage</b>
Oui	249	81,11
Non	58	18,89
<b>Total</b>	<b>307</b>	<b>100</b>

Cette distribution statistique montre que 81,11% de répondants, soit 249 adolescents, ont l'habitude de lire des magazines ; par contre 18,89% (soit 58) répondants déclarent ne pas lire de magazine. L'on peut ainsi dire que la majorité des adolescents ont l'habitude de lire des magazines.

**Graphique 7:** Répartition des répondants selon qu'ils ont déjà vu ou non des images à caractère pornographique dans les magazines



La figure 7 donne la répartition des répondants selon qu'ils sont déjà tombés ou non sur des images à caractère pornographique dans les magazines qu'ils ont l'habitude de lire. On peut observer que 51% des répondants (soit 157), affirment avoir déjà vu des images à caractère pornographique dans les magazines qu'ils feuilletent ; 49% affirment n'avoir jamais vu ce type d'image dans les magazines qu'ils ont l'habitude de feuilletter (soit 150 adolescents).

**Tableau 17 :** Répartition des répondants selon qu'ils ont envie ou non de reproduire des images à caractère pornographique vues dans les magazines

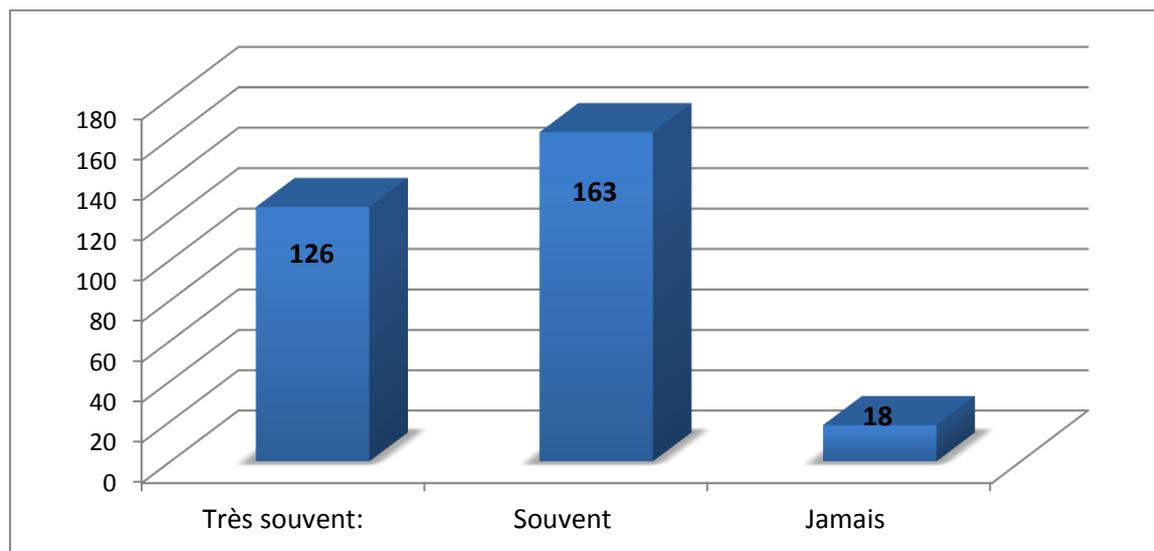
Envie de reproduire les images pornographiques vues	Effectif	Pourcentage
D'accord	68	22,14
Pas d'accord	239	77,85
<b>Total</b>	<b>307</b>	<b>100</b>

Le tableau 17 ci-dessus montre que 68 répondants (soit 22,14%) sont d'accord sur le fait que regarder des images pornographiques dans les magazines donne l'envie de reproduire ces images ; par contre 239 répondants (soit 77,85%) ne sont pas de cet avis.

#### 4.1.5 Habitudes des répondants face à internet

Les données ci-après présentent les habitudes d'utilisation d'internet par les répondants.

**Graphique 8** : Répartition des répondants selon la fréquence d'utilisation d'internet



Il ressort du graphique 8 que 126 répondants utilisent très souvent internet, 163 répondants utilisent souvent internet et enfin 18 répondants n'utilisent pas internet. À partir de ces statistiques nous comprenons que les jeunes de nos jours ont un accès facile à la connexion internet et se connectent à partir de leur téléphone, tablette et ordinateur.

**Tableau 18** : Répartition des répondants selon la fréquence de visionnage des images à caractère pornographique sur internet

visionnage des scènes à caractère pornographique sur internet	Effectif	Pourcentage
Jamais	100	32,57
Souvent	207	67,42
<b>Total</b>	<b>307</b>	<b>100</b>

Ce tableau nous donne des informations sur la fréquence à laquelle les adolescents visionnent des images à caractère pornographique sur internet. Ainsi, 67,42% d'adolescents (207) affirment être déjà tombés sur des images à caractère pornographique sur internet ; 32,57% d'adolescents (100) déclarent n'être jamais tombés sur ce type d'image.

**Tableau 19\_:** Répartition des répondants selon que les images à caractère pornographique vues sur internet aiguïsent ou non leur appétence sexuelle

<b>Envie reproduction des contenus à caractère pornographique sur internet</b>	<b>Effectif</b>	<b>Pourcentage</b>
D'accord	200	65,14
Pas d'accord	107	34,85
Total	307	100

D'après ce graphique, 65,14% de répondants (soit 200) sont d'accord avec le fait que les images obscènes qu'ils voient sur internet peuvent aiguïser leur appétence sexuelle, par contre 34,85% de répondants (soit 107) ne sont pas de cette avis.

#### **4.2 VÉRIFICATION DES HYPOTHÈSES**

Après la présentation descriptive des résultats de cette recherche, il est impératif à présent de passer à la vérification des hypothèses de recherche. En effet, il est question de vérifier, à l'aide du test de Khi-deux, le lien de dépendance entre les variables associées aux quatre hypothèses de recherche suivantes :

**HR1 :** les contenus à caractère pornographique de certaines émissions et séries télévisées aiguïsent l'appétit sexuel chez les adolescents ;

**HR2 :** les informations à caractère pornographique diffusées dans certaines chaînes de radio incitent les adolescents à une sexualité risquée ;

**HR3 :** les images à caractère pornographique présentes dans la presse écrite (magazine) aiguïsent l'appétence sexuelle chez les adolescents ;

**HR4 :** les contenus à caractère pornographique présents sur internet exposent les adolescents à une sexualité risquée.

La vérification desdites hypothèses se fera selon une procédure à trois (03) étapes allant de la formulation du test de *Khi-deux* à la vérification du degré de la liaison entre les variables sous étude.

### **Étape 1 : Formulation du test statistique**

La formulation d'un test statistique se fait en énonçant les hypothèses statistiques et la règle de décision. S'agissant de notre première hypothèse de recherche, le test statistique s'articule comme suit :

**$H_0$** : Il n'existe aucune différence significative dans les distributions observées relatives à la dépendance entre les deux variables sous études.

**$H_a$** : Il existe une différence significative entre les distributions observées relatives à la dépendance entre les deux variables sous études

S'agissant de la règle de décision, deux alternatives s'offrent à nous.

- *Rejet de l'hypothèse nulle ( $H_0$ ) si la probabilité associée à la statistique du *Khi-deux* est  $< 5\%$  ;*
- *Rejet de l'hypothèse nulle ( $H_0$ ) si la statistique du *Khi-deux* obtenue à partir de notre échantillon est  $>$  à celle lue sur la table au seuil de 5% et au degré de liberté correspondant.*

### **Étape 2 : Déroulement du test statistique et prise de décision**

Une fois le test statistique formulé, l'étape suivante consiste à l'exécuter et à se prononcer selon le résultat obtenu. Si le résultat ne débouche pas sur un rejet de l'hypothèse nulle, alors la procédure s'arrête. Par contre, s'il y a lieu de rejeter l'hypothèse nulle, alors la procédure se poursuit.

### **Étape 3 : Détermination du degré de dépendance entre les variables sous étude**

Cette étape n'est nécessaire que si et seulement si l'hypothèse nulle est rejetée à l'étape 2 ; le degré de liaison est obtenu en situant le coefficient de contingence ( $C_c$ ) calculé à partir du tableau croisé dans l'intervalle [0-1]. Ainsi :

si  $C_c$  est égal à 0, la dépendance est nulle ;

si  $C_c$  est inférieur à 0,2, alors il s'agit d'une dépendance faible ;

si  $C_c$  est compris entre 0,2 et 0,5, alors il s'agit d'une dépendance moyenne ;

si  $C_c$  est comprise entre 0,5 et 0,8, alors il s'agit d'une dépendance forte ;

si  $C_c$  est supérieure à 0,8, alors, il s'agit d'une dépendance très forte ;

si  $C_c$  est égal à 1, alors, la dépendance est parfaite.

#### 4.2.1 Vérification de la première hypothèse (HR1)

Notre première hypothèse de recherche a trait au contenu des émissions et séries télévisées et se décline ainsi qu'il suit :

**HR1** : les contenus à caractère pornographique de certaines émissions et séries télévisées aiguïsent l'appétence sexuelle chez les adolescents ;

Le test de dépendance de Khi-deux qui en découle peut alors être formulé comme suit :

**$H_0$**  : Il n'existe aucune dépendance entre les contenus à caractère pornographique de certaines émissions et séries télévisées et l'appétence sexuelle chez les adolescents.

**$H_a$**  : Il existe une dépendance significative entre les contenus à caractère pornographique de certaines émissions et séries télévisées et l'appétence sexuelle chez les adolescents.

Conformément à la règle de décision, il est à présent question de calculer la statistique du Khi-deux à partir des données collectées sur le terrain. La formule de cette statistique est donnée par :

$$\chi^2 = \frac{(f_o - f_e)^2}{f_e} \text{ Avec } f_o : \text{ fréquence observée et } f_e : \text{ fréquence théorique } (f_e = \frac{T_{I \times T_C}}{N})$$

Les fréquences (observées et théoriques) découlent des données du tableau obtenu en croisant les deux variables d'intérêt sur la base desquelles le test statistique ci-dessus a été formulé. Le logiciel SPSS (Statistical Package for Social Science) a été utilisé pour générer automatiquement le tableau croisé ainsi que la statistique du Khi-deux, le nombre de degré de liberté et le coefficient de contingence qui en découlent.

Pour les effectifs théoriques inférieurs à 5%, on applique la correction de Yale qui est de 0,5

$$\chi^2 = \frac{(|f_o - f_e| - 0,5)^2}{f_e}$$

**Tableau 20** : Croisement « visionnage des scènes à caractère pornographique et l’envie de reproduire ces scènes »

		Envie de reproduire ces scènes à caractère pornographique			Total
		Très souvent	Souvent	Jamais	
Visionnage des Scènes à caractère pornographique	Très souvent	19	23	10	52
	Souvent	10	113	85	208
	Jamais	7	0	40	47
Total		36	136	135	<b>307</b>

**Tableau 21** : Test de Khi-deux Correspondant à l’HR1

	Value	Df	Asymp. Sig. (2-sided)
Pearson Chi-Square	87,515 <sup>a</sup>	4	,000
Likelihood Ratio	98,564	4	,000
N of Valid Cases	307		

Il ressort du tableau ci-dessous que la probabilité (0,000) associée à la statistique du Khi-deux (87,515) étant inférieure au seuil de significativité de 5%, alors on rejette l’hypothèse nulle (H0). Il existe donc une relation de dépendance significative entre le visionnage des scènes à caractère pornographique et l’envie de reproduire ces scènes. L’on peut aussi comparer le Khi-deux calculé au Khi-deux lu au degré de liberté 4 et au seuil de significativité 5% ; on a donc :

Avec un nddl = 4 et  $\alpha = 5\%$ , on a la valeur critique de X2 qui est de  $X2_{lu} = 9,49$ .

$X2_{cal} = 87,515 > X2_{lu} = 9,49$ . Alors, H0 est rejetée, et donc l’hypothèse de recherche HR1 est confirmée.

En conclusion, les contenus à caractère pornographique de certaines émissions et séries télévisées aiguïssent l’appétence sexuelle chez les adolescents

**Tableau 22** : Coefficient de contingence relative à HR1

	Value	Approx. Sig.
Nominal by Nominal Contingency Coefficient	,471	,000
N of Valid Cases	307	

Le coefficient de contingence généré par le logiciel SPSS à partir du tableau croisé «visionnage des scènes à caractère pornographique et l’envie de reproduction de ces scènes » laisse entrevoir que le degré de liaison entre les deux variables mentionnées précédemment est moyenne, car  $Cc=0,471$  est comprise entre 0,2 et 0,5.

Dans l’optique de savoir si ce résultat diffère selon le genre et le type d’établissement de l’enquêté, nous avons procédé à des analyses plus approfondies dont les résultats se déclinent ainsi qu’il suit :

- « *visionnage des scènes à caractère pornographique et l’envie de reproduction de ces scènes et le genre du répondant* »

Le croisement issu de « *visionnage des scènes à caractère pornographique\*l’envie de reproduire ces scène\*genre du répondant* » nous permet de comparer le degré de dépendance des deux variables que sont le visionnage des scènes à caractère pornographique et l’envie de reproduire ces scènes, chez le genre masculin et chez le genre féminin.

Le résultat obtenu au niveau global en rapport avec l’existence d’une dépendance significative entre les deux variables sous étude est le même obtenu dans les deux sous-groupes mis en évidence ici (masculin, féminin). Toutefois, comme le montre le tableau 21 ci-dessous, c’est davantage au niveau de l’ampleur de la dépendance (captée par le coefficient de contingence) que la différence entre les deux sous-groupes apparaît clairement.

En effet, chez le genre masculin le  $Cc$  (0,515) est compris entre 0,5 et 0,8 alors, conformément à la procédure décrite plus haut, il s’agit d’une dépendance forte entre le visionnage des scènes à caractère pornographique et l’envie de reproduire ces scènes. L’ampleur de cette dépendance est moins prononcée chez le genre féminin avec un  $Cc$  de 0,385 (compris entre 0,2 et 0,5) laissant entrevoir une dépendance moyenne entre le visionnage des scènes à caractère pornographique et l’envie de reproduire ces scènes chez cette catégorie. En somme, le degré de dépendance entre les deux variables issues du tableau

croisé « *visionnage des scènes à caractère pornographique\*l'envie de reproduire ces scène\*genre du répondant* » est plus fort chez le genre masculin que chez celui féminin. On peut donc retenir que les jeunes adolescents sont plus enclins à reproduire des scènes à caractère pornographique observées à la télévision et de ce fait sont plus exposés aux comportements sexuels à risque que chez les adolescentes.

**Tableau 23** : Croisement « *visionnage des scènes à caractère pornographique\*l'envie de reproduire ces scène\*genre du répondant* »

Genre du répondant			Envie de Reproduction des scènes à caractère pornographique			Total
			Très souvent	Souvent	Jamais	
Masculin	Visionnage des scènes à caractère pornographique	Très souvent	17	16	4	37
		Souvent	3	56	34	93
		Jamais	5	0	11	16
	Total	25	72	49	<b>146</b>	
féminin	Visionnage des scènes à caractère pornographique	Très souvent	2	7	6	15
		Souvent	7	57	51	115
		Jamais	2	0	29	31
	Total	11	64	86	<b>161</b>	
<b>Synthèse du test statistique</b>						
<b>Chi-Square Tests</b>			<b>Genre</b>	<b>Khi-deux</b>	<b>Prob.</b>	
			masculin	52,571	,000	
			féminin	27,940	,000	
<b>Conting. Coeff.</b>			<b>Genre</b>	<b>Cc</b>	<b>Prob.</b>	
			masculin	,515	,000	
			féminin	,385	,000	

- « *visionnage des scènes à caractère pornographique et l'envie de reproduction de ces scènes et le type d'établissement du répondant* »

Le croisement des variables ci-dessus citées nous permet de comparer le degré de dépendance des deux variables que sont le visionnage des scènes à caractère pornographique et l'envie de reproduction de ces scènes selon le type d'établissement dans lequel le répondant se trouve.

**Tableau 24** : « *visionnage des scènes à caractère pornographique et l'envie de reproduction de ces scènes et le type d'établissement du répondant* »

Établissement du répondant		Reproduction des scènes à caractère pornographique			Total	
		Très souvent	Souvent	Jamais		
ETS privé	Voir scènes à caractère pornographique	Très souvent	6	2	3	11
		Souvent	1	26	15	42
		Jamais	1	0	6	7
	Total	8	28	24	<b>60</b>	
ETS public 1	Voir scènes à caractère pornographique	Très souvent	4	11	1	16
		Souvent	2	38	28	68
		Jamais	2	0	15	17
	Total	8	49	44	<b>101</b>	
ETS public 2	Voir des scènes à caractère pornographique	Très souvent	9	10	6	25
		Souvent	7	49	42	98
		Jamais	4	0	19	23
	Total	20	59	67	<b>146</b>	
<b>Synthèse du test statistique</b>						
<b>Chi-Square Tests</b>		<b>Établissement</b>	<b>Khi-deux</b>	<b>Prob.</b>		
		ETS privé	29,360	,000		
		ETS public 1	31,687	,000		
		ETS public 2	33,470	,000		
<b>Contingence coef.</b>		<b>Établissement</b>	<b>Cc</b>	<b>Prob.</b>		
		ETS privé	,573	,000		
		ETS public 1	,489	,000		
		ETS public 2	,432	,000		

À l'observation du tableau ci-dessus, il ressort que le résultat obtenu au niveau global en rapport avec l'existence d'une dépendance significative entre les deux variables sous étude est le même que celui obtenu dans les sous-groupes mis en évidence ici. Comme précédemment,

c'est davantage au niveau de l'ampleur de la dépendance (captée par le coefficient de contingence) que la différence entre les sous-groupes apparaît clairement.

En effet, dans l'établissement privé la dépendance est forte avec un coefficient de contingence de 0,573 qui est compris entre 0,5 et 0,8. Alors que dans les deux établissements publics la dépendance entre les deux variables de l'étude est plutôt moyenne, soit respectivement 0,489 et 0,432. Ceci dit, le degré de dépendance entre les deux variables issues du tableau croisé « *visionnage des scènes à caractère pornographique et l'envie de reproduction de ces scènes et le type d'établissement du répondant* » est plus fort dans l'établissement privé que dans les deux établissements publics. On peut donc retenir qu'il y a une différence liée au type d'établissement.

#### **4.2.2 Vérification de la deuxième hypothèse (HR2)**

La deuxième hypothèse de cette recherche a trait au contenu des émissions radio et se décline ainsi qu'il suit :

**HR2** : les informations à caractère pornographique diffusées dans certaines chaînes de radio incitent les adolescents à une sexualité risquée ;

Le test de dépendance de Khi-deux qui en découle peut alors être formulé comme suit :

**H<sub>0</sub>** : Il n'existe aucune dépendance entre les informations à caractère pornographique diffusées dans certaines chaînes de radio et la sexualité à risque chez les adolescents ;

**H<sub>a</sub>** : Il existe une dépendance significative entre les informations à caractère pornographique diffusées dans certaines chaînes de radio et la sexualité à risque chez les adolescents.

Autrement dit :

**H<sub>0</sub>** : Il n'existe pas de différence significative entre ceux qui n'écoutent pas les paroles à caractère obscène à la radio et ne ressentent pas l'envie de passer à l'acte sexuel et, ceux qui écoutent ces mêmes paroles et ne ressentent pas l'envie de passer à l'acte sexuel ;

**H<sub>a</sub>** : il existe une différence significative entre ceux qui n'écoutent pas de paroles à caractère obscène à la radio et ne ressentent pas l'envie de passer à l'acte sexuel et, ceux qui écoutent les mêmes paroles et ressentent l'envie de passer à l'acte sexuel.

**Tableau 25** : croisement « écoute de paroles à caractère pornographique\*l'envie de passer à l'acte sexuel»

		Envie de passer à l'acte sexuel		Total
		Souvent	Jamais	
Écoute d'émission/musique à caractère pornographique	Souvent	43	38	81
	Jamais	11	215	226
Total		54	253	307

**Tableau 26** : Test de Khi-deux issu du croisement « écoute de paroles à caractère pornographique et l'envie de passer à l'acte sexuel»

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)	Exact Sig. (2-sided)	Exact Sig. (1-sided)
Pearson Chi-Square	95,644(b)	1	,000		
Continuity Correction(a)	92,346	1	,000		
Likelihood Ratio	85,644	1	,000		
Fisher's Exact Test				,000	,000
N of Valid Cases	307				

**Tableau 27**: Coefficient de contingence issu croisement « écoute de paroles à caractère pornographique et l'envie de passer à l'acte sexuel»

		Value	Approx. Sig.
Nominal by Nominal	Contingency Coefficient	,487	,000
N of Valid Cases		307	

La probabilité (**0,000**) associée à la statistique du Khi-deux (95,644) étant inférieur au seuil de significativité de **5%**, l'hypothèse nulle (H0) de l'absence de dépendance entre les variables sous étude ne saurait être acceptée. Il existe donc une relation de dépendance significative entre le fait d'écouter des paroles à caractère pornographique et l'envie de passer à l'acte sexuel.

De plus, le coefficient de contingence généré par le logiciel SPSS à partir du tableau croisé « écoute de paroles à caractère pornographique\*l'envie de passer à l'acte sexuel » laisse entrevoir que le degré de liaison entre les deux variables ci-dessus est moyen, car la valeur de ce coefficient (**0,487**) est comprise entre 0,2 et 0,5.

Pour une analyse plus approfondie, nous avons fait intervenir le critère genre au croisement «écoute de paroles à caractère pornographique\*l'envie de passer à l'acte sexuel» et nous avons obtenu les résultats suivant :

➤ **Croisement « écoute de paroles à caractère pornographique\*l'envie de passer à l'acte sexuel\*genre du répondant »**

Le croisement issu « écoute de paroles à caractère pornographique\*l'envie de passer à l'acte sexuel\*genre du répondant » nous permet de comparer le degré de dépendance des deux variables que sont l'écoute de paroles à caractère pornographique et l'envie de reproduire ces scènes, chez le genre masculin et chez le genre féminin.

**Tableau 28** : Croisement « écoute de paroles à caractère pornographique\*l'envie de passer à l'acte sexuel\*genre du répondant »

Genre du répondant		Envie de passer à l'acte sexuel		Total
		Souvent	Jamais	
masculin	écoute des émissions/musique à caractère pornographique	Souvent 16	Jamais 15	31
		Jamais 7	108	115
	<b>Total</b>	23	123	<b>146</b>
féminin	écoute des émissions/musique à caractère pornographique	Souvent 27	Jamais 23	50
		Jamais 4	107	111
	<b>Total</b>	31	130	<b>161</b>
<b>Synthèse du test statistique</b>				
<b>Chi-Square Tests</b>		Genre	Khi-deux	<b>Prob.</b>
		Masculin	38,133	,000
		Féminin	56,314	,000
<b>Contingence coef</b>		Genre	Cc	<b>Prob.</b>
		Masculin	,455	,000
		Féminin	,509	,000

Le résultat obtenu au niveau global en rapport avec l'existence d'une dépendance significative entre les deux variables sous étude est le même que celui obtenu dans les deux sous-groupes mis en évidence ici (masculin, féminin). Par ailleurs, comme le montre le tableau 28 ci-dessus, l'ampleur de la dépendance (captée par le coefficient de contingence), diffère entre les deux sous-groupes. En effet, chez le genre masculin  $C_c$  (0,455) est compris entre 0,2 et 0,5, ce qui atteste d'une dépendance moyenne ; alors que chez le genre féminin  $C_c$  (0,509) est compris entre 0,5 et 0,8 et atteste d'une dépendance forte entre l'écoute de paroles à caractère pornographique à la radio et l'envie de passer à l'acte sexuel.

#### **4.2.3 Vérification de la troisième hypothèse de recherche (HR3)**

La troisième hypothèse de recherche a trait aux images présentes dans les magazines et s'énonce ainsi qu'il suit :

**HR3** : les images à caractère pornographique présentes dans la presse écrite (magazines) aiguïsent l'appétence sexuelle chez les adolescents ;

Le test de dépendance de Khi-deux qui en découle peut alors être formulé comme suit :

**$H_0$**  : Il n'existe aucune dépendance entre les images à caractère pornographique présentes dans les magazines et l'appétence sexuelle chez les adolescents ;

**$H_a$**  : Il existe une dépendance significative entre les images à caractère pornographique présentes dans les magazines et l'appétence sexuelle chez les adolescents.

Autrement dit :

**$H_0$**  : Il n'existe pas de différence significative entre ceux qui ne voient pas des images à caractère sexuel dans les magazines et n'ont pas une appétence sexuelle et, ceux qui voient les mêmes images et ont une appétence sexuelle ;

**$H_a$**  : il existe une différence significative entre ceux qui ne voient pas des images à caractère sexuel dans les magazines et n'ont pas une appétence sexuelle et, ceux qui voient les mêmes images et ont une appétence sexuelle.

**Tableau 29** : Croisement « voir des images à caractère pornographique et l'envie d'avoir une relation sexuelle»

		Envie d'avoir une relation sexuelle		Total
		D'accord	Pas d'accord	
<b>Voir image à caractère pornographique dans les magazines</b>	Oui	58	99	157
	Non	10	140	150
<b>Total</b>		68	239	<b>307</b>

**Tableau 30** : Test de Khi-deux en relation avec HR3

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)	Exact Sig. (2-sided)	Exact Sig. (1-sided)
Pearson Chi-Square	40,777(b)	1	,000		
Continuity Correction(a)	39,041	1	,000		
Likelihood Ratio	44,387	1	,000		
Fisher's Exact Test				,000	,000
N of Valid Cases	307				

**Tableau 31** : Coefficient de contingence issu croisement «voir des images à caractère pornographique et l'envie d'avoir une relation sexuelle

		Value	Approx. Sig.
Nominal by Nominal	Contingency Coefficient	,342	,000
N of Valid Cases		307	

La probabilité (**0,000**, associée à la statistique du Khi-deux (**40,777**) étant inférieure au seuil de significativité de **5%**, l'hypothèse nulle (H0) de l'absence de dépendance entre les variables sous étude ne saurait être acceptée. Il existe donc une relation de dépendance significative entre le fait de voir des images à caractère pornographique et l'envie d'avoir une relation sexuelle.

De plus, le coefficient de contingence généré par le logiciel SPSS à partir du tableau croisé « voir des images à caractère pornographique\*l'envie d'avoir une relation sexuelle» laisse

entrevoir que le degré de liaison entre les deux variables ci-dessus est moyen, car la valeur de ce coefficient (**0,342**) est comprise entre 0,2 et 0,5.

Dans l'optique de savoir si ce résultat diffère selon le genre, nous avons procédé à une analyse plus approfondie qui a permis d'obtenir le résultat suivant :

- ***Croisement « voir des images à caractère pornographique et l'envie d'avoir une relation sexuelle et genre du répondant »***

Le croisement issu « voir des images à caractère pornographique et l'envie d'avoir une relation sexuelle » permet de comparer le degré de dépendance des deux variables que sont voir des images à caractère pornographique et l'envie d'avoir une relation sexuelle, chez le genre masculin et chez le genre féminin.

**Tableau 32** : Croisement « voir des images à caractère pornographique et l'envie d'avoir une relation sexuelle »

Genre du répondant			Envie d'avoir des rapports sexuels		Total
			d'accord	pas d'accord	
masculin	Magazine à caractère pornographique	Oui	40	35	75
		Non	5	66	71
	<b>Total</b>		45	101	<b>146</b>
féminin	Magazine à caractère pornographique	Oui	18	64	82
		Non	5	74	79
	<b>Total</b>		23	138	<b>161</b>
<b>Synthèse du test statistique</b>					
Chi-Square Tests			<b>Genre</b>	<b>Khi-deux</b>	<b>Prob.</b>
			Masculin	36,65	<b>,000</b>
			Féminin	8,019	<b>,005</b>
Contingence coef			<b>Genre</b>	<b>Cc</b>	<b>Prob.</b>
			Masculin	,448	<b>,000</b>
			Féminin	,218	<b>,000</b>

Le croisement issu de « voir des scènes à caractère pornographique \* l'envie d'avoir une relation sexuelle \* genre du répondant » révèle de l'existence d'une dépendance significative entre les deux variables sous étude. Comme le montre le tableau 32 ci-dessus l'ampleur de

cette dépendance (captée par le coefficient de contingence) diffère entre les deux sous-groupes. L'on observe que le degré de dépendance est moyen chez le genre masculin Cc (0,448) ; alors chez le genre féminin, la dépendance entre les variables sous étude est faible, soit un Cc de 0,218.

#### 4.2.4 Vérification de la quatrième hypothèse de recherche (HR4)

La quatrième hypothèse de recherche a trait aux contenus d'internet et se décline ainsi qu'il suit :

**HR4** : les contenus à caractère pornographique présents sur internet exposent les adolescents à une sexualité risquée ;

Le test de dépendance de Khi-deux qui en découle peut alors être formulé comme suit :

**H<sub>0</sub>** : Il n'existe aucune dépendance entre les contenus à caractère pornographique présents sur internet et la sexualité risquée chez les adolescents

**H<sub>a</sub>** : Il existe une dépendance significative entre les contenus à caractère pornographique présents sur internet et la sexualité risquée chez les adolescents

**Tableau 33** : Croisement « contenus à caractère pornographique sur internet \*appétence sexuelle »

		Appétence sexuelle		Total
		D'accord	Pas d'accord	
<b>Contenus pornographique sur internet</b>	Jamais	46	54	100
	Souvent	154	53	207
<b>Total</b>		200	107	<b>307</b>

**Tableau 34 : Test de Khi-deux issu du croisement « contenus à caractère pornographique sur internet \*appétence sexuelle »**

	Value	df	Asymp. Sig. (2-sided)	Exact Sig. (2-sided)	Exact Sig. (1-sided)
Pearson Chi-Square	23,945(b)	1	,000		
Continuity Correction(a)	22,711	1	,000		
Likelihood Ratio	23,470	1	,000		
Fisher's Exact Test				,000	,000
N of Valid Cases	307				

**Tableau 35 : Coefficient de contingence issu croisement « contenus à caractère pornographique sur internet \*appétence sexuelle »**

	Value	Approx. Sig.
Nominal by Nominal Contingency Coefficient	,269	,000
N of Valid Cases	307	

Il ressort des tableaux ci-dessus que la probabilité (**0,000**) associée à la statistique du Khi-deux (**23,945**) étant inférieure au seuil de significativité de **5%**, l'hypothèse nulle (H0) de l'absence de dépendance entre les variables sous étude ne saurait être acceptée. Il existe donc une relation de dépendance significative entre le fait de voir des images à caractère pornographique sur internet et l'appétence sexuelle chez les adolescents. De plus, le coefficient de contingence généré par le logiciel SPSS à partir du tableau croisé « voir des images à caractère pornographique\*l'envie d'avoir une relation sexuelle» laisse entrevoir que le degré de liaison entre les deux variables ci-dessus est moyen, car Cc=**0,269** est comprise entre 0,2 et 0,5.

Pour une analyse plus détaillée, nous avons associé le facteur genre au croisement précédent et obtenu les résultats ci-après :

- *Croisement « contenus à caractère pornographique sur internet \*appétence sexuelle\*genre du répondant »*

Le croisement « contenus à caractère pornographique sur internet \*appétit sexuel\*genre du répondant » permet de comparer le degré de dépendance des deux variables que sont contenus à caractère pornographique sur internet et l’envie d’avoir une relation sexuelle, chez le genre masculin et chez le genre féminin.

**Tableau 36** : Croisement « contenus à caractère pornographique sur internet \*appétence sexuelle

Genre du répondant		Appétence sexuelle		Total	
		D'accord	Pas d'accord		
masculin	Contenu pornographique sur internet	Jamais	25	17	42
		Souvent	92	12	104
	<b>Total</b>		117	29	146
féminin	Contenu pornographique sur internet	Jamais	21	37	58
		Souvent	62	41	103
	<b>Total</b>		83	78	161
Synthèse du test statistique					
<b>Chi-Square Tests</b>			Genre	Khi-deux	Prob.
			Masculin	17,739	,000
			Féminin	8,548	,003
<b>Contingence coef</b>			Genre	Cc	Prob.
			Masculin	,312	,000
			Féminin	,225	,003

Le croisement issu de « contenus à caractère pornographique sur internet\*appétence sexuelle\*genre du répondant » révèle de l’existence d’une dépendance significative entre les deux variables sous étude est le même obtenu dans les deux sous-groupes mis en évidence ici (masculin, féminin).

Par ailleurs, les données issues de ce croisement laissent entrevoir une dépendance moyenne autant chez le genre féminin ( $Cc=0,225$ ) que masculin ( $Cc=0,312$ ) entre les variables sous étude. À l'issue des différents croisements effectués pour vérifier les hypothèses de cette étude, il ressort que toutes ces hypothèses ont été confirmées bien qu'avec des degrés différents. Les différents résultats obtenus seront récapitulés dans le tableau ci-dessous.

**Tableau 37** : Récapitulatif des résultats après vérification des hypothèses

Hypothèses de recherche	$X^2_{cal}$	Prob.	Cc	Comparaison	Décision
HR1 : Les contenus à caractère pornographique de certaines émissions et séries télévisées aiguisent l'appétit sexuel chez les adolescents	87,515	0,000	0,471	$0,000 < 5\%$ $X^2_{cal} > X^2_{Lu}$	L'hypothèse de recherche HR1 est confirmée avec un degré de dépendance moyen
HR2 : les informations à caractère pornographique diffusées dans certaines chaînes de radio incitent à une sexualité risquée	95,644	0,000	0,487	$0,000 < 5\%$ $X^2_{cal} > X^2_{Lu}$	L'hypothèse de recherche HR2 est confirmée avec un degré de dépendance moyen
HR3 : les images à caractère pornographique présentes dans la presse écrite (magazines) aiguisent l'appétence sexuelle chez les adolescents	40,77	0,000	0,342	$0,000 < 5\%$ $X^2_{cal} > X^2_{Lu}$	L'hypothèse de recherche HR3 est confirmée avec un degré de dépendance moyen
HR4 : les contenus à caractère pornographique présents sur internet exposent les adolescents à une sexualité risquée	23,945	0,000	0,269	$0,000 < 5\%$ $X^2_{cal} > X^2_{Lu}$	L'hypothèse de recherche HR4 est confirmée avec un degré de dépendance moyen

## CHAPITRE 5 : INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS ET SUGGESTIONS

Après l'analyse et la présentation descriptive de nos résultats, ainsi que la vérification de nos hypothèses statistiques, il est temps à présent de faire une interprétation des différents résultats obtenus et surtout de montrer la portée de ces résultats sur le plan professionnel (suggestions).

### 5.1 INTERPRÉTATION DES RÉSULTATS

Cette partie va consister en l'interprétation de chacune des hypothèses de recherche énoncées dans le cadre de cette recherche.

#### 5.1.1 Interprétation des résultats de la première hypothèse de recherche(HR1)

Le test du Khi-deux appliqué à la première hypothèse de recherche (HR1) a conduit à la conclusion selon laquelle il existe une dépendance significative entre le visionnage des scènes à caractère pornographique et l'envie de reproduire ces scènes. En effet, la probabilité (**0,000**) associée à la statistique du Khi-deux (**87,515**) est inférieure au seuil de significativité de 5%, ce qui permet de rejeter l'hypothèse nulle et le Cc (**0,471**) étant compris entre 0,2 et 0,5 montre qu'il s'agit d'une dépendance moyenne. De plus, les données du tableau de croisement révèlent que 56,02% des répondants (soit 172) déclarent avoir déjà ressenti l'envie d'imiter les contenus à caractère pornographique diffusés à la télévision, même-si 43,97% de répondants (soit 135) affirment le contraire. Notons qu'il est difficile de juger de la sincérité des déclarations provenant des répondants, car il n'est pas toujours évident pour ces derniers de dévoiler leur intimité, notamment lorsqu'il s'agit des questions liées à la sexualité.

L'analyse approfondie de cette première hypothèse a permis d'associer les critères genre et type d'établissement du répondant au croisement initial.

S'agissant de l'association du critère « genre » au croisement «visionnage des scènes à caractère pornographique et l'envie de reproduction de ces scènes » cela a permis de comparer le degré de dépendance des deux variables chez les garçons et chez les filles. Ainsi, il ressort que chez le genre masculin le Cc (0,515) est compris entre 0,5 et 0,8, ce qui atteste

d'une dépendance forte, alors que chez les filles le  $C_c$  (0,385) est compris entre 0,2 et 0,5, ce qui atteste d'une dépendance moyenne entre les deux variables de l'hypothèse.

Ceci dit, la dépendance entre les deux variables sous étude chez les adolescents peut être liée à des attentes d'une grande variété d'activités sexuelles, ce qui correspond à la socialisation des hommes, laquelle est fortement axée sur la recherche du plaisir ; l'on peut alors comprendre pourquoi 52,73% de garçons (soit 77) sur les 135 que compte notre échantillon ont reconnu avoir déjà ressenti l'envie de reproduire les contenus à caractère pornographique diffusés à la télévision.

Par contre, chez les adolescentes, ce sont leurs attentes quant au choix de devancer la découverte de la sexualité qu'elles modifieront sous l'effet d'une exposition aux contenus à caractère pornographique à la télévision. De même, la dépendance moyenne chez le genre féminin peut se justifier par le fait que les filles sont plus réservées et préfèrent parfois enfouir certaines pulsions sexuelles de peur d'être mal vues par la société, car le multipartenariat sexuel et les rapports sexuels précoces sont mieux acceptés en Afrique pour le garçon que pour la fille. D'où le faible pourcentage des filles ayant reconnu avoir déjà ressenti l'envie de reproduire les contenus sexuels présents à la télévision, soit 46% (75 filles) sur les 161 interrogées.

Par ailleurs, l'association du critère « type d'établissement » au croisement « visionnage des scènes à caractère pornographique et l'envie de reproduction de ces scènes » a permis d'observer une dépendance forte au niveau de l'établissement privé, soit un coefficient de contingence de 0,573 et une dépendance moyenne au niveau des deux établissements publics, soit respectivement 0,489 et 0,432. La différence de dépendance dans les deux types d'établissements est sans doute liée à leurs différents effectifs, car dans les établissements d'enseignement privé, les effectifs sont moins élevés à cause des frais de scolarité parfois exorbitants, alors que dans les établissements d'enseignement public, les effectifs sont élevés notamment à cause des frais de scolarité accessibles à presque toutes les couches sociales.

Ainsi, les résultats obtenus à l'issue des différents croisements viennent confirmer la théorie de l'apprentissage sociale de Bandura (ibis). En effet, cette théorie postule que les humains et principalement les jeunes apprennent en observant les autres et optent pour des comportements qui seront gratifiants. De même, cette théorie affirme que les modes de réponse ou réaction s'acquièrent soit par l'expérience directe, soit indirectement par l'observation de modèles, comme ceux présentés dans les médias de masse. Les résultats

obtenus dans le cadre de cette étude montrent que sur 84,7% d'adolescents ayant eu l'habitude de voir des scènes à caractère pornographique à la télévision, au moins 56,02% ont affirmé avoir déjà ressenti l'envie de reproduire ces scènes, Ce pourcentage de 56,02% permet de juger le niveau de prise de risque de ces adolescents face au contenus télévisés. L'on comprend que l'exposition des adolescents aux contenus télévisés à caractère pornographique augmente la probabilité que ces derniers adoptent des comportements sexuels à risque, car en imitant ces scènes à caractère pornographique qui sont présentés à la télévision notamment dans les chaînes telles que Trace TV et Africa, MTV, RTL9, les adolescents se lancent dans une sexualité irresponsable avec comme risque la contraction des grossesses précoces et des IST/VIH.

De même, l'exposition des adolescents aux contenus à caractère pornographique crée chez ces derniers une perception de l'activité sexuelle comme étant fréquente dans le monde réel, ce qui tend à normaliser et encourager ce comportement chez les jeunes adolescents. Le jeune adolescent qui est à la recherche de son identité et de sa place dans notre société arrive à penser que le monde ne tourne qu'autour du sexe et que pour être intégré dans cette société, il doit comme tout le monde consommer le sexe comme un produit qu'on pourrait trouver en supermarché. Il est donc important de travailler avec eux sur ce genre de message médiatique pour qu'il ne tombe pas dans certains pièges et qu'ils apprennent à faire la distinction entre sexualité et accroche vendeur quand on parle du sexe et de tout ce qui s'y rapproche.

En somme, l'hypothèse selon laquelle les contenus télévisés à caractère pornographique aiguissent l'appétit sexuel chez les adolescents se confirme grâce aux résultats de l'enquête et vient en quelque sorte justifier la précocité sexuelle des adolescents décrit par Wafo (ibis) dans une étude sur l'activité sexuelle des jeunes en Afrique, lequel qui affirmait : « *Les jeunes ont une sexualité de plus en plus précoce, cette précocité des jeunes s'explique autant par l'envie de découverte et de satisfaction de la curiosité, par le besoin de plaire et de donner une preuve de son amour, que pour d'autres raisons* ».

### **5.1.2 Interprétation de la deuxième hypothèse de recherche (HR2)**

Suite aux inférences effectuées à l'aide du test du Khi-deux sur l'hypothèse de recherche HR3, l'hypothèse nulle (H0) a été rejetée, car la probabilité (0,000) associée à la statistique du Khi2 (95,515) est inférieure au seuil de significativité 5%. D'où le lien de dépendance entre l'écoute des paroles à caractère pornographique à la radio et l'envie de passer à l'acte sexuel. Par ailleurs, le Cc (0,487) obtenu après le croisement « *écoute de paroles à caractère*

*pornographique\*l'envie de passer à l'acte sexuel* » laisse entrevoir que le degré de liaison entre les deux variables ci-dessus est moyen, car la valeur de ce coefficient de contingence est comprise entre 0,2 et 0,5.

En effet, l'association du critère « genre » au croisement initial donne une ampleur plus détaillée de la dépendance entre les deux variables que sont l'écoute de parole à caractère pornographique et l'envie de passer à l'acte sexuel chez le genre masculin et chez le genre féminin. Ainsi, l'on observe une dépendance moyenne autant chez le genre masculin ( $C_c=0,455$ ) que chez le genre féminin ( $C_c=0,509$ ).

Les résultats ci-dessus viennent une fois de plus confirmer la thèse selon laquelle une exposition aux contenus médiatiques à caractère pornographique pousse les individus à adopter la vision du monde proposée par ces médias, ce qui façonne la perception qu'ils ont de la réalité sociale. Dès lors l'on comprend pourquoi sur 26,38% (soit 81) d'adolescents ayant affirmé écouter des paroles à caractère pornographique à la radio, 17,6% (soit 54) d'entre eux reconnaissent avoir déjà ressenti l'envie de passer à l'acte sexuel après l'écoute de ses paroles obscènes ; de même, sur les 31 garçons qui ont affirmé avoir écouté des paroles à caractère obscène à la radio, 23 reconnaissent avoir ressenti l'envie de reproduire les actes qui y étaient dépeints. Les résultats sont également significatif chez les filles, puisque sur les 50 adolescentes ayant déjà écouté les propos obscènes à la radio, 31 ont reconnu avoir éprouvé l'envie de reproduire ces actes. Cela démontre à suffisance que même les contenus à caractère sexuel présents dans les chaînes de radio, peuvent influencer négativement la sexualité des adolescents.

C'est dans cette logique que Conrad et Milburn (2002 : 15) affirment que « *notre société est obsédée par la sexualité et nous bombarde d'images sexuelles et de bavardages sensationnels et superficiels sur la sexualité* ». Quoi de plus normal pour ces jeunes qui, après avoir écouté des paroles telles que « coller la petite », « j'ai envie de faire », « ton corps sur mon corps, ça fait du bien », ont envie de reproduire ces actes dans l'optique de ressentir le même plaisir que celui véhiculé par les auteurs de ces propos car, on le sait bien, l'adolescence est la période de tous les possibles, la période pendant laquelle le sujet se lance dans de nouvelles expériences sexuelles. Par conséquent, la prise de risque sur le plan sexuel semble plus élevée chez les adolescents dans la mesure où ces derniers ont tendance à imiter ou reproduire les contenus à caractère sexuel présents dans les médias.

En somme, il est nécessaire de comprendre que, le faible pourcentage de représentativité des personnes qui reconnaissent avoir ressenti l'envie de passer à l'acte sexuel après l'écoute des paroles à caractère pornographique à la radio, soit 17,6% est lié au fait que la plupart des enquêtés ont déclaré n'avoir pas l'habitude d'écouter la radio et d'autres n'ayant jamais écouté des paroles obscènes à la radio, soit 226 répondants, et seulement 81 d'entre eux, ont reconnu avoir déjà écouté ces propos obscènes, parmi lesquels 54 ont été influencés. Ces statistiques reflètent le manque de plus en plus croissant d'intérêt que les jeunes accordent à la radio et à ses différents contenus. On suppose qu'ils se laissent séduire par d'autres nouveaux médias à l'instar d'internet.

### **5.1.3 Interprétation de la troisième hypothèse de recherche (HR3)**

Après l'analyse des données portant sur l'hypothèse de recherche HR3, il ressort que cette hypothèse est confirmée, car la probabilité (*0,000*) associée à la statistique du Khi2 (*40,77*) étant inférieure au seuil de significativité de **5%**, l'hypothèse nulle ( $H_0$ ) a été rejetée, ce qui a confirmé l'existence d'une relation de dépendance significative entre le fait de voir des images à caractère pornographique dans les magazines et l'envie d'avoir une relation sexuelle. De plus le Cc (*0,342*) a montré qu'il existe une relation de dépendance moyenne entre les variables de l'hypothèse.

L'association du critère « genre » au croisement a également permis de voir que chez le genre masculin le Cc (*0,448*) est compris entre 0,2 et 0,5 alors il s'agit d'une dépendance moyenne entre le fait de voir des images à caractère pornographique dans les magazines et l'envie d'avoir des rapports sexuels. L'ampleur de cette dépendance est également moyenne chez le genre féminin avec un Cc de *0,218* (est compris entre 0,5 et 0,8). Cette légère différence observée au niveau des coefficients de contingence chez les deux genres laisse entrevoir une fois de plus que les garçons sont plus sensibles et plus aptes à reproduire les scènes à caractère pornographique qu'ils voient dans les magazines par rapport aux filles.

La confirmation de cette troisième hypothèse de recherche vient apporter plus de crédibilité à la théorie de l'apprentissage social de Bandura, car selon cette théorie, le facteur important pour prédire si un modèle sera imité est l'identification de l'observateur avec ce modèle (un top modèle, un acteur ou une actrice). Ainsi, les jeunes sont plus susceptibles d'imiter un modèle perçu comme possédant des qualités valorisées, comme l'attrait physique. Ceci dit, les adolescents seront plus attirés par les posters dénudées de leurs stars ou idoles préférés présentés dans les magazines, ou par d'autres images à caractère pornographique que

l'on valorise dans ces magazines et vont chercher à reproduire ces images dans l'optique illusoire d'avoir la même notoriété que leurs stars.

En effet, parmi les 307 élèves enquêtés, 51,14% (157 répondants) attestent avoir déjà vu des images à caractère pornographique dans les magazines ; parmi ceux-ci, 36,94% (68 répondants soit 45 garçons et 23 filles) disent avoir eu envie de reproduire ces images. Ce qui veut dire que l'exposition des adolescents aux contenus pornographiques dans les magazines est un élément catalyseur pour une sexualité précoce.

#### **5.1.4 Interprétation de la quatrième hypothèse de recherche (HR4)**

Les résultats obtenus du test du Khi-deux a permis de confirmer l'hypothèse selon laquelle les contenus à caractère pornographique présents sur internet exposent les adolescents à une sexualité risquée. Car la probabilité associée à la statistique du Khi-deux (**23,945**) étant inférieure au seuil de significativité de **5%** a permis de rejeter l'hypothèse nulle (H0) et de confirmer l'existence d'une relation de dépendance significative entre le fait de voir des images à caractère pornographique sur internet et l'appétence sexuelle. Cette relation de dépendance est moyenne, car Cc (0,225) est compris entre 0,2 et 0,5.

En effet, chez le genre masculin le Cc (0,312) est compris entre 0,2 et 0,5 ; alors il s'agit d'une dépendance moyenne entre le visionnage des scènes à caractère pornographique sur internet et l'envie d'avoir des rapports sexuels. L'ampleur de cette dépendance est également moyenne chez le genre féminin avec un Cc de 0,225 (est compris entre 0,2 et 0,5).

Par ailleurs, à la lecture du tableau de croisé « *contenus à caractère pornographique sur internet \*appétence sexuelle* », l'on se rend compte que parmi les 159 apprenants, soit 51,8% de l'effectif qui affirment avoir souvent vu des contenus à caractère pornographique sur internet, 110 d'entre eux, soit 69,18% reconnaissent avoir souvent ressenti l'envie de passer à l'acte sexuel après avoir vu ces contenus à caractère pornographique. L'observation de ces résultats permet d'affirmer qu'il existe un risque accru d'adoption d'une sexualité à risque suite à l'exposition aux contenus à caractère pornographique sur internet, car comme le dit Gerbner dans sa théorie de l'incubation : « *Ceux qui consomment beaucoup de contenus médiatiques pourraient être influencés dans leurs perceptions, croyances et attitudes par le portrait qui est brossé de la sexualité* ». En réalité, ce ne sont pas les médias en eux-mêmes qui influencent les comportements mais plus particulièrement certains contenus comme la publicité et ce que l'on pourrait considérer comme ses dérivés : comédies de situation et émissions de télé-réalité, des séries, musique, etc.

En outre, l'on retient que les vidéo clips, les films et d'autres images à caractère pornographique auxquels les adolescents ont facilement accès sur internet contribuent à renforcer la vision erronée qu'ils ont de la sexualité (une sexualité permissive) et par-là les exposent à une sexualité risquée.

Au regard des résultats de cette étude, l'on se rend compte qu'il existe un lien significatif entre les contenus à caractère sexuel dans les médias et les comportements sexuels à risque chez les adolescents. Ces résultats laissent entrevoir qu'une confrontation précoce des enfants et adolescents à des représentations de la sexualité (films pornographiques [télé ou cassettes vidéo], affiches publicitaires, sites Internet, émissions de radios, etc.) fausse leur perception des relations hommes-femmes. D'autre part, ces images ont l'inconvénient, s'imposant à eux trop tôt dans leur vie, d'entraver leur propre élaboration de la sexualité qui normalement serait amenée à se structurer progressivement et à se mettre en place en temps opportun. Une telle entrée précoce, dépourvue de toute connaissance des règles à respecter, a de toute évidence une influence sur les pourcentages de grossesses précoces et des IST/VIH. Dès lors il paraît impératif de formuler des recommandations en guide de solution, mieux, de conseils et suggestions pour remédier au problème étudié.

## **5.2 RECOMMANDATIONS ET SUGGESTIONS**

Aujourd'hui, l'éducation aux médias semble être une priorité face aux influences néfastes que ces derniers peuvent avoir dans la vie des jeunes. À cet effet, il paraît important, au vu des résultats de cette étude, de formuler des recommandations ou conseils à l'endroit des enseignants et conseillers d'orientation, des familles, des adolescents et des responsables des mass-médias.

### **5.2.1 À l'endroit des enseignants et des conseillers d'orientation**

Dans une démarche d'éducation à la sexualité, il importe aux éducateurs en milieu scolaire de :

- d'organiser des causeries éducatives ou d'autres rencontres avec les adolescents, afin de leur présenter les sensibiliser sur les dangers liés à l'exposition aux contenus à caractère sexuel dans les différents médias ;
- sensibiliser et d'outiller les adolescents à mieux protéger leur intimité. Car, reproduire les contenus à caractère pornographique dépeints dans les médias, c'est s'exposer auprès des autres, se rendre vulnérables et courir le risque d'être ridiculisés et humiliés

soit par ses pairs, soit par des inconnus. Ainsi, la banalisation de ce que représente l'intimité ou même de ce qui relève de la sphère du privé peut être un terrain fertile à l'exploitation de ces jeunes ;

- faire comprendre à ces jeunes que la prudence et la pudeur sont bien différentes, et leur sensibiliser sur le fait que, exposer facilement et largement son intimité affective et sexuelle ne signifie pas être « cool » ou « ouverts ». La naïveté des uns jointe à la surexposition de l'intimité des autres et le désir de manipuler, voire d'abuser d'autres encore, peut devenir un véritable cocktail Molotov. Encore là, développer leur sens critique et leur capacité à déterminer les contextes (critères) où la prudence est de mise, sera majeur ;
- leur faire comprendre qu'il est légitime de vouloir partager avec l'autre qui on est, ce qui nous intéresse, ce qui nous préoccupe et même de faire à l'occasion des « bêtises » avec nos copains/copines. Mais à l'ère de la surenchère facile et du sensationnalisme, préserver son « jardin secret » constitue un bien précieux.

### **5.2.2 À l'endroit des familles**

La famille étant le premier milieu de socialisation des enfants, il est important que ce milieu soit le lieu d'apprentissage des valeurs socioculturelles. Ceci dit, l'éducation aux médias devrait commencer en milieu familial, car c'est au domicile familial que l'on retrouve les différents outils de communication que sont la télévision, la radio, les ordinateurs, les téléphones et autres gadgets. Les médias peuvent représenter une véritable chance pour les enfants et leurs familles. Mais pour qu'il en soit ainsi il est nécessaire de prendre la mesure des enjeux économiques et politiques qui les traversent, d'apprendre à les décrypter de façon à adopter une distance critique à leur égard et de veiller à ce qu'ils n'envahissent pas la vie quotidienne. Ainsi :

- il revient aux parents, du moins ceux qui en ont les aptitudes intellectuelles, matérielles et morales, de prendre leur place dans un accompagnement empathique et soutenu de leurs enfants. C'est en effet à eux que revient, avant tout, et pour une large part, la transmission des valeurs et des repères fondamentaux nécessaires au bon développement des personnes et de la société ;
- les familles devraient être incitées à explorer les médias ensemble et à discuter de leur valeur éducative. Les enfants devraient être invités à critiquer et à analyser ce qu'ils voient dans les médias ;

- les parents pourraient également aider les enfants à distinguer l’imaginaire de la réalité, surtout pour ce qui a trait aux relations sexuelles, à la violence et à la publicité en contrôlant les contenus médiatiques ;
- aucun enfant ne devrait être autorisé à posséder un téléviseur, un ordinateur ou une console de jeux vidéo dans sa chambre. Un endroit central est préconisé, ainsi qu’un accès et des mots de passe communs ;
- les parents devraient veiller à ce que le temps que leurs enfants consacrent à la télévision soit limité à moins de une ou deux heures par jour, car une exposition accrue aux médias contribue à changer la vision que l’enfant a du monde ; pour palliatif aux médias, les familles pourraient envisager des moyens plus actifs et plus créatifs de passer du temps ensemble comme organiser des jeux de société, faire du sport ;
- les parents devraient expliquer à leurs enfants pourquoi certaines émissions ne conviennent pas à leurs âges, notamment ceux dans lesquelles le risque d’apparition de contenus à caractère pornographique est élevé et féliciter leurs enfants lorsqu’ils font des choix corrects et convenables ;
- les parents peuvent également coder certaines chaînes qu’ils jugent à risque élevé pour empêcher les enfants de tomber sur des images à caractère pornographique ;
- les familles devraient limiter l’utilisation de la télévision, de l’ordinateur ou téléphone comme dérivatifs, enseignants substitués ou gardiennes électroniques et également demander aux autres responsables de leurs enfants de maintenir les mêmes règles en leur absence ;
- les parents devraient aborder les sujets liés à la sexualité avec leurs enfants adolescents afin de leur présenter les différents risques auxquels ils peuvent s’exposer s’ils reproduisent les contenus à caractère pornographique présents dans les médias.

Notons également que depuis le 30 juillet 2003 les abonnés à Canal + en analogique peuvent demander à ne plus recevoir les films X. D’autre part, des systèmes dits de “ double verrouillage ” se sont mis en place avec la télévision numérique. Ils offrent la possibilité à l’abonné de bloquer l’accès aux programmes déconseillés au moins de 18 ans grâce à un code parental.

### **5.2.3 À l'endroit des adolescents**

Leur relative inexpérience et leur intérêt marqué pour la sexualité permettent de supposer que la pornographie est leur première exposition à des renseignements de nature sexuelle explicite à plus d'un égard, car en l'absence d'autres sources d'informations fiables, conçues dans le respect des personnes, une sorte de formatage des comportements sexuels peut s'opérer progressivement chez les jeunes consommateurs de contenus à caractère pornographique. Ceci dit, face aux contenus médiatiques, il devient impératif pour les adolescents de savoir faire la part des choses entre la réalité et la fiction ; c'est pourquoi ces derniers doivent :

- éviter de regarder des émissions ou séries télévisées dans lesquelles le risque de diffusion d'image à caractère pornographique est élevé ;
- savoir choisir les chaînes, les sites et les magazines appropriés à leurs âges ;
- comprendre que la sexualité telle que présentée dans les différents médias n'est que pure fiction ;
- éviter en cas d'expositions aux scènes à caractère pornographique de reproduire ces scènes, car cela pourrait avoir de graves conséquences sur leur santé, comme la contraction d'une IST ;
- en matière de sexualité chercher la bonne information auprès des parents et des éducateurs.

### **5.2.4 À l'endroit des responsables des mass-médias**

Cette étude est aussi le lieu d'interpeler les différents responsables des mass-médias en partant des journalistes aux directeurs de production et de diffusion, ainsi qu'au Conseil National de la communication (CNC) ; ils doivent :

- apprécier la qualité des contenus des émissions et séries télévisées et radiophonique avant de les diffuser aux jeunes, surtout aux heures de grande écoute ;
- veiller au caractère familial des programmes diffusés entre 6 h et 22 h 30
- offrir aux enfants des programmes spécifiques qui favorisent leur épanouissement et n'exploitent par leur inexpérience ou leur crédulité ;
- avoir la main mise sur les contenus étrangers avant de les proposer aux enfants ;
- prendre la peine de préciser à quelle tranche d'âge est adaptée telle ou telle autre émission (déconseillé aux moins de 10 ans, aux moins de 12 ans, aux moins de 16 ans, ou aux moins de 18 ans), pour éviter que les enfants ne soient exposés aux images à caractère pornographique ou violents.

En somme, connaître l'environnement médiatique des jeunes est un des meilleurs moyens de ne pas creuser le fossé entre les générations, de ne pas accentuer les phénomènes d'incompréhension réciproque et de maintenir un dialogue positif et fructueux entre parents et adolescents.

## CONCLUSION

Au terme de ce travail de recherche, qui avait comme ancrage thématique : « *Médias et comportements sexuels à risque chez les élèves du secondaire* ». Il ressort que le problème que posait cette étude était celui du comportement sexuel à risque chez les adolescents. Pour parvenir à la résolution de ce problème, nous nous sommes fixé comme objectif général de vérifier les effets des contenus médiatiques à caractère pornographique sur les comportements sexuels des adolescents. D'entrée de jeu, nous avons émis, en guise de réponse provisoire à notre préoccupation, l'hypothèse générale suivante : les contenus médiatiques à caractère pornographique ont une influence significative sur les comportements sexuels des adolescents. L'opérationnalisation de cette hypothèse générale a permis d'avoir les hypothèses de recherche ci-après :

- HR1 : les contenus à caractère pornographique de certaines émissions et séries télévisées aiguïssent l'appétence sexuelle chez les adolescents ;
- HR2 : les informations à caractère pornographique diffusées dans certaines chaînes de radio incitent les adolescents à une sexualité risquée ;
- HR3 : les images à caractère pornographique présentes dans la presse écrite (magazines) favorisent sexualité risquée chez les adolescents ;
- HR4 : les contenus à caractère pornographique présents sur internet exposent les adolescents à une sexualité risquée.

Grâce à l'enquête menée auprès de 320 élèves issus de trois établissements secondaires de l'arrondissement de Yaoundé III, nous avons pu, à l'aide d'un questionnaire et de la méthode du Khi-deux, vérifier toutes les hypothèses de recherche émises. À l'issue de cette vérification, les quatre hypothèses sus-mentionnées ont été confirmées, validant du même coup notre hypothèse générale ; ce qui a permis d'émettre un certain nombre de recommandations et de suggestions à l'endroit des éducateurs scolaires, des familles, des adolescents et des responsables des mass-médias.

De manière globale, nous retenons que les contenus médiatiques à caractère sexuel ont une influence sur les comportements sexuels des adolescents, car ces derniers, par leur fragilité et leur manque de maturité, sont des proies faciles pour les différents acteurs de la société.

Un travail d'éducation reste donc à faire. Le tableau n'est, certes, pas tout noir, mais force est de reconnaître que certains jeunes sont catapultés dans un univers sexuel inapproprié pour leur âge et pour leur niveau de développement, ou à tout le moins questionnable. D'ailleurs, bien que plusieurs jeunes se soient révélés indifférent face aux contenus à caractère pornographique dans les médias, d'autres se laissent facilement convaincre par ces contenus. C'est à propos de ceux-là précisément qu'on s'inquiète. Mais pour les uns comme pour les autres, il importe que des adultes s'engagent auprès d'eux dans des réflexions honnêtes et de qualité où la question du sens, des repères et des limites sera abordée. Cela ne peut qu'être bénéfique dans la construction de leur identité ainsi que dans leurs rapports garçons/filles. Car comme le dit si bien Sue Johanson (1988), « *la sexualité, c'est parfaitement naturel, mais ce n'est pas naturellement parfait* ». Sur ce, nous exhortons les jeunes à plus de prudence.

Cependant, sans prétendre avoir exploré le problème lié aux comportements sexuels à risque chez les adolescents de fond en comble, car la situation n'étant pas propre au seul arrondissement de Yaoundé III, encore moins à la ville de Yaoundé, nous sommes persuadée que, pour aboutir à des résultats plus fiables, il convient d'envisager une recherche d'envergure sur toute l'étendue du territoire national.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Agathon et al (2005). *Petit Larousse de la psychologie*. Paris : Larousse.

Akoto, E. (1985). *Mortalité infantile et Juvénile en Afrique. Niveaux, caractéristique, causes et déterminants*, CIACO Ed, Département de Démographie, Louvain-la-Neuve.

Balle, F. (1990). *Médias et sociétés*, Paris : Montchrestien.

Balle, F. (1997). *Dictionnaire des médias*. Paris : Larousse.

Barbier, F. et Lavenir, C. (2001). *Histoire des médias*. Bruxelles : Boeck.

Bearden & al. (1989). « Measurement of consumer susceptibility to interpersonal influence ». In *Journal of Consumer Research*.

Bedard, G., Ferron, J., & Olivier, L. (2005). *L'Élaboration d'une problématique de recherche : source, outils et méthode*. Paris : L'Harmattan.

Bozon, M. (1994). *Les constructions sociales de la sexualité*. Paris : Presse Universitaires de France

Charaeudeau, P. (1997). « Les Conditions d'une typologie des genres\_\_télévisuels d'information ». *Réseau* n°81, CENT, Paris.

Charaeudeau, P. (2005). *Les Médias et l'information*, Bruxelles : Boeck.

Debesse, M. (1967). *Les Étapes de l'éducation*. Paris : Presse universitaires de France

Dictionnaire Français 2006, p263 : Larouse

Elliott, R. (2005). « Existential consumption and irrational desire ». *European Journal of Marketing*.

Falconi, A. et Budimban, F. (2009). *Lexique des médias, internet et multimédia*. Kinshasa : médias Paul.

Fonkeng, G., Chaffi, C., et Bomda, J. (2014). *Précis de méthodologie de recherche en sciences sociales*. Yaoundé : ROCARE.

Galixte, J. (2007). *Milieu familiale et réussite scolaire* . Mémoire , université d'Etat d'Haiti/ faculté des sciences humaine-psychologie.

Gerbner, G., Gross, L., Morgan, M., & Signorielli, N. (1994). *Growing up with television: The cultivation perspective*. Dans 1. Bryant, & D. Zillmann (Éds.), *Media effects*.

- Grawitz, M. (2001). *Méthodes des sciences sociales*. 11<sup>e</sup> édition, campus Dalloz.
- Guebediang, B. (2015). Protection de l'enfance dans les médias : comment contrôler les images. *Cameroun tribune*, 03 septembre 2015.
- INS (Institut Nationale de Statistique du Cameroun) (2011). Rapport préliminaire : Enquête Démographique et de Santé et à Indicateurs Multiples EDS-MICS 2011. Yaoundé : INS
- Kunkel, D., Eyal, K., Finnerty, K., Biely, E., & Donnerstein, E. (2005). *Sex on TV4. A Kaiser Family Foundation report*. Menlo Park, CA: Henry J. Kaiser Family Foundation.
- Meloupou, J.P. (2000). *Médias et armée*. Inédit.
- Meloupou, JP. (2013). *Manuel de psychologie du développement de l'enfant et de l'adolescent*. L'Harmattan.
- Mucchielli, A. (1988). *Le questionnaire dans l'enquête psycho-sociale*. Paris : Armand Colin, (2<sup>ème</sup> édition).
- Ndongo, F. (2011). *Le potentiel des filles en action : l'exemple des Tantine du Cameroun*. RENATA
- OMS (2012). « Contraception d'urgence ». *Aide-mémoire*, n°244, juillet 2012.
- ONUSIDA (2010). Rapport ONUSIDA sur l'épidémie mondiale de Sida 2010.
- Piette, J. (2003). *Développer la pensée critique des élèves par l'éducation aux médias*. Vie pédagogique.
- Rwenge M. (2004). « Genre et sexualité des Jeunes à Bafoussam et Mbalmayo, Cameroun ». *African Journal of Reproductive Health*, [en ligne], Vol. 8 No.2.
- Rwenge, M. (1996). *Facteurs contextuels affectant les comportements sexuels des jeunes en milieu urbain camerounais. Le cas de la ville de Bamenda, Province du Nord-Ouest*. Rapport de recherche n°40, Programme de Petites Subventions de l'UEPA.
- Sillamy, N. (1996). *Dictionnaire de la psychologie*. Paris : Larousse.
- Sue, J. (1988). *Parlons sexe, parlons-en franchement*. Éditions Héritage : St-Lambert, 277 p.
- UNAIDS (2013). Rapport sur l'épidémie mondiale de Sida.
- Verrette, J. (2010). *Les scénarios culturels du cinéma québécois en matière de comportement sexuel*. Mémoire, Université de Québec à Trois-Rivières.
- Wafo, F. (2012). *Problématique d'une éducation à la sexualité en milieu scolaire dans les pays d'Afrique subsaharienne : l'exemple du Cameroun*. Thèse, IUFM d'Auvergne.

# **ANNEXES**

REPUBLIQUE DU CAMEROUN  
*Paix-Travail-Patrie*  
UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I  
ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE  
DÉPARTEMENT DES SCIENCES DE  
L'ÉDUCATION  
SECTION : Conseillers d'Orientation



REPUBLIC OF CAMEROON  
*Peace-Work-Fatherland*  
THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I  
HIGHER TEACHER'S TRAINING COLLEGE  
DEPARTMENT OF SCIENCES OF EDUCATION  
SECTION: Counseling Guidance

## ATTESTATION DE RECHERCHE

Je soussigné, Pr Pierre FONKOUA, chef de département des Sciences de l'Éducation, certifie que l'étudiant (e) nommé(e) :

MBOUANGUEAF SANDRINE LARISSA

Est inscrit(e) au niveau V du département des Sciences de l'Éducation, Filière Conseillers d'Orientation de l'École normale supérieure de Yaoundé et poursuit actuellement un travail de recherche sur le thème suivant :

MEDIAS ET COMPORTEMENTS SEXUELS  
A RISQUE CHEZ LES ADOLESCENTS  
DANS LA VILLE DE YAOUNDE

Sous la direction de Dr MELOUPOU JEAN-PIERRE

Ce travail de recherche l'oblige à s'adresser à certaines institutions ou à certains services en vue de la collecte des données nécessaires à sa finalisation.

En foi de quoi la présente attestation lui est délivrée pour servir et valoir ce que de droit.



Fait à Yaoundé le .....

04 05 2016

P/Le Chef de Département et O.P.

Pr Innocent FOZING

## QUESTIONNAIRE DE RECHERCHE

N° : .....

**NB** : Chers apprenants,

Le questionnaire que nous vous adressons s'inscrit dans un cadre purement académique : celui de la rédaction de notre mémoire de fin formation à l'École Normale Supérieure de Yaoundé (ENS), avec pour thème : « **Medias et comportements sexuels à risque chez les adolescents** ». Vos réponses exactes et surtout sincères nous seront très indispensables. Aussi, nous vous rassurons de l'**anonymat et de la discrétion** de vos déclarations.

**Date de passation** : ...../...../.....

### I- IDENTIFICATION

1. **Établissement**..... **Classe** .....

2. **Sexe**..... **Age** .....

3. **Région d'origine** : (cocher une case)

Adamaoua  Centre  Est  Extrême- Nord  Littoral

Nord  Nord-Ouest  Ouest  Sud  Sud-Ouest

### II- QUESTIONS RELATIVES A L'HR 1 :

1. **Où regardez-vous généralement la télévision ?** (Cocher 01 Case)

- A la maison (là où je vis)       Dans un Snack ou un bar  
 Chez les voisins                       Chez un camarade

2. **Combien d'heures passez-vous en moyenne par jour devant la télévision ?** (Cocher 01 case)

Au plus 1h  ; Entre 1h et 2h  ; Entre 2h et 3h  ; Plus de 3h

3. **Citez trois (03) émissions ou séries télévisées que vous aimez regarder**

- a. ....  
b. ....  
c. ....

4. **Citez vos trois (03) chaînes de télévision préférées** : *Trace Africa, Trace Urban, MTV, Canal2 Musique, Nina TV, Novela TV, Nollywood,RTL9, CRTV, Canal2 Infos, TF1, Euronews, Infos Sport, Super Sport, autres (faites 03 choix)* :

- a. ....  
b. ....  
c. ....

5. **Avez-vous l'habitude de voir dans vos émissions, séries ou vidéoclips préférés des personnes dénudées (nues ou presque)?** Très Souvent  Souvent  Jamais

6. **Vous est-il déjà arrivé de vous inspirer du style vestimentaire de vos stars ou idoles de musique ou de cinéma préférés pour vous habiller ?**

Très souvent  Souvent  Jamais

7. **Entendez-vous des paroles grossières dans les clips vidéo?**

Très souvent  Souvent  Jamais

- Citez si possible quelques paroles grossières que vous avez déjà entendu dans les clips vidéo :

.....

8. Avez-vous déjà vu des scènes à caractère pornographique dans vos émissions et séries télévisées préférées ? Très souvent  Souvent  Jamais

- Avez-vous déjà eu envie d'imiter ou de reproduire une de ces scènes à caractère pornographique? Très souvent  Souvent  Jamais

### III- QUESTIONS RELATIVES A L'HR 2 :

9. Avez-vous l'habitude d'écouter la radio ? Oui  Non

Si oui, citez vos deux (02) émissions radiophoniques préférées ? .....

10. Quelles sont vos deux chaînes radio préférées ? .....

11. Vous est-il déjà arrivé d'écouter une émission ou une musique à caractère pornographique dans une chaîne radio ? Très souvent  Souvent  Jamais

- Avez-vous déjà ressenti l'envie de passer à l'acte sexuel après avoir entendu les paroles sexistes d'une musique ou d'une émission diffusée à la radio ?

Très souvent  Souvent  Jamais

### IV- QUESTIONS RELATIVES A L'HR 3 :

12. Avez-vous l'habitude de lire des magazines ? Oui  Non

13. Si oui, êtes-vous déjà tombé sur des images à caractère pornographique dans un de ces magazines ? Oui  Non

14. Vous arrive-t-il parfois de reproduire une image vue ou un acte sexuel décrit dans un magazine? Très souvent  Souvent  Jamais

15. Un magazine sexiste ou pornographique que je feuillette donne parfois l'envie d'avoir une relation sexuelle

Très d'accord  D'accord  Un peu d'accord  Presque pas d'accord  Pas d'accord

### V- QUESTIONS RELATIVES A L'HR 4 :

16. Avez-vous l'habitude d'utiliser la connexion internet ?

Très souvent  Souvent  Jamais

17. Avez-vous déjà trouvé des images de type pornographique dans les sites que vous visitez ?

Jamais  Souvent  Très souvent

18. Les vidéos, les images à caractère pornographique que je vois dans les réseaux sociaux peuvent aiguïser mon appétit sexuel

Très d'accord  D'accord  Un peu d'accord  Presque pas d'accord  Pas d'accord

Merci pour votre aimable contribution.